9.5.3. Éléments de philosophie religieuse, partie III, p. 301 à 451

Par le corps biologique dans l'ensemble de l'écosystème de tout ce qui est biologiquement vivant, par le corps de l'âme (éthérique et astral ; EFR. 150 (196) : la forme de la personne).

Le système animiste -- comme nous l'avons vu, surtout depuis sa révélation dans le tantrisme (EFR. 154 (Âme du monde ou de l'univers)) est tout à fait titanesque, olympique et satanique (EFR. 156), surtout quand on éveille la kundalini ou puissance sexuelle en dehors de la Sainte Trinité.

L'histoire de la descendance (EFR. 63 (Tôlodôt) ; 86 ; 156 ; 308);-- 83 (Totemisme conceptionniste)) implique le fait que, en plus des ancêtres (biologiquement parlant), les divinités -- les couples -- déterminent aussi la nature de la terre-mère.

Eh bien, dans la mesure où tant les ancêtres que les déités-productrices ("Urheber", disait N. Söderblom) vivent en dehors oui, contre la Sainte Trinité, dans la même mesure ils aspirent l'âme (la poussière) de chair et de sang. Et ainsi ils créent le vampirisme.

Le système animiste, en dehors de la vie surnaturelle qui commence avec Marie et Jésus qui ont été reçus de manière immaculée (c'est-à-dire qui ont reçu leur âme corps non pas de la terre mais directement de la Sainte Trinité), est fondamentalement un système vampirique. Surtout lorsqu'il s'engage dans l'occultisme (c'est-à-dire le degré surnaturel ou dynamisé de la force vitale).

Conséquence : une Eugénie fortement douée pour l'occultisme et qui le pratique activement, doit nécessairement soit mener une vie très trinitaire (ce qui est évidemment faux), soit faire la fine bouche ! Celui qui connaît les axiomes animistes peut faire les déductions ! C'est la vraie raison pour laquelle, par exemple, les églises, avec la Bible, ont mis si fortement en garde contre l'occultisme.

R. Villeneuve, *Loups garous et vampires*, ed. J'ai lu, 1970-2, 77/144 (Le vampirisme), dit ce qui suit.-- O.c., 78.

Une définition.-- L'individu vivant ou mort qui, par radiation ou osmose (note : succion imperceptible), absorbe la vie d'un autre être vivant pour la posséder lui-même soit pour des raisons égoïstes, soit pour des motifs altruistes, est un parfait vampire(s).

Cette définition semble être très précise. Ce qui peut surprendre, c'est que les personnes altruistes peuvent aussi être des extorqueurs : en effet, avec les forces vitales de leurs semblables qu'elles extorquent inconsciemment, elles font parfois beaucoup de bien.

S. François Xavier (1506/1552)

Il fut l'un des premiers Jésuites, "l'apôtre de l'Inde et du Japon", mort le 02.12.1552. Le corps a été placé dans un cercueil assez grand rempli de chaux vive. La chaux servait à dégazer rapidement le cadavre afin que les simples os puissent être transportés à Goa.

Le 17.02.1553, le cercueil est ouvert : le corps était frais et rose comme quelqu'un qui dort. Aucune décomposition n'était visible. En coupant un peu de chair, du sang frais est libéré ! Le cadavre dégageait une "odeur de sainteté" très agréable.

En 1612, le cadavre est toujours aussi souple et rose et du sang coule de lui, comme le mentionne R. Ambelain, *Le vampirisme*, 112/113... Quoi qu'il en soit, le saint jésuite a fait beaucoup de bien, mais il a apparemment sucé ses semblables comme le plus vulgaire vampire des Balkans.

Ambelain, o.c., mentionne dans le même sens le saint moine maronite Charbel Makhlouf (1828/1898) dont la tombe a toujours, pendant des années, laissé échapper un flot de sang frais.

Note : Les personnes qui ne connaissent pas suffisamment le système animiste tel qu'il fonctionne encore sont un peu promptes à conclure à des "signes de sainteté" lorsqu'ils s'appliquent à des signes de vampirisme.

Stigmatisé.

R. Ambelain, o.c., 150/186.-- On connaît des figures catholiques comme saint François d'Assise (1182/1226 ; fondateur de l'ordre des Franciscains), le premier stigmatisé connu en Occident, ou plus près de nous une Thérèse Neumann ou une Bernadette Soubirous, la visionnaire de Lourdes.

Définition : Un homme ou une femme reçoit, un certain jour, soudainement et avec de grandes douleurs, les stigmates, c'est-à-dire les cinq plaies de Jésus (mains, pieds, sein gauche (coup de lance) saigné, -- parfois le front (couronne d'épines)). Chez de nombreuses personnes stigmatisées, une figure invisible (ange, saint, -- voire Jésus) semble être présente.

Note : La question est : "D'où vient le sang ? La question est : "Qui est la figure invisible ?". Et le fait est que même des personnes non saintes, hystériques, ont soudainement les cinq plaies.

En d'autres termes, tout indique un phénomène vampirique. Cette impression est renforcée par la lourde sensation de fatigue et d'épuisement laissée par un contact trop direct avec de telles créatures.

Le couple primitif Shiva/ Shakti comme la pointe de l'iceberg animiste.
Veuillez relire EFR. 153 (Tantrisme).

-- C.J. Bleeker, *The Mother Goddess in Antiquity*, (La déesse mère dans l'Antiquité), La Haye, 1960, 133v. (Kali) dit ce qui suit :

1.-- *Shiva.*
Ce dieu est "démoniaque", c'est-à-dire qu'il donne la vie et la détruit (= harmonie des contraires (cf. W.B. Kristensen)). D'une part, il est le dieu de la fertilité, d'autre part, il est le mortel, à moitié nu, couvert de cendres (EFR. 305), méditant entouré de crânes... Parfois, il est représenté comme un danseur orgiaque, puis debout sur un démon vaincu dans un cercle de flammes, dansant comme un destructeur de monde... Cela va de pair avec le retour du même (montée/descente).

2 - *Durga / Kali.*
Sa shakti, c'est-à-dire la source d'énergie féminine, est Durga, la déesse qui tient une fleur de lotus bleue dans sa main, une jeune fille. On l'appelle alors "Uma", la bienveillante, ou "Gauri", la dorée... Mais celle qui est titanesque et indisciplinée - dit Bleeker - c'est alors Kali, la noire, ou Cendi, l'impétueuse. En tant que Kali, elle est dépeinte comme une vieille femme laide, avec quatre bras, des serpents et des crânes autour du cou... "Kali combat et conquiert - comme une enchanteresse - les démons". (O.c. 134). Ceci est donc conforme à l'axiome "similia similibus".

Mais - dit encore Bleeker - dans son essence, elle est une déesse horrible qui prend plaisir à la guerre et à la destruction, -- qui exige des sacrifices sanglants. Le culte que lui voue le peuple a un caractère sombre et macabre. Voilà pour Bleeker.

Au fond, tous les êtres supérieurs extrabibliques sont exactement de la même nature. Mais les mythes le cachent parfois. Ou un clergé. Ou des magiciens noirs qui ne veulent pas que l'horrible vérité éclate au grand jour.

Ou des personnes naïves qui ne veulent pas explorer en profondeur la vraie nature qui est l'harmonie des opposés.

Ce n'est qu'avec Jésus, le fils de Marie, que la divinité comme seule bonne se montre, comme un coup de tonnerre dans le ciel clair du système animiste.

Conclusion. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour" (Jean 6,54).

Après le chapitre bizarre sur le vampirisme, nous comprenons maintenant plus clairement le langage de Jésus. Celui qui mange/boit la chair (c'est-à-dire la force vitale de la chair) et le sang (c'est-à-dire la force vitale du sang) de Jésus, l'Homme de Dieu, ne trouve que la vraie vie éternelle, sans ascendance ni descendance.

Exemple 55 : Le loup-garou comme expérience extracorporelle (304/ 308).
Commençons par la racine de l'âme(est) en chacun de nous.

-- Monique Thiollet, trad. *Dictionnaire de la sagesse orientale (Bouddhisme/ Hindouisme/Taoisme/Zen),* Paris, 1991-2, 304 (*Kundalini*), nous enseigne ce qui suit.

Par elle-même, la kundalini (force sexuelle) est une énergie latente, non dynamisée, située à la racine de la colonne vertébrale. - Si cette énergie est activée par une méthode quelconque, alors - disent les experts orientaux - on la voit, de manière mantique, s'élever d'environ cinq façons différentes. Notez qu'il s'agit à chaque fois d'un animal.

Comme une fourmi rampant le long de la colonne vertébrale ; comme un poisson nageant joyeusement dans un océan d'extase ; comme un singe sautant soudainement sur la tête de la personne qui active l'énergie ; comme un oiseau sautant de branche en branche ; comme un serpent rampant en zigzag au-dessus de la tête.

Et maintenant notre thème : le loup-garou. Remarque : il pourrait tout aussi bien s'agir d'un tigre météorologique ou d'un oiseau météorologique ou autre. Mais le terme, par métonymie, désigne tous les animaux possibles avec " loup ".

Bibliographie : puisqu'il est question d'apparences, on lit d'abord des ouvrages comme : -- I. Bertrand, *La sorcellerie*, Paris, s.d. ;

-- A. de Rochas, *L'envoûtement*, S.E.C.L.E., s.d.

-- Celia Green/ Ch. McCreery, *Apparitions*, Londres, 1975 (un chef-d'œuvre).

-- Fr. Hamel, *Les animaux humains (Loups-garous et autres métamorphoses),* Paris, 1972 (// Human Animals (Werewolves and Other Transformations), N.Y., 1969) ;

-- Cl. Lecouteux, *Fées, sorcières et loups garous au moyen âge (Histoire du double),* Paris, 1992 (*une étude très complète du "double"*) ;

-- Ad. Douglas, *The Beast Within* (*A History of the Werewolf*), (La bête intérieure (Une histoire du loup-garou),), Londres, 1992 (a.o. 41/63 (The Bloodline Begins : on Petronius's horror story)) ; (The Bloodline Begins : sur l'histoire d'horreur de Petronius)

-- R. Villeneuve, *Loups-garous et vampires,*, Bordas, 1991 (13/79 (La lycanthropie)) ;

-- Reay Tannahill, *Vlees en bloed* (Viande et sang) (L'histoire du cannibalisme), Amsterdam, 1975 (153 / 192 (Loups garous et vampires)) ;

-- Ensuite. Logan, *America Bewitched (The Rise of Black Magic and Spiritism), New York,* (L'Amérique ensorcelée (L'essor de la magie noire et du spiritisme), New York,), 1974 (156 : Werewolfism).

Le terme "lykanthropie" a la même signification que "phénomène du loup-garou".

Un fait ethnologique (305/ 306)
-- A. Douglas, *The Beast Within*, 21f...

Les Banyang d'aujourd'hui, qui vivent dans une région riche en forêts de l'ouest du Cameroun, ont une croyance riche et complexe en une série d'animaux-garous ("loups-garous"). Ils les appellent "babu".

1.- Bien que les Banyang racontent parfois qu'ils ont vu des personnes se transformer physiquement en animaux, ce qui diffère peu de ce que l'on voit dans les films contemporains sur les loups garous, ils ont généralement une compréhension beaucoup plus spirituelle - note : numineuse - de ce qu'est un loup-garou. Il arrive que l'on dise de quelqu'un qu'il est "un loup-garou".

Cela signifie qu'il/elle a un double passage qui peut être transmis la nuit pendant que son propriétaire dort.

Remarque : il en va exactement de même pour nos sorcières occidentales et nos benandanti. Nous parlons d'une expérience hors du corps avec une mort apparente. Cf. EFR. 201 (La forme du pp.).

2.a.- Les opinions divergent quant à la façon dont on acquiert un animal-garou... Habituellement, les Panyang prétendent que "ça" passe de parent à enfant. D'autres soutiennent que l'on peut acquérir des animaux-garous.

Note : Lire EFR. 253 (Réant) ; 251 ('Philip').-- Ou encore que des préparations spéciales à base de plantes doivent être préparées avant que l'on puisse concevoir l'animal-garou en soi.

2.b.-- Dans les films occidentaux, par exemple, le loup-garou est définitivement mauvais. Les différents animaux-garous sont considérés comme capables de faire le bien et le mal (le fameux axiome de l'harmonie des contraires (Kristensen).

Même si la personne qui affiche un animal-garou ne l'utilise pas consciemment à des fins maléfiques ou égoïstes, elle peut néanmoins s'attirer des ennuis.

(1) ***Un léopard ou une panthère***
Cela arrive le plus souvent lorsque l'animal-garou est un léopard ou une panthère, -- l'animal le plus proche de notre loup dans le Banyang. Comme le loup, le léopard ou la panthère est un tueur dont les raids sont particulièrement redoutés par les bergers.

Note : Dans l'esprit des Banyang -- comme ailleurs en Afrique -- le léopard ou la panthère est un hermaphrodite.

D’une part, l’animal est le noble symbole du pouvoir et de l’autorité politique. D’autre part, en tant que boucher de chèvres et d’autres animaux domestiques, et occasionnellement d’êtres humains, croit-on, il devient ce qu’il est : une bête vicieuse du temps.

Encore une fois : l’axiome de l’harmonie des contraires (relire EFR. 310 (Shiva/ Kali) : ce que Bleeker appelle “démoniaque”, nous l’appelons, avec Kristensen, “harmonie des contraires”).

Le malheureux “ propriétaire “ d’un léopard ou d’une panthère fait parfois l’expérience qu’il est accusé des dommages causés au bétail par les léopards ou les panthères.

(2) ***Un éventail de maux***

Celui qui possède un léopard ou une panthère est censé souffrir d’une série de maux (EFR. 251 (Une nerveuse) ; 288 (Pâle, maigre et épuisé)). Ces maux sont des blessures qu’il a reçues à l’avance sous la forme d’une bête désincarnée.-- Cf. EFR. 201 (ad.4. : contact physique avec le fantôme disparu).

Note : En effet, ce qui arrive au fantôme ou au double désincarné a un rebond (EFR. 255 : Les jambes paralysées) ou une réverbération dans le corps biologique.

Vu sous cet angle, les Banyang ne font rien d’autre que de confirmer ce que l’occultisme occidental et autre connaît très bien.

Dans le cas des Banyang : la course incessante sous la forme désengagée - comme une panthère qui court pendant des heures à la recherche d’une proie - peut s’exprimer dans le corps biologique du possesseur/de la possédante de l’animal météorologique sous la forme d’un essoufflement ou d’une toux.

En conclusion, L’ auteur affirme que les Banyang vivent dans un monde de pensées dans lequel l’esprit (double) d’une personne peut errer en dehors du corps biologique... En outre, les animaux peuvent jouer un rôle de premier plan comme le suggère le terme “babu”. Une grande variété d’animaux est ainsi intimement liée à la vie mentale des Banyang.

Un point de vue médical. (306/308)

-- Danièle Starenkyj, *L’ allergie au soleil (La photosensibilité, les porphyries et la carbothérapie),* Richmond (Québec), Canada, 1986.

L’auteur commence son exposé purement médical en évoquant le phénomène de la “loufoquerie”.

Une allergie à la lumière du soleil.

Voici, en résumé, de quoi il s'agit. Depuis l'Antiquité, par Hérodote, Virgile, Pline, surtout depuis le Moyen Âge, sur tous les continents (Amérique du Sud, Asie, Afrique, Europe (surtout l'Allemagne du Sud)) circulent des histoires bizarres de loups garous. C'est ainsi que commence Starenkyj.

Aujourd'hui, certains prétendent que les "loups-garous" sont les premiers cas d'un phénomène encore actuel, à savoir la forme extrême d'une allergie à la lumière du soleil.

Ils se réfèrent à L. Illis, *On Porphyria and the Aetiology of Werewolves*, (Sur la porphyrie et l'étiologie des loups garous), dans : Proceedings of the Royal Society for Medecine 57 (1964) : Janvier.

Les loups garous rappellent étonnamment les patients qui souffrent d'une maladie héréditaire, la porphyrie (maladie de Gunther).

Au cours de la maladie, les tissus sont saturés d'une quantité anormale de molécules appelées porphyrines. Il en résulte une photosensibilité, c'est-à-dire une incapacité accrue à supporter les rayons du soleil - ou même la lumière fluorescente, comme celle émise par un écran de télévision. En effet, les porphyrines peuvent accumuler l'énergie lumineuse et sont activées par celle-ci.

Cela provoque de graves lésions sur la peau - là où le soleil peut atteindre. Après la cicatrisation, des marques de plaies inesthétiques subsistent. - Comme les porphyrines sont rouges, elles colorent en rouge les organes dans lesquels elles s'accumulent et l'urine dans laquelle elles sont expulsées.

Les porphyriques sont souvent anémiés, ce qui rend l'épiderme verdâtre ou jaunâtre.-- Parmi les traits diagnostiques, on mentionne également une triplicité (o. c., 71), c'est-à-dire des gênes ou des douleurs abdominales, des problèmes nerveux et des traits psychiatriques. En ce qui concerne ces derniers, il est maintenant connu que les porphyrines empoisonnent le système nerveux et induisent la folie.--

Comme les personnes atteintes de porphyrie héréditaire sentent très vite que le soleil leur fait du mal, elles aiment rester chez elles pendant la journée et sortir à la nuit tombée.

La porphyrie héréditaire est une maladie rare, mais c'est le pire degré de toute une série de porphyries qui, comble de malheur, ne sont pas seulement héréditaires mais peuvent être contractées par un contact trop fort ou prolongé avec des produits chimiques,

dont les médicaments (pilule anti-fertilité, produits barbituriques, etc.), les drogues (alcool, etc.) et les produits pétrochimiques (comme les pesticides, par exemple)... Ce qui, bien sûr, rend le problème très actuel. Et trop compliqué. - Voilà pour ce qui peut apporter un éclairage nouveau sur une question ancienne.

L'avis de Lecouteux.

Les livres de Cl. Lecouteux :

-- *Fantômes et revenants au moyen âge, (les esprits et les revenants de l'autre monde au moyen âge)*, Paris, 1986,

-- *Les nains et les elfes au moyen âge*, Paris, 1988,

-- *Fées, sorcières et loups garous au moyen âge*, Paris, 1992.

Ces ouvrages traitent principalement du mode de vie nordique (scandinave-germanique) et du fort animisme qui caractérisait les peuples nordiques.

O.c., 136ss., il parle de Guillaume d'Auvergne (1180/1228 ; évêque de Paris, qui dans son De universo parle d'un loup-garou.

Lecouteux compare la croyance populaire de l'époque et le point de vue clérical comme suit.

1. *La croyance populaire.*

Une personne a la capacité d'émettre un double. Cette personne s'isole pour éviter que l'on touche à son corps apparemment mort. Le double prend la forme d'un loup. Une telle personne sait qu'elle a un double loup à sa disposition. Après avoir quitté le corps, le double réintègre le corps biologique, qui revient à la vie après avoir été apparemment mort.

2. *Le point de vue clérical.*

Un esprit maléfique prend possession d'une telle personne. Le "diable" jette cette personne dans un coin perdu et la laisse pour morte. "Le diable" entre dans un loup ou s'entoure de sa forme. Une telle personne croit qu'elle "est" un loup. Un saint réveille une telle personne et la libère de cette possession.

Selon Lecouteux, le monde clérical de l'époque, emprisonné dans ses axiomes, projette dans une démonologie (théorie du diable) tout ce qu'il ne peut comprendre comme démons.

Nous ne devons pas négliger cette opinion. Car le clergé du milieu du siècle est, à sa manière, rationaliste, --prérationaliste. Ce prérationalisme - que ressentent si bien, par exemple, nos frères et sœurs chrétiens d'Orient - se dissimulait dans une partie de la Bible. Note : une partie de la Bible ! En conséquence, les missionnaires n'ont pas compris l'animisme comme un animisme et ont essayé de le christianiser, mais comme un pur démonisme qui devait être brutalement supprimé (par exemple dans les chasses aux sorcières).

Echantillon 56. -- Intrusion. (309/311).

Nous abordons maintenant un thème délicat. D'une part, il était constamment présent dans le sous-sol. D'autre part, nous ne pouvions pas en parler explicitement car il faut d'abord connaître à fond tout le système animiste.

Heureusement, avec la fin du chapitre précédent - l'opinion de Lecouteux - nous sommes obligés de l'évoquer au plus vite. Nous y voilà.

Bibl. : P. Sagnard, D.P., trad., *Clément d'Alexandrie*, *Extraits de Théodote*, Paris, 1970.

Saint Clément d'Alexandrie (140/230)

Ce saint est pratiquement le premier penseur d'importance dans le christianisme naissant. Il fut cependant largement dépassé par son brillant élève Origène d'Alexandrie (185/251).

L'un des maux auxquels les premiers chrétiens ont dû faire face est la gnose. La gnose de l'époque - car il y a encore aujourd'hui une gnose forte, oui, en croissance constante - était une tendance néo-platonicienne qui postule la "gnose", l'intuition (occulte), comme axiome de base dont le domaine est la réalité globale (c'est donc une ontologie) mais avec un fort accent sur le sacré sous toutes ses formes.

Parmi de nombreuses thèses, nous en soulignons une, la distinction radicale entre "pur" et "impur" ("terni"). (Ce qu'ils appellent) "dieu" est pur. Le reste est impur, à moins que ce reste ne devienne en quelque sorte un, grâce à la gnose, avec ce dieu pur.

Trois types de matière.-- Les gnostiques, du moins le mouvement auquel appartient Valentinos (+ 100 /161), distinguent

a. la matière "hylique", c'est-à-dire la matière grossière qui est mortelle parce que maudite,

b. la substance "psychique", c'est-à-dire la substance fine ou ténue, fluide, mais qui participe à la mortalité maudite de la substance grossière ou hylique,

c. La substance "pneumatique", qui est une substance fluide et ténue, mais "pure", non contaminée et donc immortelle, car non maudite... On voit que la dualité "pur/non pur" divise également la substance en deux.

Or - selon Valentinos - le chrétien ordinaire est encore soumis à la poussière (hylique et) psychique. Mais le chrétien valentinien, grâce à sa "gnose" concernant la poussière, est élevé au-dessus d'elle, car son âme est purement pneumatique, non maudite, pure poussière et donc immortelle au sens propre.

Tu vois, ce type de gnose est une sorte d'animisme. Mais dualiste, c'est-à-dire régi par la dualité "pur/impur".

Types de gnose (gnosticisme).

Dans la confusion de pensée caractéristique du monde multiculturel de l'époque, on pouvait :

a. une purement païenne,

b. une chrétienne (Clemens, Origène),

c. une christiano-chrétienne (Valentinos,-- Simon le magicien, Basilide, Carpates, Marcion),

d. une gnose juive et

e. plus tard une gnose islamique.

Cela prouve en soi que les gnostiques s'attaquaient à un véritable problème de l'époque. Ce problème était : la relation correcte de la pensée et de la vie religieuse biblique (juive et chrétienne) montante avec l'animisme païen déclinant sous toutes ses formes. Le problème avec lequel ce cours s'est débattu depuis le début.

Des éléments orientaux, hellénistiques et romains, de l'Ancien et du Nouveau Testament ont été assemblés par les gnostiques dans des systèmes parfois très fantaisistes. Ce "syncrétisme" (mélange de religions) fut certainement l'une des raisons les plus décisives pour lesquelles le clergé de l'Église - les catholiques - rejeta si radicalement toute gnose.

Cela n'a pas empêché un Clément d'Alexandrie de nous laisser ses notes suite à la lecture d'un ouvrage de Théodote, qui a agi entre 160 et 170, avec l'intention de faire quelque chose à ce sujet. Ces notes sont tout ce qui nous reste.

De ces notes nous extrayons maintenant un fragment qui est d'une importance décisive pour l'ensemble du parcours. -- O. c., 206/207.-- Note : à cette époque, le baptême se faisait encore par immersion effective.

Voir ce qu'en dit le gnostique Théodotos.

Mais comme les esprits impurs ("akaktharta pneumata") descendent souvent avec le baptême et acquièrent en même temps le sceau sacramentel - ce qui rend ces esprits incontrôlables à l'avenir - la joie se transforme donc en peur, par crainte que seul quelqu'un de pur descende dans l'eau baptismale.-- En vue de cela, on a introduit des pratiques de jeûne, des supplications, l'imposition des mains, la flexion des genoux, etc.

C'est ce texte qui est très important pour nous. Il expose ce qu'une grande partie du clergé (juif, chrétien et plus tard musulman) ne voit pas !

O.c., 231.-- Un second texte reprend en d'autres termes : "Les esprits mauvais - 'energoun' - font de l'homme un obsédé. A tel point qu'ils se laissent souvent baptiser en même temps que le baptisé.

Ou o.c., 238.-- La particularité des démons qui - après être descendus dans l'eau baptismale avec la personne baptisée - reçoivent aussi la marque (c'est-à-dire du baptême chrétien).

Une intrusion.

L'histoire s'est déroulée en Flandre occidentale il y a quelques années -- un couple, dont la femme était enseignante et avait déjà trois enfants, en a eu un quatrième -- une fleur de fille. Très saine. Après un certain temps, la mère pouvait même enseigner dans la journée sans aucun problème. Son oncle, un prêtre, a reçu cet honneur.

A partir de ce jour, dès que la nuit tombait, l'enfant pleurait... jusqu'au matin. Le médecin de famille, plus tard le pédiatre, entre en jeu : "L'enfant a entendu trop de bruit lors de la fête de baptême familiale". Médicaments. Aucun résultat. Jusqu'à ce qu'une voyante soit consultée - désespérée.

La femme, un peu méfiante parce qu'elle voit un prêtre dans la foule, dit ce qu'elle "sent" ("Vous n'êtes pas obligés de me croire, mais je reste ferme") : " Je vois, quand je me concentre sur le rite du versement de l'eau baptismale (EFR. 74 (" La forme mantique de l'attention "), les esprits, les formes noires, qui, avec l'eau du baptême, pénètrent dans l'enfant.

Qu'il soit donc travaillé par quelqu'un qui puisse maîtriser une telle chose - "conjurer" peut-être - mais - j'insiste - le travailler dans ce sens précis". -- Le couple s'est laissé séduire par un prêtre qui a pratiqué un rite "dans ce sens précis". A partir de ce jour, la jeune fille dormit à nouveau normalement.

Note : Lorsque la gnose, la connaissance occulte, donne naissance à des systèmes fantomatiques, syncrétiques, elle doit être radicalement rejetée. Mais lorsque la même gnose ou connaissance occulte voit les choses telles qu'elles sont réellement, comme, par exemple, l'intrusion d'esprits impurs, craignant Dieu, dans la structure même d'un sacrement - cela se produit aussi pour les autres sacrements (vu l'ignorance des ministres) -, on a tort de l'écarter négligemment.

Cela est d'autant plus vrai que les esprits impurs (en participant aux sacrements d'une manière fausse) s'endurcissent contre une conversion ou une lutte ultérieure, comme l'a fait remarquer à juste titre Théodote, et sapent ainsi le christianisme.

Echantillon 57. -- Theürgie. (312/316)

Depuis que J.W.E. Mannhardt (1831/1880), e.a. avec son *Wald- und Feldculte*, (cultes de la forêt et des champs), a ouvert la voie à des penseurs comme J.G. Frazer, Herm. Usener, S. Reinach a.o. classiques, des gens comme Festugière et Dodds sont concevables.

Cette étude élargie de la philologie classique (langue, littérature et histoire) nous permet de nous engager dans une discussion responsable de la théurgie. On l'oppose souvent à la goétie (EFR. 264). Cette dernière est sujette à de nombreuses réserves, car même la goétie agit sur la divinité en cas de besoin, par ex.

Fusika dunamera.

Ce terme, titre d'un livre ancien, signifie - "philosophie naturelle s'intéressant aux phénomènes occultes".

-- R.P. Festugère, D.P., *La révélation d'Hermès Trismégiste, I (L'astrologie et les sciences occultes)*, Paris, 1944, 194 / 201, nous en donne le contexte.

Bolos de Mendes : philosophie occulte de la nature

Ce magicien-penseur égyptien a vécu vers -200 et est considéré comme le premier à avoir uni la philosophie et l'occultisme de manière formelle. Il a écrit de nombreux ouvrages, tels que : Paignia (= Préceptes magiques psychiques), Bafika (Alchimie), etc. Il a aussi écrit sur l'astrologie, bien sûr. Il a aussi écrit sur l'astrologie, bien sûr, et a compilé un livre sur Thaumasia (Miracles ; un travail arétalogique (EFR. 44;-- 19)).-- Surtout sa philosophie occulte de la nature "fusika dunamera", a eu de grandes répercussions.

Theourgia.

Bibl. :

-- E.R. Dodds, *The Greeks and the Irrational*, (Les Grecs et l'irrationnel), Berkeley/ Los Angeles, University of California Press, 1966, 283/311 (Theurgy), traite explicitement de la théurgie.

-- E.R. Dodds, *Der Fortschrittsgedanke in der Antike, (L'idée de progrès dans l'antiquité)*, Zürich/ Munich, 1977 (// The Ancient Concept of Progress, Oxford University Press, 1973), 188/239 (Paranormale Phänomene in der klassischen Antike), mentionne la télépathie et la clairvoyance, la précognition, le médiumnisme et les phénomènes connexes.

Dans cet ouvrage, o.c., 234, Dodds dit : "Les similitudes entre la théurgie antique et le spiritisme moderne semblent trop nombreuses pour être écartées comme de simples coïncidences".

La "Theürgie" désigne cette magie qui prend pour cible des êtres numineux ou sacrés, -- divinités, esprits de toutes sortes, âmes des morts.

Partout où les "théologiens" parlent de divinités et autres, les "theürgs" travaillent sur elles. Plus que cela, ils les créent (EFR. 251 (Philippe).

Dodds situe la “théurgie” au sens strict dans la vie et l’œuvre de Ioulianos l’Ancien, qui vécut sous l’empereur Marcus Aurglius (121/180) et qui écrivit Logia di’ epon (lat. : Oracula chaldaica). Une œuvre qui laisse également de grandes séquelles.

Ioulianos le jeune, fils du précédent, est - comme Dodds croit le savoir - le premier à être désigné comme “ theourgos “, theürg.

A partir de Porfurios de Turos (233/305), élève du néoplatonicien Plotinos (qui pensait encore de façon trop rationaliste pour inclure la théurgie dans la structure même de sa pensée philosophique et théologique), la théurgie et l’occulte deviennent physiquement un élément régulier des théosophies de l’Antiquité tardive (néoplatonismes).

La typologie de Festugière.
O.c., 282 / 308 (L’ hermétisme et la magie). ((L’hermétisme et la magie)), -- Il voit les types suivants.

1.-- Le magicien fait apparaître la divinité (esprit, fantôme) par lui-même.-- Soit lors d’un voyage de l’âme, où le double d’une personne quitte le corps, “se sait élevé au ciel”, où il voit apparaître la divinité (esprit, fantôme).

Soit la divinité (esprit, fantôme), après avoir été invoquée au moyen d’un certain nombre d’images et de paroles magiques, descend sur terre et apparaît en personne. Ceci au cours d’un rêve ou en pleine conscience.

2.-- Le magicien fait apparaître la divinité indirectement, par exemple dans une chose matérielle grossière (= la flamme d’une lampe ou d’une torche (‘lychnomancie’) ou l’eau dans un récipient (‘lekanomancie’). -- Également dans la personne du (des) magicien(s) - meson, médium - qui reçoit les inspirations (sous forme de dialogue), dans un état transporté.

3 -- Le magicien fait en sorte que la divinité (esprit, fantôme) révèle ses pensées, etc. en se fixant dans un objet qui fait bouger ou changer les propriétés de la divinité (esprit, fantôme).

Il est clair que 2 et 3 impliquent des phénomènes d’intrusion... Nous allons maintenant les clarifier à l’aide d’un exemple contemporain. D. Fortune, *Psychische zelfverdediging* (Autodéfense psychique) (*Une étude sur la pathologie et le crime occulte*), Amsterdam, 1937, 91/92 (Ms. E.).

Une âme imbibée. (314/315).

Dion Fortune suppose la possibilité d'une âme désincarnée (fantôme) qui " intervient ". Mais - dit-elle - "intervention" ne signifie pas "attaque". Une entité ou un être qui provoque une méchanceté post-mortem ("post mortem" = après la mort) peut être une âme en détresse et donc manquer "le repos éternel" (celui demandé dans les messes funèbres, par exemple).

Le contexte.

L'une des raisons est que le défunt n'est pas suffisamment préparé à l'au-delà : il erre dans "un autre monde". À la première occasion, il s'accroche à un vivant qui lui semble bienfaisant. Cet être vivant perd sa force vitale (parce que l'âme qui s'accroche en manque et l'aspire). Cela se manifeste par des phénomènes tels que toutes sortes de maux, des pensées compulsives, des phénomènes de possession. - Voilà pour l'arrière-plan.

Le premier plan.

La raison "immédiate" de s'accrocher à un être vivant, voire de le pénétrer, est souvent - selon Dion Fortune - l'amitié ou l'érotisme.

Mlle E.

Son fiancé a été tué pendant la guerre... Au début, elle a surmonté le chagrin. Mais six mois plus tard, elle s'est effondrée (dépression). Depuis, elle est neurasthénique (EFR. 246 ; 294 ; 306).

(1). ***Expérience intrusive.***

-- La nuit - jamais le jour - elle sent que son corps perd toute capacité de "se percevoir". Cfr. E.R.F. 195v. (Perception). "J'ai l'impression de geler lentement".

Note : La personne hors du corps vide littéralement son corps de sa force vitale ou de son fluide.

Parfois elle surmonte le froid glacial, parfois non... Bien qu'elle soit pleinement consciente, elle se raidit et devient immobile. L'infiltration se termine généralement "dans une sorte d'état de sommeil". -

Note : Comparez la mort apparente avec ceci.

(2) ***Voyage de l'âme.*** - Dans cet état de sommeil, elle passe par "toutes les expériences possibles"... Parfois, elle visite des endroits étranges, parle à des inconnus. Parfois, elle fait l'expérience d'une sorte d'"état paradisiaque" qui lui paraît "d'une beauté indescriptible". Parfois, elle a l'impression de tomber, oui, de se noyer, mais elle peut toujours "se déplacer à nouveau dans l'air". Parfois, elle a l'impression de "voyager", de "flotter sans but précis".

(3) ***Retour, après un examen de conscience.***

Lorsque Mme E. revient à elle, elle reste immobile pendant un certain temps, sans bouger... Puis elle ressent des picotements dans les membres. Elle se lève. Mais... généralement mortellement épuisée.

Résultat final. - L'expérience étrange elle-même ne semble parfois pas pire que le réveil. Pourtant, elle sape ma santé et mon bonheur. Elle ne peut donc pas être bonne. Ainsi parle Mme E.

Thérapie théorique.

Dion Fortune affirme que le " sort ", c'est-à-dire l'élimination des expériences désagréables de Mme E, n'était pas dirigé contre elle mais contre l'entité à l'origine du trouble, le fiancé décédé.

La thérapie Theürgic -

Cet "obsesseur" ("obsession" est un degré moindre de possession ou d'intrusion) a essayé de l'empêcher de se remettre de ces voyages de l'âme. Dion Fortune dit qu'il a été "tourné vers le ciel" de sorte qu'il n'accostait plus Mme E.

Note : L'expérience strictement biblique de telles intrusions - qui sont beaucoup plus courantes qu'on ne le pense, surtout lorsqu'on porte le deuil d'un défunt - enseigne que le dogme (axiome) du Nouveau Testament, c'est-à-dire le fait que Jésus glorifié est descendu en enfer (c'est-à-dire dans le monde des âmes défuntes), est plus décisif qu'une vague " direction vers le ciel ".

L'entité (315/316)

Au début de l'année 1983, après un immense succès aux USA, le film L'entité sort dans les salles françaises.-- Une jeune fille est tourmentée ("Bullied",-- le bullying est l'un des passe-temps favoris des êtres titaniques-olympiques et sataniques) et même "violée" par une entité.

De Felitta, le créateur du film, a rencontré Carla Moran, une jeune fille qui souffrait d'une intrusion depuis des années, en 1977 en Californie... Howard Long, un spécialiste américain, a traité Carla. Avec d'autres chercheurs de l'Université de Californie, de Felitta a été témoin des scènes. Phénomènes : une lumière multicolore forme l'aura ; dans le laboratoire même, on voit une ombre sinistre qui se forme (un degré de matérialisation) et se jette sur la jeune femme.

Les personnes présentes filment l'événement : l'entité laisse sur la pellicule des phénomènes de lumière multicolore et une ombre ! -- Le rapport médical est formel : Carla est torturée physiquement (griffures d'ongles sur la poitrine ; épaule complètement déchirée ; blessures entre les cuisses) et ...violée.

Au passage : dans d'autres circonstances mais après des scènes identiques, Carla se retrouve trois fois enceinte.

De Felitta, d'abord extrêmement septique, est impressionné : tant les images du film de 1977 que les rapports médicaux montrent plus qu'une simple "névrose sexuelle".

Le phénomène a alors été interprété comme l'intrusion d'un "incube", terme utilisé au milieu du siècle pour désigner celui qui se couche sur le dessus pendant les rapports sexuels. Il s'agit d'un être masculin qui a des rapports sexuels avec des femmes, notamment sous la forme que Carla Moran a connue.

Sinistrari d'Ameno, dans un ouvrage sur la "*démonialité*", écrit au XVIIe siècle ce qui suit :

(1).- ***Le premier mode de sexe de l'incube***
Ils invoquent soit un incube, soit une succube (celle qui se couche dans les rapports sexuels). Ils entrent dans une sorte d'union magique avec elle.
En raison de cette union sexuelle-magique, les êtres numineux se comportent de manière sexuelle avec le magicien ou la magicienne qui aime subir cela... afin d'obtenir une "force vitale" pour leurs objectifs.

(2) ***La deuxième voie du sexe numineux***
Il s'agit des personnes qui sont complètement et totalement en dehors de toute magie. Qui sont donc victimes non seulement d'une intervention ordinaire - pour parler avec Dion Fortune - mais d'un attentat en règle.

Bibl. :
-- F. Boutet, dir. *Dictionnaire des sciences occultes*, Paris, 1937 -1 ; 1976 2, 183s...

D'après J. Degas, *L'emprise*, in : Nostra 563 (27.03.1983, 12s.), le mystère dans le cas de Carla est total. Les traitements "scientifiques" auxquels elle a été soumise "expertement" ont aggravé les troubles de l'intrusion, et les exorcismes (apparemment sous l'une ou l'autre forme traditionnelle) ont été sans résultat.

Note : Une expérience approfondie montre que ce genre de "harcèlement sexy" se produit beaucoup plus souvent - dans notre culture pornographique-permissive - que les "honnêtes gens" ne le savent. Et puis : pour maîtriser une intrusion érotique, il faut avoir bien plus que les incantations traditionnelles !

Pourquoi ? Parce que - si l'on n'a pas un don mantique approfondi et que l'on ne se fie qu'à la Sainte Trinité - pendant la conjuration, des êtres pénètrent dans le conjurateur et le conjuré, des êtres qui sont profondément endurcis contre les formules purement traditionnelles. Il faut venir de beaucoup plus loin.

Exemple 58. -- Esprits ancestraux intrusifs et pénétrants. (317/321).

Le spiritisme naïf place les parents décédés au centre de son attention. Ceci est - dans la vie de la plupart des personnes non enracinées - normal : qui oublie facilement son père ou sa mère bien-aimés ou un ami ?

Tout cela est “très propre”, mais ces mêmes “proches” peuvent - notez la mise en garde ou la modalité : peuvent - poser des problèmes très sérieux. Il est vrai que tous ceux que nous avons connus bons, une fois morts, nous accompagnent, nous aident, nous inspirent, comme tant de personnes le vivent - en silence et loin de tous les chercheurs “scientifiques” - comme un fait privé indéniable.-- Cela n’empêche pas de s’occuper de l’autre, de la part d’ombre.

Psychogénéalogie. (317/319).

Bibl. :

-- *Psycho (Les fantômes de l’inconscient)*, (Psycho (Les fantômes de l’inconscient)), in : Fémina (Genève) 224 (27.09.1992), 75/81.

L’article - de manière journalistique et donc simpliste-sensationnelle - commence comme suit : “Notre âme est habitée par des “revenants”, littéralement : des êtres qui reviennent, qui nous donnent leur voix et nous dictent même notre comportement. “Ils sont nos ancêtres”.

Ce que ce slogan dit à l’attention du public lecteur peut - notez : peut - être vrai au sens littéral. Mais ce n’est qu’un aspect du problème.

En Haïti, on parle de “l’héritage”, du patrimoine : il s’agit de tous ces êtres qui, dès que nous sommes reçus dans le ventre de la mère, nous accompagnent, oui, nous pénètrent.

La psycho généalogie peut être définie comme “l’étude de cet héritage”. Lorsque l’on fait des recherches sur l’histoire de l’arbre généalogique, on trouve : des comportements (expressions, mimiques, traits de caractère sensés ou non), des événements heureux ou malheureux (choix d’une carrière, choix d’un partenaire, choix d’une amitié, -- accidents), des qualités et des défauts (propension à fumer, aptitude à une profession), des dons et des défauts, tout cela se retrouvant dans la descendance.

-- Le Dr Alain de Mijolla, *Visiteurs du moi*, (Ed. des Belles-Lettres), tente d’exposer, de la manière la plus responsable possible, “les visiteurs du moi” comme les créatures de notre arbre généalogique.

C’est la “psycho généalogie” ou “psychologie du pedigree”. C’est, comme le savait déjà clairement J.W. Goethe, comme si quelque chose de notre (nos) prédécesseur(s) revivait en nous.

Note : Nous disons, dans le titre, “esprits ancestraux”. Mais cela doit être compris comme une métonymie, c’est-à-dire comme la mention d’une partie pour un tout plus complet.

Nathan Söderblom (1866/1931 ; archevêque luthérien d’Upsala ; phénoménologue de la religion), dans son livre encore magistral *Das Werden des Gottesglaubens (Untersuchungen über die Anfänge der Religion)*, (Le devenir de la croyance en Dieu (études sur les débuts de la religion)), Leipzig, 1926-2, 54, dit ce qui suit.

Edgar Reuterskiöld et Uno Holmberg parlent du pouvoir ou de la “puissance” magique chez les Finlandais et les Lapons.

Vaki” (“vahi”) peut signifier “peuple”. Autrefois, ce terme était utilisé pour désigner les esprits qui habitent l’eau, la terre, le feu, etc. -- Aujourd’hui, selon Holmberg, le même terme désigne le “pouvoir”. Un autre terme, “voima” (pouvoir magique, force vitale), peut être utilisé pour désigner le pouvoir ou la force vitale de l’eau, de la terre, de la forêt, du tonnerre, etc. Tous ceux qui pratiquent la magie savent comment utiliser vaki ou voima à leurs fins.

Il ne faut pas oublier que - surtout là où la magie, surtout la magie intense, a été pratiquée - non seulement les esprits des ancêtres au sens étroit ou ceux des voisins, des amis etc., mais aussi les esprits de la nature associés de tous rangs et de toutes sortes constituent l’héritage (invisible, numineux).

Le mode de transmission.

Nous laissons à l’encadreur le soin de découvrir dans le détail si ce sont les gènes ou une certaine capacité mimétique ou une mémoire innée ou ... des esprits pénétrants qui nous rendent tous parfois si semblables à ceux qui nous ont précédés.

Dr Mijolla : “Nous venons au monde avec un héritage génétique, mais aussi encadrés dans une famille qui engendre des histoires vraies, déformées, imaginées ou gardées secrètes - la génétique et l’histoire familiale vont de pair”.

Les rapatriés.

Bibl. : -- Régis Boyer, trad. Henrik Ibsen, *Les revenants* (Gengangere), Les Editions du Porte - Glaive, Paris, 1989.

Gengangere est un drame familial en trois actes, explique Boyer.-- Si l’on lit le drame de façon superficielle (ainsi qu’Ibsen : La Maison de poupée, Les Piliers de la société), il semble être une application de la règle (comprenez : de l’axiome) “Les péchés des ancêtres pèsent sur les descendants”.

Note : Le fait que, outre les bonnes qualités, les déviations éthiques comptent aussi, a été très clairement ressenti dans l'Ancien Testament, comme Jerem. 31:29/34 ("Les pères ont mangé des raisins aigres et les dents des fils ont un goût amer").

A propos : L'apparition de deux conceptions immaculées, Marie et Jésus, comme un coup de tonnerre dans un ciel clair, intervient profondément dans le processus de transmission, comme le prédit clairement le prophète Jérémie, d'autre part.

Boyer encore : Henrik Ibsen (1828/1906 ; littérateur norvégien) connaissait parfaitement les sagas islandaises, qui lui ont servi de modèle pour plus d'une de ses œuvres. Cf. EFR. 85 (La magie nordique). En particulier EFR. 86 (Tô1edôt).

Ainsi, Ibsen connaissait le " daugr " ou " revenant ". Il s'agit d'une personne décédée qui, en tant que personne frustrée, est insatisfaite dans l'au-delà.

Par exemple, quelqu'un qui est mort sans que sa situation juridique soit touchée - quelqu'un est assassiné, mais le meurtrier se promène impunément - pensez au film, un blockbuster : Ghost.

La brèche dans l'"honneur" de la famille - qui signifie "pouvoir magique ou force vitale" - n'a pas été réparée à juste titre. L'âme de l'assassiné n'a pas le "repos éternel" et donc, si elle est suffisamment forte sur le plan occulte, elle s'accrochera à tout ce qui a trait à l'injustice commise. Elle se "répercutera", entre autres, par la pénétration.

Héritage occulte. (319/321)
Bibl. :.
-- P. Bauer, *Horoskop und Talisman (Die Mächte des heutigen Aberglaubens),* (Horoscope et Talisman (Les pouvoirs de la superstition contemporaine)), Stuttgart, 1963, 169/171 (*Okkulte Behaftung*), (Attachement occulte).

L'axiome est le suivant : l'activité occulte - magie, prestidigitation, oui, un contact conscient avec le diable - peut provoquer de graves troubles psychologiques (avec tout ce qui va avec).

Explication.
Les activités occultes développent d'une part les capacités médianes (la clairvoyance par exemple, étant plus forte que) (EFR. 215). D'autre part, cela conduit à "un 'autre' monde insoupçonné", contre lequel il pourrait ne pas être en mesure de faire face de manière adéquate (ce monde occulte, avec ses créatures parfois dangereuses ou du moins bizarres, est plus fort que lui).

Ce qui entraîne alors, d'autre part, des effets bizarres tels que parfois (rarement) des phénomènes fantomatiques - poltergeist - mais surtout des troubles psychiatriques comme la dépression, la mélancolie de toutes sortes, le "spleen" (fatigue inconsolable), en allemand "Schwermut", le dédoublement de la personnalité.

"Comme dans les névroses (maladies nerveuses) et les psychoses (maladies de l'âme)", dit Bauer dans le sillage de Kurt Koch, *Seelsorge und Okkultismus*, (Pastorale et occultisme), Wüstenroth, 1960-4.

En effet, le monde titanesque, olympique et surtout satanique de l'animisme pro-, extra- et très fortement anti-chrétien est profondément menacé par des maladies psychiatriques d'un degré ou d'un autre - névroses, psychopathies (le comportement de ceux qu'on appelle "psychopathes"), psychoses. Cfr. EFR.156.

Un modèle.

Une jeune femme - ce sont surtout les femmes qui exposent le plus clairement (et non le plus mal) le côté nocturne de l'occultisme en étant, pour ainsi dire, plus translucides - se plaint :

a. d'attaques psychiques,
b. de fatigue,
c. de crises d'angoisse

(EFR. 232). Le médecin est impuissant -- Elle se rend alors chez un prêtre - apparemment apprécié par elle -. Koch.-- L'anamnèse (précisant tous les éléments) montre ce qui suit :

1.-- L'arrière-grand-père était un paysan cultuel ("Besprecher"). ("Discuteur"). Il s'est pendu.

2.-- Le grand-père a marché dans son sillage : il est mort écrasé sous une charrette à foin qui basculait. Son frère a été tué par un malheureux coup de sabot d'un cheval.

3.-- Le fils de ce frère était un cocuteur de bétail prospère,-- toujours consulté par les fermiers (les trois quarts des écuries étaient travaillés magiquement par lui). Sa vie s'est terminée de manière balladeuse : il a étranglé sa femme et s'est suicidé... La sœur de ce frère a sauté dans une "Ziehbrunnen" (une fontaine) et s'est noyée.

La jeune femme souffre déjà d'attaques mentales, de fatigue et de crises d'angoisse.-- La balance du pedigree : un meurtre, deux accidents mortels, trois suicides ! Elle pèse, cette balance.

La nuit d'un initié.

Ce n'est pas la pastorale vertueuse d'un Bauer mais le Dr Philippe Encausse, *Sciences occultes et déséquilibre mental*, Paris, 1959-3, qui vient ici à point nommé. Le livre du fils d'un célèbre occultiste français a été primé par l'Académie de médecine.

A titre de modèle, nous citons : M. Magre, *Les interventions surnaturelles*, Paris, 1939, 137/138 (*Le coup à l' âme*). -- Note : le titre parle de "surnaturelles" : nous traduisons par "extranaturelles" bien sûr.

Il s'agit de l'abbé Fournié, élève de Martines de Pasquallys (1727/1774), le fondateur des "francs-maçons christiques" (les Élus de Cohen), qu'il rencontra par l'intermédiaire de Louis Claude de Saint-Martin (1743/1803), élève des Pasquallys.

Avec le temps, Fournié était devenu devin : il avait très souvent des "visages" (qu'il attribuait aux Pasqually). En même temps, il éprouvait de sérieux doutes sur l'existence de Dieu : une voix intérieure lui disait sans cesse : "Il n'y a pas de Dieu. Il n'y a pas de vie après la mort" (o c., 137).

Un soir, vers 22 heures, Fournié s'agenouille : il entend la voix de son maître Pasquallys, mort depuis plus de deux ans. Elle semblait venir du jardin, mais aussitôt il "vit" Pasquallys debout devant lui, en compagnie de son père et de sa mère morts depuis longtemps et aussi d'un autre être qui n'était pas un être humain... Il eut une longue conversation avec eux.

Mais Fournié a vécu une nuit terrible. "Entre autres choses, j'ai été légèrement frappé dans mon âme par une main qui m'a porté un coup à travers tout le corps. "Le coup de l' âme". Ce coup m'a causé une douleur qui ne peut être exprimée en langage humain et qui a pris naissance plus dans le temps que dans l'éternité.

"Mon Dieu, si telle est ta volonté, fais en sorte que je ne subisse plus jamais un tel coup. Car ce coup a été si terrible que, malgré les vingt-cinq ans qui se sont écoulés depuis, je donnerais volontiers l'univers avec tous ses plaisirs pour ne plus subir un tel coup, ne serait-ce qu'une fois".

Note : Voilà l'héritage numineux dont a hérité le Révérend Père Fournié lorsqu'il a été initié à la loge maçonnique, même s'il se voulait " chrétien ". Le coup de l'âme en dit long.

Note : Si l'on considère que, selon la préhistoire et la paléontologie, l'homme existe sur terre depuis au moins quelques millions d'années, on peut se douter des héritages numineux qui ont pu se former inaperçus. Avec les conséquences désagréables mais aussi favorables qui en découlent.

Exemple 59. -- Les sociétés secrètes. (322/327).

Nous les avons déjà rencontrées, les sociétés secrètes (EFR. 200 (Vaudou et 217 (Bwiti), ainsi que 257 (Sphère du Doppelganger).-- Nous exposons maintenant brièvement le contexte (satanisme) et la structure (secret).

Les "éléments du (leur) monde".

Le terme "stoicheia" (lat. : elementa) est - avec le terme "archai" (lat. : principia) - l'un des termes de base des penseurs de la Grèce antique (scientifiques, philosophes, orateurs). Il signifie "tout ce qui rend intelligible", en tant que prémisse ou axiome d'un donné, d'un domaine, qui est représenté et rendu intelligible par celui-ci.

Ce monde ou le monde, dans le langage biblique, signifie le cosmos matériel, soit pur en lui-même, soit comme domaine de tout ce qui est moralement et donc immédiatement physiquement mauvais. Cela dépend du contexte.

L'expression "éléments du monde (ou du cosmos)" apparaît dans Coloss. 2:8 et 2:20, où elle se réfère en particulier (et pas seulement) aux éléments païens qui sous-tendent ce cosmos, et Galat. 4:3 et 4:9, où il se réfère particulièrement (pas seulement) aux éléments juifs qui fondent ce cosmos.

L'élément est tout ce qui fait que quelque chose devient quelque chose.

Ce monde dans lequel nous vivons est composé d'éléments qui en font ce qu'il est. Ce sont d'abord toutes les choses purement " cosmiques " : la matière grossière et ténue, les réalités spirituelles, par exemple.

Mais dans l'esprit de Paul (et de beaucoup d'autres personnes à l'époque), le terme "élément" désigne aussi tout ce qui, en tant que cause (cosmique) (N. Söderblom : Urheber(in)), contribue à faire de quelque chose ce qu'il est, en l'occurrence ce monde. Plus précisément : les "anges" ou les êtres supérieurs. Ceux-ci sont triples, selon Philippiens 2:10 : (le plus haut des) cieux, cette terre, et le monde souterrain ou enfer.

En Colossiens et en Galates, Paul insiste beaucoup sur les êtres qui "causent" ce monde depuis les cieux (Ep 1,20s ; 3,10) ou depuis "l'air" (Ep 2,1s), c'est-à-dire depuis le monde sidéral (astro(théo)logique ou atmosphérique.

Mais d'après Marc. 1:12/13, nous savons qu'ils sont également très actifs sur terre (dans le désert par exemple) et qu'ils en sont la "cause". 1 Petr 3:18/22, nous savons qu'ils règnent et en sont la "cause" dans l'"enfer" ou le monde souterrain.

Le royaume de Satan.
Lisons Matt. 12:22/26.

Nous pensons immédiatement au Ps 82(81) et au Ps 58(57), dans lesquels il est question du rôle habilitant des fils de Dieu - des êtres puissants qui nous "causent", nous et notre biotope - dans le gouvernement (législation, gouvernement, justice).

Ensuite, une personne possédée (EFR. 315 (L'Entité)) fut amenée à Jésus qui était aveugle et muette. Il l'a guéri de sorte que le "muet" pouvait parler et voir. - La foule entière était stupéfaite : "Ne serait-il pas 'le fils de David' (c'est-à-dire le Messie ou le sauveur attendu) ?".

Quand les Pharisiens entendirent cela, ils dirent : "Il ne chasse les démons que par Béelzéboul, le prince des démons". Mais Jésus - qui connaissait leurs pensées (note : Jésus était apparemment ce qu'on appellerait aujourd'hui "un clairvoyant") - dit : "Tout royaume qui est divisé intérieurement sera détruit. Toute ville ou habitation divisée intérieurement ne tiendra pas...". Donc, si Satan chasse Satan, il se bat contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister ?

Note : Tout le raisonnement de Jésus repose sur le terme "royaume de Satan, le prince des démons", qui, dans le cadre des préjugés animistes, rétablit le mal ("Ho trosas iasetai", celui qui a fondé le mal, le rétablira, selon les Grecs anciens expérimentés), mais en aucun cas, comme Jésus, au service du royaume de Dieu (c'est-à-dire l'exercice de la "causalité" royale de Dieu), il ne chasse les démons qui rendent muet et aveugle (leur type de causalité). Cela provoquerait l'éclatement et la rupture de son royaume !

Retenez bien ce texte. Il est confirmé par Jean 12:31 ("le prince de ce monde") et 2 Cor. 4:4 "le dieu de ce monde".

Il en ressort très clairement que Satan, en tant que responsable - co-créateur - de ce monde, étant ce qu'il est, ne doit pas être considéré comme étranger au monde, mais comme très mondain.

Ce qui est clairement confirmé dans Matt. 4:1 /11 (Jésus est mis à l'épreuve par Satan lui-même, notamment par l'offre des "royaumes du monde et de leur gloire" (compréhensible à partir de Dan. 7:1f. et de Dan. 10, 13 et 10, 20/21 (Les anges de Perse et de Yavan (Ionie, Grèce)).

En d'autres termes : les "grands" et la politique internationale (avec tout ce qui va avec en économie, par exemple (le mauvais Mammon)) sont également inclus dans le domaine causal du "prince de ce monde" qui est le noyau des "éléments de ce monde".

L'intrusion.

Le type prééminent de causalité, insidieux mais très efficace, est l'intrusion. Jean 8:41 (Les Juifs qui détestent Jésus accomplissent les œuvres de leur père) ;

Jean 8:44 dit : "Vous vivez par le diable, votre père. Ce sont les désirs de votre père que vous voulez exécuter".

En d'autres termes : au fond de leur âme, un usurpateur - "père" - est à l'œuvre, Satan ! En dépit de la loi et des prophètes, les Juifs sont soumis à l'intrusion de Satan (et de ses esprits impurs), -- de sorte que, tout en pensant servir Dieu consciemment, ils exécutent en fait inconsciemment la volonté de Satan et causent ainsi -- avec lui -- ce monde.

Nous avons appris que le christianisme est lui aussi soumis à l'intrusion satanique (EFR.310v.).

Ainsi, par exemple, il est explicable que le clergé d'une part prêche la charité et d'autre part torture et brûle vif les sorcières (et autres déviants), comme l'Inquisition l'a fait pendant des siècles.

Le terme "société secrète" (324/326)

Bibl. :

-- *L'Europe des sociétés secrètes*, Sélection du Reader's Digest, Paris, s.d. (Les Templiers, les Chevaliers de Malte, les Chevaliers Teutoniques, les Cathares, les Guildes, les Rose-Croix, la Franc-maçonnerie, la Mafia sont évoqués avec l'occultisme qui leur est associé) ;

-- J. Weiss, *La synarchie* (Selon l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre), Paris, 1976 (Le concept de "synarchie" date de Saint-Yves d'Alveydre (1842/1909), un occultiste qui opposait "anarchie" (= absence d'ordre) à "synarchie" (ordre strict)) ;

-- Raymond Bernard, *Rencontres avec l'insloite*, Villeneuve-Saint-Georges, 1976-1 ; 1981-4 (dans lequel le chef d'amorc (ordre rosicrucien) décrit ses rencontres avec des ... des êtres mystérieux venus de l'invisible qui contribuent à déterminer le cours de ce monde, mais de façon mystérieuse, c'est-à-dire sans que les gens ordinaires, qui sont en partie contrôlés par eux, puissent avoir leur mot à dire ; il décrit aussi sa connaissance de l'ordre secret des Druzes (Liban)...) ;

-- J.-P. Régimbal, O.SS.T., *Le Rock 'n' Roll (Viol de la conscience par les messages subliminaux)*, Sherbrooke, Québec (Canada), 1983 (montre qu'une partie au moins de la culture rock est secrètement contrôlée par les Illuminati (fondés en Bavière en 1776 ; système anarchique)).

Une mention séparée mérite Baird T. Spalding, *De meesters van het verre Oosten, hun leven en hun leer*. (Les maîtres de l'Extrême-Orient, leur vie et leurs enseignements), 's-Gravenhage, s.d. (// Vie et enseignements des maîtres de l'Extrême-Orient), qui est une sorte de 'récit' d'un voyage de reconnaissance dans la région de l'Himalaya où l'on a fait connaissance avec des personnages mystérieux qui 'influencent' notre monde depuis l'invisible (bouddhistes mais avec une sorte d'absorption du 'Christ').

Note : Un livre étrange mais fascinant est et reste : Jac. P. Van Term, *Van heidendom tot paganisme (Studiën over de vrijmetselarij)*, (paganisme (études sur la franc-maçonnerie)). Hilversurn, Brand, 1925. Le 'vieux' paganisme avec ses magies sexuelles de toutes sortes ('Teelkrachtreligieën') apparaît au premier plan comme une sorte de piste dans laquelle la franc-maçonnerie court dans le temps.

Note . D.H. Wester, *Goethe the Freemason*, (*Goethe le franc-maçon*) Amsterdam, Schors, 1932-1;1981-2 (qui donne une meilleure compréhension de son Faust et de la magie qui y est liée).

Le néo-paganisme.

Nous venons de l'entendre : " du paganisme au paganisme " ! Dans notre culture post-moderne et surtout postchrétienne, le nouveau paganisme - parfois très agressif - s'installe :

-- Raymond Abellio, *Vers un nouveau prophétisme (Essai sur le rôle politique du sacré et la situation de Lucifer dans le monde moderne)*, Bruxelles/ Paris, Diffusion du livre, 1947 ;

-- J.-L. Brau, *La sorcellerie*, Paris, 1986 (à partir de o.c., 160, il est question du nouveau paganisme (nouvelles sorcières, La Vey, Nietzsche et Alain de Benoist)).

Le nazisme.

L'extrême droite et surtout le national-socialisme (qui, selon Hermann Rauschning, après ses conversations avec Hitler, aurait dû s'appeler "socialisme magique") exhibent la structure des sociétés secrètes et de la magie.

Bibl. :

-- J. Mabire, *Thulé (Le soleil retrouvé des hyperboréens)*, Paris, 1978 (Thulé a joué un rôle dans la révolution de 1919 à Munich) ;

-- J.-M. Angebert, *Hitler et la tradition cathare*, Paris, 1971 (Hitler, Rosenberg (Der Mythus des zwanzigsten Jahrhunderts), Himmler aurait été inspiré par les cathares);-- -

-- W. Gerson, *Le nazisme société secrète*, (Le nazisme comme société secrète), Paris, 1969 ;

-- surtout : Nicholas Goodrick-Clarke, *Les racines occultistes du nazisme*, Paris, 1989 (// The Qccult Roots of Nazism (1985)), un ouvrage solide.

Note : Martin Heidegger (1898/1976 ; Fundamentalontology), homme de la "Destruktion" de la tradition platonico-chrétienne, star du post-modernisme (du moins en partie), a été nazi jusqu'à sa mort. On dit - pour le blanchir - qu'il était supérieur. C'est possible, mais il devait connaître les camps de concentration : il n'a jamais éprouvé le besoin de s'en distancier explicitement en tant que penseur anti-platonicien et a-chrétien.

Bibl. s. :

-- Victor Farias, *Heidegger et le nazisme*, Verdier, 1987 (livre en partie controversé mais qui a apparemment révélé une vérité,-- une alètheia, pour reprendre les mots de Heidegger).

Note : Encore un ouvrage :

-- D. Beresniak, *Fascisme/ Intégrisme (Les cavaliers noirs de l'ésotérisme)*, Paris, Detrad, 1988. Un certain nombre de réalisations "modernes" - la démocratie, le pluralisme (multiculturel), la liberté individuelle - sont condamnées "au nom" d'un "intégrisme" religieux ou païen ou du fascisme comme des échecs d'un "ordre" sacré.

Synarchies (319/320)

Le système animiste - noyau de toutes les religions primordiales - est quelque part toujours strictement ordonné. Nous l'avons déjà constaté au passage EFR. 241 et surtout 242 (une hiérarchie stricte).

Bibl. : -- Serge Hutin, connu pour son bon livre *Les sociétés secrètes*, a écrit Gouvernants invisibles et sociétés secrètes, Paris, 1971.

Nous en retenons l'essentiel qui nous intéresse ici, à savoir le terme "synarchie".

A.-- Une structure hiérarchique

O.C. 98- Dans toutes les sociétés secrètes réellement actives et très puissantes, on trouve une structure hiérarchique : les différents degrés ou niveaux sont strictement séparés les uns des autres. De sorte que les figures de proue peuvent, à volonté, diriger l'ensemble du système.

Les parties, groupes et cellules de l'ensemble doivent prendre au sérieux tous les ordres et conseils "d'en haut" - sans connaître les dirigeants. De haut en bas, on sait tout. De bas en haut, on connaît tout ce qui est supérieur, pas ou peu.

B.-- Synarchies.

O.c., 93/99.-Selon la conception initiatique d'un Saint-Yves d'Alveydre, *les lois cosmiques* -- concept mystérieux -- doivent être rendues visibles dans les sociétés secrètes -- avec lesquelles il a fait revivre, entre autres, un rêve des Templiers.

Saint-Yves d'Alveydre (L'archéomtètre) est le père du concept de "synarchie", c'est-à-dire la fusion équilibrée ou l'harmonie des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire comme l'effet visible mais mystérieux des lois "cosmiques".

Typologie - Hutin distingue trois types.

1. *La synarchie initiatique ou inaugurale.*

C'est le type préconisé par d'Alveydre lui-même. Il s'est réalisé dans le martinisme (o.c., 282 ; 289 (Papus o.c.)).

2. *Le cadresynarchie.*

O.c., 282.-- V. Blanchard et C. Chevillon prônent par exemple une synarchie économico-politico-militaire. Cette variante est nationaliste et d'extrême droite. Pensez à Vivian du Mas (Synarchie d'empire).-- Elle recrute dans les cadres.

3. *La synarchie terroriste ou extrémiste.*

Par exemple, "La Cagoule". Deux " œuvres " - fuitées - sont présentées comme l'éthique des mouvements synarchiques par Hutin : *le Pacte de synarchie*, et surtout *Les Protocoles des sages de Sion.* Ce dernier a été découvert en 1905. Le premier est un document français.

La hiérarchie.

L'ouvrage de Hutin est un long voyage à travers les maigres signes fuyants de l'existence et des sociétés secrètes telles que la ou les synarchie(s) et des êtres extraterrestres, invisibles, qui se servent de ces sociétés secrètes pour contrôler la vie sur terre,--de nous tous, mais surtout des empires mondiaux (EFR. 333 : les empires mondiaux avec leur gloire), dans des directions dures comme le roc. Par tous les moyens. Machiavélique.

Comme l'a vécu Walther Rathenau (1867/1922). Il était chimiste mais aussi, en 1921, ministre promoteur des traités de Versailles et de Kapallo. Il a été assassiné par "les nationaux-socialistes".

Ses derniers mots sont une allusion aux "soixante-douze qui mènent le monde". Selon Hutin, ce sont "les souverains invisibles qui contrôlent ce monde". O.c. 27 ; 35.

Remarque finale : Il y a une curieuse similitude de structure entre l'intrusion (possession) et le gouvernement invisible : tous deux procèdent en secret ! Celui qui y est soumis ne sait pas exactement comment et par qui. Il subit mais tâtonne dans l'obscurité.

Echantillon 60.-- L'harmonie des contraires. (328/332).

La Bible - Gen. 2:17 - dit : "Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal vous (Adam et Eve) ne mangerez pas, car dès le jour où vous en mangerez, vous serez soumis à la mort".

Le serpent, masque d'un ennemi de Dieu, persuade Eve et avec elle Adam de manger de cet arbre : Gen. 3:3 dit : "Vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des divinités qui connaissent le bien et le mal".

Le mythe - car il s'agit bien d'un mythe - raconte que, dès qu'Adam et Eve, le "premier" couple humain, ont mangé, "leurs yeux se sont ouverts et la situation paradisiaque a disparu". Toutes sortes d'erreurs d'appréciation - mauvais travail, blessures et maladies de toutes sortes, mort - sont apparues dans le sillage de cette connaissance du bien et du mal.

Une autonomie radicale

La Bible de Jérusalem, à propos de Gen 2,17, dit : il s'agit de l'autonomie radicale du bien et du mal, c'est-à-dire de l'appropriation du droit absolu de décider par soi-même, sans Dieu, oui, contre Dieu et la création, de ce qu'on appelle " bien " et " mal ".

Nous savons maintenant, grâce au chapitre précédent, que "les éléments de ce monde" - à la tête desquels se trouve Satan - contribuent à causer le monde tel que nous le trouvons. Et ce, conformément à l'axiome de base du serpent, à savoir l'autonomie radicale par rapport au bien et au mal.

C'est pourquoi le terme "monde" - dans des contextes bien définis - a un sens péjoratif, qui englobe le péché.

Dans ce chapitre, nous examinerons l'une des conséquences fondamentales de l'axiome principal de ce monde et de ses éléments ou facteurs de causalité. En particulier : le fait que l'axiome brillamment présenté par W. B. Kristensen "l'harmonie des contraires" (où "harmonie" signifie "s'écouler ensemble").

A partir d'axiomes contradictoires, toujours le même résultat.

Personne n'a tiré la conclusion principale de l'harmonie des contraires de manière aussi pratique que Rianne van der Smitte-Groenendijk, *Als het licht duisternis. is.* (Quand la lumière est obscure), (Un témoignage saisissant et des faits révélateurs sur le New Age et l'occultisme), Hoornaar, Gideon, 1989.

Rianne est ex-nouvel-âge ! Elle le sait "pour l'avoir vécu", pendant des années et à fond. Avec son partenaire - tous deux étaient, dans un contexte New Age, à la fois doués et performants.

O.c. 92/93. -- L'astrologie, telle que Rianne van der Smitte-Groenendijk a appris à la connaître, repose en partie sur des données astronomiques, mais aussi sur des "hypothèses" erronées. Les conclusions sont donc - dit-elle - fondées sur des données partiellement trompeuses.

Il est remarquable que, bien que les informations de base de l'astrologie ne correspondent pas à ce qui se passe réellement au firmament, l'astrologue puisse encore tirer des conclusions étonnantes du dessin de l'horoscope.

Mais il ne s'agit pas d'une conclusion tirée de la science et de l'esprit, mais d'une conclusion tirée à l'aide d'un talent paranormal.

L'astrologue (note : elle veut dire celui qui obtient vraiment des résultats) a besoin d'une capacité psychique pour interpréter l'horoscope.

Dans les cercles d'astrologues, on parle plutôt de "capacité de ressenti" (mais au final, cela signifie la même chose).

L'horoscope est utilisé comme un "médium", comme une "entrée" (note : il serait préférable de parler d'"infrastructure" ; EFR. 183v.) pour pouvoir dire des choses importantes sur le propriétaire/propriétaire de l'horoscope ; toutes sortes de systèmes astrologiques contradictoires (note : harmonie des contraires) - dans lesquels les astrologues/astrologues se combattent également - produisent néanmoins des déclarations correctes. " Comment cela est-il possible ?

Voilà pour Rianne van der Smitte-Groenendijk. Elle parle - nous le soulignons - à partir d'une expérience précise.

"Comment cela est-il possible ? (329/332).
Dr Margaret Millard, *Cases from the Practice of a Medical Astrologer,* Amsterdam, Bark" 1984 (// Casenotes of a Medical Astrologer (1980)).

Cette femme a mieux exprimé le problème auquel nous sommes confrontés. - Ou plutôt qu'il soit exprimé par J. M. Addey, dans l'introduction. Voici comment il s'exprime -- Soyez très attentifs car ce qu'il dit s'applique à tous les actes mantiques (et immédiatement magiques).

1 - L'astrologie moderne : Des axiomes ? Oui ou non ?
L'astrologie moderne est à la croisée des chemins : deux orientations dominent actuellement la pensée des astrologues.

2.1. - D'une part, il existe un "corpus" considérable (ensemble de textes, resp. axiomata) de connaissances traditionnelles des temps passés. Ce corpus a été constamment mis à jour, affiné, -- même avec des connaissances de psychologie des profondeurs par exemple.

2.2 - D'autre part, un certain nombre d'astrologues pensent que les anciennes "règles" - axiomata - sont trop sujettes au doute et à la déformation et qu'il serait donc préférable de les mettre de côté et de repartir de zéro. Il ne faut rien prendre pour acquis mais essayer de reconstruire les connaissances astrologiques de base, étape par étape et de manière vérifiable.

Voilà pour Addey, qui ajoute que l'approche de Margaret Millard est également traditionnelle, mais néanmoins septique.

Addey : aussi peu d'idées préconçues que possible, mais en même temps "un point de vue ouvert". Ce qui, bien sûr, sur le plan théorique, équivaut à un "sentiment". Comme la capacité d'interpréter. Ce qui se résume alors à une herméneutique ou à une compétence d'interprétation.

Il apprécie grandement les connaissances médicales expertes de l'écrivain. "Une rareté", dit-il.

Note : Il est évident que les connaissances médicales en astrologie médicale ne produisent que du bon.

Addey : "Malgré ma profonde conviction que l'astrologie a besoin d'une réévaluation drastique et de recherche fondamentale (note : recherche fondamentale ou recherche sur les axiomes qui définissent correctement le domaine), je n'ai jamais pu me ranger du côté de ceux qui trouvent plus sage de rejeter la tradition".

Note : axiomatique bancale et pourtant confiance ! De quoi ? Parce que ce ne sont pas les axiomatiques mais les interprétations changeantes et mouvantes d'instant en instant. A la lecture du livre de Millard, sa conviction reste "que nous savons encore très peu de choses et que nous devons réexaminer les principes". (o.c., 8).

Conclusion : Les axiomes sont là et sont nécessaires. Sinon, on ne commence pas. Mais en même temps, ils sont - pendant qu'on y est - en train de changer ! Et donc : capacité herméneutique ou interprétative ! La capacité d'interpréter d'un moment à l'autre, d'un cas individuel à l'autre. Même s'il existe des axiomes permanents et immuables ! " Comment est-ce possible ? "

La science et l'animisme, ou les méthodes animistes.

C'est ici que nous tâtonnons pour trouver la véritable raison pour laquelle l'animisme sera et restera toujours non gérable par le commun des mortels. C'est la raison même pour laquelle il continuera d'exister.

Après tout, la réalité réelle est, dans un certain nombre de cas (c'est-à-dire les cas purement animistes), volatile en termes d'axiomes et donc une question d'interprétation par le biais de changements d'hypothèses, -- sur la base des données factuelles, -- qui à leur tour sont également volatiles sur le plan animiste !

Kristensen à ce sujet. (324/325)
-- W.B. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten,* (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947.

L'ensemble du livre est une longue illustration de l'axiome fondamental selon lequel les axiomes sont nécessaires mais aussi, dans une certaine mesure, accessoires. Ceci est dû aux "éléments de ce monde" (EFR. 322) et en particulier aux "Urheber/ Urheberinnen" (N.Söderblom) qui appartiennent à ces éléments et qui déterminent aussi notre destin.

"Les divinités démoniaques de la totalité" O.c. 272 --
Ces éléments dominent la mythologie babylonienne. Ce qui est le plus frappant, dit Kristensen, c'est la nature contradictoire des facteurs (ou éléments) qui composent la totalité.

Par exemple : "En Anu, le ou les dieux babyloniens de l'univers, le père des sept dieux, toutes les énergies divines étaient réunies. Il était le déterminant absolu du destin : le salut et la calamité émanaient de lui. (...). Les désirs et les idéaux humains n'avaient pas de loi pour le leader mondial. Sa nature était "démoniaque" (au sens religieux du terme), c'est-à-dire impénétrable et incalculable, super-rationnelle et super-éthique".

Avec ce dernier, on dit qu'Anu, en tant que destructeur, n'a pas de structure fixe en ce qui concerne les axiomes : ce que "l'esprit" (notre intellect) et "la conscience" (notre conscience) disent, il peut l'accepter ou non. Il mange de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, comme le dit la Genèse.

En conséquence, "sa volonté a été le sort qui a suscité la crainte et la confiance des hommes". La peur à cause de l'incalculable. La confiance pour le calculable, si l'on avait le discernement de " deviner " ce qu'il préparait.

La totalité de la vie
C'est ce que Kristensen appelle la " totalité ", c'est-à-dire l'être ensemble du salut et de la calamité, du vrai et du faux, du calculable et de l'incalculable.

O.c.. 273. -Ce type de représentation de la divinité était connu de la plupart des peuples anciens, surtout des divinités les plus élevées.

"Le dieu de Job, le Zeus grec, la double Fortuna de Rome, le Varuna indien, autrefois même Ahura Mazda qui englobait les deux esprits célestes, tous présentent la nature de l'Anu babylonien. C'est de lui que venaient le salut et la calamité, la chute et l'ascension".

Note : C'est aussi le dieu de Job dans l'Ancien Testament ?

Kristensen oublie que Yahvé connaissait très bien cette "totalité" ou harmonie des contraires à cause de ses "fils de Dieu" et "filles de Dieu" (ces dernières étant les déesses), qui déterminent avec lui le destin du cosmos, et qu'il la tolérait dans une certaine mesure.

À tel point que " Satan est appelé " prince de ce monde ou du cosmos ",-- dans la bouche même de Jésus. Ou "le(s) dieu(x) de cet 'aion' lat. saeculum, 'siècle' (c'est-à-dire : âge complet)", comme l'appelle Paul.

Mais c'est précisément pour cette raison que Yahvé (et la Sainte Trinité) participe à l'imprévisibilité des fils et des filles de Dieu ! D'où l'impression, par exemple, d'un "Deus otiosus", (un être suprême en vacances), oui, comme depuis Nietzsche, d'un "Gott ist tot" (Dieu est mort). C'est comme si Yahvé ou la Sainte Trinité n'étaient pas là !

O.c., 273. -- "Justes au sens ordinaire du terme, les divinités (de l'Antiquité) ne l'étaient pas : par leur conduite, elles niaient les lois qu'elles avaient édictées pour les hommes... Les anciens étaient parfaitement conscients de cette contradiction dans la nature divine.

Les anciens étaient parfaitement conscients de cette contradiction dans la nature divine. Certains des textes religieux les plus impressionnants que nous possédons en témoignent : le livre de Job, les Lamentations babyloniennes, le mythe de Prométhée lié.

Linguistique. -- Ainsi nous comprenons mieux certains termes du destin. -- Des mots - dit Kristensen - comme "justice" et "sagesse" signifiaient ce que nous, avec notre intellect et notre sens de la conscience, comprenions.

Mais - dit Kristensen - en même temps, ces mots étaient des concepts "cosmiques" ou "divins" (c'est-à-dire démoniaques) "qui allaient au-delà de la compréhension humaine et du sens de l'équité". Les conseils divins (c'est-à-dire démoniaques) - par exemple la "moira" ou détermination du destin, la part de bonheur et de malheur qui nous est attribuée,-- par exemple l'"harmonia", l'imbrication du salut et du malheur, en sont des exemples.

C. A. Meier, *Antike Inkubation und moderne Psychotherapie*, (Incubation ancienne et psychothérapie moderne), Zürich, 1949, 17, formule le côté optimiste de ce dont nous parlons.

"Similia similibus curantur", "Ho trosas iasetai", la divinité (démoniaque) ou l'élément du monde qui a fondé le mal, le restaurera aussi ! C'est-à-dire si et dans la mesure où cela, inexplicablement, "plaît" à la cause.

Exemple 61- La vie dans le système animiste (333/341)

Nous avons, tout au long de ces chapitres, appris à connaître l'univers en tant qu'il est un système animiste, c'est-à-dire un agrégat d'âmes et d'esprits baignant dans le fluide universel (âme mondiale).

Nous avons appris à connaître, surtout depuis notre introduction au tantrisme (EFR. 156), le système animiste comme un système à la fois titanico-olympique (païen) et satanique (biblique) dirigé par " les éléments du monde " !

Voilà le fait. Et maintenant la question : comment (sur)vivre en tant que personne consciencieuse et croyante dans un tel système ? Nous essayons de donner (une ébauche de) réponse.

Ce monde vu sous l'angle psychopathologique. ((333/334)

Lorsque le courant de la kundalini est perturbé - en morceaux, par exemple, ou "émacié" - alors, en plus des symptômes physiques ("somatiques") comme l'épuisement, il y a aussi et même surtout des symptômes psychologiques. En psychiatrie, on peut les résumer en trois termes : névrose (maladie nerveuse), psychopathie (trait de caractère qui perturbe l'ensemble du psychisme sans provoquer de psychose), psychose (maladie de l'âme : syndrome maniaco-dépressif, schizophrénie, etc.)

Note : Nous ne pouvons pas entrer plus en détail dans ce domaine maintenant. Cependant, de nombreux "éléments de ce monde" - dieux (fils de Dieu) / déesses (filles de Dieu), âmes ancestrales, de nombreux esprits de la nature - sont tout simplement psychiatriquement perturbés dans l'une des variantes qui viennent d'être mentionnées. Il n'est donc pas étonnant qu'en tant qu'agents causaux (notamment par intrusion), ils transmettent leurs maladies psychiatriques dans ce monde.

Tous ceux qui pratiquent le tantrisme et travaillent ainsi avec la kundalini, en soi une bonne énergie (inhérente à l'ombre terrestre-maternelle qui, au moment de la conception, s'élève de la terre et devient l'âme de vie de l'ovule fécondé), le savent de manière incompétente et négligente.

Pourtant, cetci

S. Kierkegaard, *Kritik der Gegenwart* (Critique du présent), Bâle, 1946, 21, dit : "La distinction entre le bien et le mal est invalidée par une connaissance théorique légère, "présomptueuse", du mal, -- par une ruse hautaine qui sait que tout ce qui est bon n'est pas apprécié en ce monde. De sorte qu'il s'agit d'une "stupidité" au départ".

Note : Nous pensons que le père de la pensée et de la vie existentielles que voici caractérise à la fois notre époque et, inconsciemment, "les éléments de notre monde" !

Paul Diel, *Psychologie curative et médecine*, Neuchâtel (CH), 1968 (dans la nouvelle édition : *Psychologie, psychanalyse et médecine*, Paris, 1987.

Diel a formé en France toute une école, bien qu'il fût autrichien, classant le cynisme, c'est-à-dire la pensée et la vie froide et très critique, sous le titre de "névrose", car - selon sa méthode - un cynique est une perturbation psychique, - tout autant que la névrose ordinaire. Oui, peut-être pire, mais avec le semblant d'"être normal" (ce qui, dans notre monde cynique et sans honte tel que Kierkegaard le décrit, est appelé "normal").

Eh bien, celui qui connaît le système animiste dans ses éléments les plus élevés sait très bien que les Causers "Urhebers" opèrent et - qui plus est - sont cyniques à un très haut degré.

Conclusion

Donné : ce monde tel qu'il est, c'est-à-dire profondément perturbé et cyniquement perturbé,-.

Demandé/recherché : Comment vivre et survivre dans un tel monde en tant qu'être humain consciencieux et croyant ?

Position historique de sauvetage.

L'histoire sacrée ou "sainte", qui expose nos situations animistes comme le domaine des interventions de Dieu (apocalyptique ; EFR. 19 ; 139 ; 218 ; 242) nous enseigne ce qui suit.

F. Gils, C.S.Sp., *Jésus prophète (d'après les synoptiques)*, , Louvain/ Leuven', 1957, 100, l'exprime clairement : Pour les anciens prophètes - y compris les auteurs "apocalyptiques" (note : ici, le terme "apocalyptique" est compris dans un sens plus étroit) - la communauté messianique (note : ceux qui croient au Messie) ne pouvait être composée que de "purs" (note : dans leur âme profonde, des amis de Dieu).

Jésus prédit qu'il en sera ainsi dans la phase finale du Royaume de Dieu, après le jugement dernier. Mais - prédit-il également - ce même royaume commencera sur cette terre et, pendant cette première phase, les pécheurs et les "justes" (c'est-à-dire les consciencieux) vivront ensemble".

Note : Ce mélange donne lieu, entre autres, à Dieu comme deus otiosus et comme Dieu-est-mort (comme nous l'avons vu EFR. 332). " C'est comme si Dieu ne se souciait pas de ce monde ".

La Sainte Trinité.

Bibl. :

-- O. Odelain/ R. Séguineau, *Concordance thématique du Nouveau Testament*, Paris, 1989, 205s., énumère les textes qui décrivent Dieu - Yahvé - comme Père / Fils (Jésus) / Esprit.

Puisque, dans notre milieu postchrétien, la plupart des gens sont encore baptisés "au (nom du) Père, du Fils (Jésus) et du Saint-Esprit", nous supposons être familiers avec le dogme (c'est-à-dire la base historique du salut) de la Trinité.

Cela implique que l'identification, par exemple, de notre Sainte Trinité avec une triade ou une trinité sacrée d'une certaine mythologie (les mythes hindous, par exemple) est une erreur totale. Pourquoi ? Parce que la Sainte Trinité est absolument à la fois transcendante (transcendant tout ce qui est fini et créé) et en même temps immanente (omniprésente). Ce que les divinités des mythes ne sont pas du tout : ce sont simplement des fantômes à l'intérieur du système animiste, et non pas en dehors ou au-dessus de celui-ci.

Bibl. s. :

-- J. Lebreton, *Les origines du dogme de la Trinité*, Paris, 1919-4 (une étude dogmatico-historique approfondie) ;

-- M. Brauns, S.J., *Het geheim der divine persoonlijkheden (Een Drie-eenheidsdogmatiek),* (Le secret des personnalités divines (un dogme de la Trinité)), Bruges, 1958 (une étude de la dogmatique traditionnelle sur le sujet mais personnaliste).

Donné :

Le stade intermédiaire du royaume de la Sainte Trinité dans lequel il tolère une action très permissive, à partir des "éléments de ce monde".

Question : Comment, en tant que croyant consciencieux et trinitaire, vivre - survivre dans un tel monde ?

Mysticisme (335/339)

Comme le dit le Père Staal, *Het wetenschappelijk onderzoek van de mystiek* (L'enquête scientifique sur le mysticisme), Utr./Antw., 1978 (// Exploring Mysticism (1975), 225/235 (Mysticisme et religion) : les méthodes, identifiables dans l'histoire des religions -- ce que nous appelons les "méthodes animistes" -- mènent à la fois à des capacités surnaturelles (pensez au manticisme et à la magie) et à des expériences mystiques.-- Nous prenons cela comme un axiome.

Il est également fait référence à Gerda Walther, *Phänomenologie der Mystik*, (Phénoménologie de la Mystique), Olten/ Freib.i.Br., 1955 (EFR.133), un livre qui confirme la thèse de Staal ;

-- Fr. Borchert, *Mystiek* (Mystique), (Histoire et défi), Haarlem, 1989 ;

-- M. Grandjean, *Rush sur les mystiques,* in : Journal de Genève/ Gazette de Lausanne 24.12.1992 (entretien avec A. Vaucher, suite à son ouvrage La sainteté en occident aux derniers siècles du Moyen âge (1988-2)), dans lequel Vaucher dit : "Plus nos étudiants sont déchristianisés, plus on se précipite sur l'histoire des religions".

Que cela soit dit, entre autres, à nos théologiens "critiques" qui sont encore en proie à la sécularisation et à la démythologisation. Le contre-courant est là, incontestable.

La nature plurielle du mysticisme.

L'acier distingue encore rigoureusement - semble-t-il - la mantique et la magie du mysticisme... Ils sont pourtant imbriqués. Mais distinguer, en effet, séparer la mantique et la magie du mysticisme tient ou tombe avec la définition (= axiomatique) du mysticisme.

1. *Borchert.*-- Le "mysticisme" - selon sa phénoménologie - est :
a. la rencontre immédiate (avec quoi ?)

b. une rencontre qui - comme il le dit à notre étonnement - est brève mais profondément transformatrice (transformant l'essence de l'âme personnelle)

c. avec l'univers comme un tout cohérent, de sorte que la mystique - dit-il - est "vague et globale".

Ici, comme si souvent dans le monde du mysticisme, il met l'accent sur la vie émotionnelle. Aimer", vivre l'amour autant et aussi intensément que possible ! Comme les nouveaux amoureux : ils n'ont jamais assez du monde béat des sentiments - non pas liés à "un tout vague et englobant" mais à l'être aimé. Mais la vie est bien plus qu'un simple bain, une baignade dans toutes sortes d'expériences amoureuses : L'"aridité" est partout présente, avec sa lenteur, ses nuits sombres.

2. -. *La Santeria.*
Bibl. :

-- Migene Gonzalez-Wippler, *The Santeria Experience (A Journey into the Miraculous)*, St. Paul, MN, 1992-2.

La Santeria est une religion afro-américaine qui s'apparente à l'alimentation. A l'origine clandestine, en raison de l'intolérance des Blancs (missionnaires par exemple), elle est aujourd'hui une religion répandue dans toute l'Amérique du Sud, centrale et même du Nord. Jusqu'au Canada inclus. De caractère fortement espagnol.

Enfant blanche, l'auteur l'a connue de chez elle, car Maria, une adepte, était chez elle en tant que nounou et ... l'a " initiée " (au sens propre) dès sa plus tendre enfance.

La santeria est un phénomène mixte : "Lorsque les Yoruba (un peuple négro-africain de l'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Bénin, Togo) sont arrivés dans le nouveau monde (note : en tant qu'esclaves), les 'orishas' (les 'saints' qui constituent le monde numineux) les ont suivis, déguisés en saints catholiques. C'est ainsi que les Noirs ont pu vénérer les orishas dans l'église sans conflit avec l'homme blanc. C'est ce qu'explique Marie.

Voilà pour la vue d'ensemble.

L'axiome de base des "santeros" est le suivant.

Bien avant qu'Obatala (le Père des orishas, le fondateur de la paix et de la pureté, déguisé en Notre-Dame de la Miséricorde) n'ait terminé son travail de formation du bébé dans le ventre de la mère, la vie de l'enfant est prédéterminée par Olorun-Olofi ("Olorun" = Dieu ; "Olofi" = la source des orishas et le créateur des êtres humains) et les autres orishas.

Note : On peut voir que le concept de base de Söderblom de 'Urheber causant/créateur' est parfaitement reconnaissable ici.

L'auteur poursuit . -- Comme les Babyloniens, les Yoruba croient que nous sommes "enfants de Dieu" -- la race, la langue et le lieu de naissance sont d'une importance secondaire pour les orishas : ils englobent le monde entier avec leurs pouvoirs divins et considèrent tous les gens comme "leurs enfants".

Note : Nous rencontrons ici le concept biblique de "tôledôt" (EFR. 81 ; 83), la descendance, car "causer" est "engendrer". D'où le rôle central de la force sexuelle (appelée "kundalini" en Inde).

O.c., 30.-- Marie à Migene.-- "Les orishas ne sont pas comme nous. Nous sommes comme eux ! Rappelez-vous ce que dit "le bon livre" (la Bible chrétienne) : "L'homme est l'image de Dieu".

Cfr. EFR. 153 ("Dieu créa l'homme à son image"). Voir aussi EFR. 265. Par lequel, non dit, l'homme et la femme sont enracinés en Dieu.

Note : Deus otiosus.-- O. c., 21.-- Marie. -- Olorun (Dieu) - Olofi (Dieu en tant que responsable des orishas et des hommes) est papa dios, dieu le père.--

Olofi a créé le monde entier, le soleil et les étoiles. Puis il créa les orishas : ils devaient s'occuper des choses ici sur terre pendant qu'il était à l'œuvre ailleurs dans l'univers".

On ne peut pas le dire plus clairement : Dieu, au commencement, a créé toutes les choses finies. Il a créé le premier des orishas, Obatala, le père de tous les orishas ainsi que de nous tous. Obatala est toujours vêtu de blanc car il est "un esprit très pur".

Les orishas pourraient donc être comme le conseil de la cour de Dieu. Comme le dit Job 1:6. Les fils et les filles de Dieu forment avec Yahvé la puissance causale qui contrôle l'univers.

Note : O. Willmann, *Geschichte des Idealismus*, (Histoire de l'idéalisme), Braunschweig, 1907-2, III, 1032, l'exprime dans les termes du grand platonisme chrétien classique -- Willmann, un platonicien chrétien de part en part, le voit comme triple, à savoir, être créé.

a. Through mysticism we have direct contact (which does not yet mean perfect contact) with the causal power of God (Yahweh/Holy Trinity).

b. Through our thinking mind we have contact, direct though not perfect, with the nature of (created) things as emanating from God.

c. Through our conscience we have contact, direct though sometimes very groping, with God and the reality (including ourselves) caused by him, as a binding given in conscience.

The mystical aspect is obscured by atheism and materialism (secularism). The thinking aspect is cancelled out by anything that obscures pure, real thinking. The ethical or moral aspect is diminished by the lack of conscientious action - in the form of 'autonomous' and willful self-determination of what is good or bad (the snake in Paradise), above all.

Note: Willmann thus formulates in his own way a structure that constitutes the essence of every true religion. Willmann, who was brought up an enlightened rationalist by birth but later became a Christian-platonicist, remained, however, stuck in modern rationalism from two points of view:

i. he did not sufficiently see the enormous role of the orishas, the sons and daughters of God (Job 1:6);

ii. he almost radically disregarded any form of (even legitimate) occultism, failing to see the true (religious-historically clearly proven) animism, like all true rationalists.

Conclusion -- Once the popular woman Mary is thought through philosophically, a "Christian Platonism" is exposed.

A 'real' concept of 'mysticism'.

Mysticism', if lived like a Maria like santera, experienced and phenomenologically defined in the form of the reality axioms, is anything but emotionalism and "vaguely comprehensive" experience!

Mysticism, as seen in this way, is knowing oneself in the depths of the soul (G. Walther's basic being) somewhere with both God (Yahweh/Trinity) and e.g. the guardian angel, to put it purely biblically.

After all, the guardian angel is also a 'son of God' or daughter of God. He/she causes our life together with God. Our destiny is caused by that mystical aspect through and through.

Cela se manifeste surtout dans la saisie de données qui contiennent un problème (demandé, voulu) qui demande une solution, par laquelle l'homme religieux, un avec Dieu et l'ange par exemple, devient " réel " (résolution de problèmes).

La prière comme mysticisme. (339/401)

Saint Paul, dans son évaluation des charismata (dons divins de la grâce orientés vers la société, tels que la guérison, le conseil, la prestidigitation, etc.), dit dans 1 Cor. 15 : "Je prierai "en esprit" (note. : en mouvement charismatique). Mais je prierai aussi avec intelligence. Je dirai un cantique avec "l'esprit" (note : charismatiquement ému), mais je le dirai aussi avec intelligence".

Le mysticisme extatique est assez proche de la manière charismatique de faire l'expérience de Dieu. Paul ne s'y oppose pas. Mais il insiste sur le fait de prier avec l'esprit intellectuel ! -- Examinons ce type de prière.

Bibl. :

-- Friedrich Heiler, *Das Gebet (Ein religiongeschichtliche und religionspsychologische Untersuchung),* (La prière (Une étude d'histoire et de psychologie de la religion), Munich, 1921-3 (un chef-d'œuvre) ;

-- Alfonso di Nola, *La prière (anthologie des prières de tous les temps et de tous les peuples),* Paris, 1958 (// La preghiera dell' uomo (1957)) ;

-- A. Lefèvre, *La religion*, Paris, 1921, 531 . /Nous n'en donnons qu'un seul exemplaire,-- choisi de telle sorte qu'il montre à nouveau clairement que magie et religion sont intimement liées.

Di Nola, o.c., 29. "Ô toi qui es le maître de la force, toi, esprit de l'énergie masculine. Tu peux tout faire, et sans toi je ne peux rien faire. -- Moi qui suis dévoué à toi, moi qui suis attaché à toi, esprit, c'est de toi que vient ma force, ma puissance. Tu m'en as fait cadeau.

Esprit de force, vers toi je crie : réponds gracieusement à mon chant. Tu dois obéir, car je t'ai donné ce que tu as demandé, esprit. Car le sacrifice a été accompli, sacrifice dans la forêt... Esprit, je suis à ta disposition. Tu es à ma disposition. Viens.

Note : Le sacrifice dont il est question ici peut avoir été un sacrifice humain.

Note : Toute la possession de soi, dont parlent tant de théologiens et de spécialistes des religions, est ici clairement absente. et pourtant, c'est une prière vraiment magique, car il s'agit d'un don d'énergie, -- masculin donc.

Au passage, la prière provient de la culture des Fang (Afrique de l'Ouest, Gabon).

Prière magique. -- relire EFR. 224 ss. (Pensées et formes de pensées) car prier, c'est avoir des pensées, les chérir, les exprimer.

Et ainsi créer des formes de pensée - des pensées dans une “forme” fine ou raréfiée. Pensez à nos modèles : EFR. 247 (Réant);-- 248 ; 251 ; 298 ; 305).

Eh bien, comme le dit J. Murphy, *La prière guérit*, Paris, 1975 (// Techniques de thérapie par la prière), 22, “Ce que nous pouvons visualiser avec l’œil de notre esprit, existe déjà dans les régions invisibles de notre esprit”. L’élément imaginal qui convertit une pensée en images est souligné par Murphy. Et il a raison.

Ainsi, en priant en même temps, on peut situer la pensée convertie en image dans la perspective de Dieu.

Un modèle... Nous sommes avec une voyante. Devant elle se trouvent deux personnes. La femme vient se plaindre de sa détresse :

- Mon mari est bâtisseur. C’est un vrai imprudent, un casse-cou. Il casse des choses. Il tombe. Il intervient de manière malencontreuse. Pour ses collègues, c’est “un fardeau”.

- Je lui demande tous les jours de faire attention. Mais, oui, il rentre à la maison et c’est la même chose qui recommence. Avec une brouette, par exemple. -- Qu’est-ce qu’on doit faire ? Mes parents me disent : “Laisse-le. On n’en sait pas plus”.

- La voyante : “Est-ce que tu l’aimes encore ?

- Elle : “Oui, je l’aime encore. Mais je suis désespérée.

- La voyante : “Etes-vous religieux ?

- Elle et lui : “Oui”.

Elle regarde la femme. Pour scanner sa kundalini. Elle a de la chance : la femme est “douée”. Elle voit sa kundalini remonter du feu de la terre et traverser son coccyx pour entrer en elle. Aussi bon qu’intact.

Sur une belle feuille de papier, la voyante offre une prière. La femme, sur sa recommandation, y dépose le chakra du coccyx de sa main gauche (EFR. 179 (Dessin)).

- La voyante : “ Essayez d’entrer en contact avec Dieu. Faites semblant de coïncider avec Lui. Regardez le problème avec Son regard. Faites comme si vous aviez déjà été entendu par Dieu. Ensuite, regardez à quoi ressemblent les chakras de votre mari.

- Concentrez-vous sur la femelle. (Cf. EFR. 72 ; 95 ; 134 ; 158 ; 203 ; 247 ; 284.) Après un certain temps : “Je vois l’énergie circuler”.

- “Quelle couleur ?” demande le voyant.

- Noir.

- “C’est le signe de son manque total d’énergie, sa source de bonheur. Avec un tel courant de kundalini, il ne peut pas avoir de chance. Et il peut montrer un comportement incontrôlé. Maintenant, priez Dieu en silence. Qu’Il s’attaque radicalement au problème. Prie lentement. Avec une certitude totale. Maintenant priez que votre mari soit rétabli dans son courant de Kundalini.”.

- La femelle se concentre. Lentement. Elle n'est pas habituée à cela. Elle croit, elle pratique même. Mais la prière magique, -- personne ne lui a jamais appris ça. Au bout d'un moment :

- "Son flux de kundalini est passé au vert maintenant. Avec des cercles autour." Elle regarde la voyante pour savoir ce qu'elle en pense.

- "Tu l'as sauvé pour l'instant. Maintenant, regarde d'où ce flux vient vers toi", dit la voyante.

Concentration.

Après un moment :

- "De la terre. Très profondément de la terre. Je vois un grand feu au centre de la terre. De là, un courant blanc monte en moi à travers mon coccyx.

- Bien. Et maintenant, découvre d'où vient ce courant vers ton mari".

- Concentration. Encore une fois, après un moment : "Il vient de moi ! Elle est surprise, car elle s'attendait à ce qu'il vienne de la terre comme il est venu d'elle. La voyante : " En effet, lorsque deux personnes sont unies par un amour vrai et authentique, le flux de kundalini de l'homme vient aussi de la terre mais à travers la femme ".

Note : Relisez maintenant EFR. 153 (" l'énergie active, -- le féminin ").

- "Gardez votre main gauche avec le chakra du coccyx mais bien sur la prière. Dites votre prière brièvement, intérieurement. Par exemple : "Sauve-nous, Père", Et maintenant, regardez dans le futur : à quoi ressemble (note : visualise) votre mari dans un an ?".

-- La femme se concentre. Pendant un long moment. Soudain, elle dit : "Sa kundalini est noire !".

- "Qu'est-ce que ça indique, à votre avis ?".

- La femme prie à nouveau, en marmonnant. Elle se concentre. Soudain, elle dit, stupéfaite : "Je dois vérifier chaque jour l'aspect de la Kundalini de mon mari. Cela m'a été donné. Est-ce bien cela ?

- La voyante : "Oui, c'est exact. Si l'on ne voit rien, alors, par exemple, une intuition se manifeste. Parfois, cette inspiration est suspecte. Alors on répète la prière, en faisant semblant de regarder la chose avec les yeux de Dieu, et on essaie de voir ou d'entendre.

Ainsi, la première chose que vous faites lorsqu'il rentre à la maison est de vérifier ses chakras. Quand on rentre du travail, les chakras sont généralement noirs. Notre monde du travail, en particulier, vit dans une obscurité épaisse. Ne soyez donc pas surprise si votre mari revient de son travail avec des pouvoirs noirs.

Concentrez-vous donc quotidiennement (vous apprendrez vite). Priez, mais priez en silence. À la maison, seule, vous aurez plus de mal. Mais gardez votre courage.

Exemple 62. La prière chrétienne. (342/348).

Juste avant, nous avons vu qu'une femme visionnaire, craignant Dieu, douée, aide à prier "à Dieu" (sans mention explicite de la Sainte Trinité qui, bibliquement parlant, est la véritable essence révélée de Dieu).-- Développons.

"Ouk estin ouden euchès dunatoteron, ouden ison" (Rien n'est plus puissant que la prière, rien ne l'égale). C'est ce que dit saint Jean Crusostome (344/407 ; Père de l'Église orientale).

-- Le Père Heiler, *Das Gebet*, 495, mentionne cette maxime. Notez le terme "dunatoteron" dans lequel le terme "dunamis" (force vitale) ressort !

Un modèle pratique.

Quand on pense à la situation réelle de tout le système animiste (avec sa structure titanesque-olympique et surtout, bibliquement parlant, satanique), il n'est pas surprenant que Jésus dise "Il faut toujours prier et ne jamais s'arrêter".

Voici un modèle.-- " + (Tous les problèmes).-- Père. Fils. Saint-Esprit, Sainte Trinité.-- Père. + (Tous les problèmes).

Intervenez directement avec votre force vitale trinitaire (Père/ Fils/ Saint-Esprit), - en vous appuyant sur les dix commandements (Décalogue), - en croyant à l'histoire du salut (nous mourons et ressuscitons avec toi, Jésus ; nous sommes recouverts avec toi, Marie, par le Saint-Esprit), - en partageant votre compréhension de tout ce qui a été, est et sera, - en partageant votre contrôle de tout ce qui est immatériel, fin et grossier.

Pour quoi, dans la certitude absolue que nous avons déjà été entendus dans ton esprit, nous te sommes éternellement redevables.

Cette formule est surchargée. Car elle révèle la structure de la prière magiquement active.

Nous allons maintenant expliquer cette structure plus en détail. Ainsi, en gardant à l'esprit les mêmes axiomes (exprimés dans la formule ci-dessus), on peut sans risque simplifier la formulation,--sans violer la structure.

La dénomination des noms.

On voit les répétitions. En particulier, la première personne est nommée à plusieurs reprises. Pourquoi ? Parce que l'expérience occulte profonde prouve que le Père est la personne qui contrôle le sacré/l'occulte avec le Fils et l'Esprit, tout en agissant comme figure de proue à l'intérieur et à l'extérieur de la Sainte Trinité.

Bibl. :

-- E. Vanden Berghe, *Het noemen van zijn naam* (L'appel de son nom), (*Over het vaderschap van God*), (Sur la paternité de Dieu), in : Collationes (Vlaams Tijdschr.v.Theologie an Pastoraal) 15 (1985) : 1 (mars), 33/ 53.

Le point 38/39 est particulièrement intéressant lorsqu'il s'agit de la prière de Jésus qui commence par "Abba" (Père). Note : Jésus priait, priait beaucoup, priait continuellement. Il ne faisait qu'un avec son Père céleste (ce qui est sa forme saine de "mysticisme") et c'est à partir de cette unité qu'il accomplissait "les œuvres" (ce terme, surtout dans le cas de Jean, désigne ses guérisons, ses incantations et ses conseils ("enseignements")).

En d'autres termes, Jésus se trouvait devant des données - maladies, possessions (en termes actuels, cas psychopathologiques), ignorance religieuse - qui contenaient toujours des problèmes (ce qui était demandé ou voulu dans les données), et qu'il voulait résoudre : dans l'unité - unité mystique, unité active - avec le Père actif, auquel il s'adresse comme les enfants d'Israël s'adressent à leur père, avec "abba", paternel. De sorte que le Père céleste est en réalité, dans le langage de Jésus, notre cher Père.

Note : EFR. 19 nous a appris le terme "apocalyptique". Il s'agit de la révélation dans un contexte terrestre de choses qui appartiennent littéralement à "l'autre monde" (souvent à la suite d'un examen de conscience).

Jésus résume ses œuvres, en unité avec son Père, par le terme " apocaluptein ", révélation de l'invisible.

Mt 11,25s. -- Je te bénis, Petit Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché 'cela' (note : les mystères ou le côté occulte de ses œuvres) aux 'sages' et aux 'savants' et que tu l'as révélé aux petits. Oui, Père, tu as bien fait !".

Révéler", au sens apocalyptique du terme, c'est-à-dire révéler ce qui est caché (occulte) la plupart du temps - c'est ce que Jésus dit encore en Matthieu 11, 27 - lui a été donné par le Père.

Ses œuvres ou signes (signes de l'invisible, révélant cet invisible) trahissent son unité mystique avec le Père. Jésus agit littéralement "du Père, son Petit Père", voit littéralement les données, les problèmes avec les yeux de son Petit Père et les résout avec son Père, son "abba".

Telle est la filiation de Dieu, comme les fils et les filles de Dieu (les anges ou les saints, comme les appelle l'Ancien Testament) la manifestent parfois de façon médiocre, avec Jésus à un degré qui dépasse tous les autres.

Le fait que les œuvres de Jésus révèlent le Père - son Père - - apokalupsis, lat. : revelatio - comme étant à l'œuvre à travers Jésus, montre que le système animiste présente de sérieuses lacunes. Ses œuvres révèlent ces lacunes en les exposant comme des problèmes suivant les données... En fait, c'est toute l'histoire sainte qui le fait !

Note : Le terme "apocalyptique".

Il existe deux définitions en circulation, l'une plus étroite, qui associe l'apocalyptique aux catastrophes de la fin des temps, et l'autre plus large, que nous allons décrire.

-- S. Reinach, *Cultes, mythes et religion* III, Paris, 1913-2, 284 : " Une apocalypse est essentiellement, comme le dit le terme grec "apokalupsis", une révélation de faits qui échappent à la connaissance des hommes : c'est le récit, par un privilégié, d'une chose qui a été vue, mais dont le privilégié est le seul témoin ou du moins la seule garantie ".

-- Cette définition large est brillamment confirmée par C. Kappler et al. *dans Apocalypses et voyages dans l' au-delà*, Paris, Cerf, 1987 (notamment o.c., 31/37 (La notion d' apocalypse).

-- Sur ce point aussi, il faut lire G. von Rad, *Theologie des alten Testaments*, I et II, Munich, 1961 (par exemple, en II, 314/318 (Daniel und die Apokalyptik), où von Rad souligne que le monde de l'apocalypse est très différent du reste) ;

-- P. Bovon *Révélations et écritures (Nouveau Testament et littérature apocryphe chrétienne)*, Genève, Labor et Fides, 1993 (o.c., 113/146 (apocalyptique) et 163/ 178 (mystique)).

Ce qui est remarquable, c'est que Jésus place sa relation intime avec le Père, telle qu'elle a été brièvement esquissée ci-dessus, au centre de son œuvre apocalyptique ou révélatrice.- Ce côté mystique est largement exploré dans les chapitres suivants.

Ce côté mystique est longuement discuté dans J. Huby, *Mystiques paulinienne et johannique*, (DOS, 1946).

L'imbrication de l'apocalyptique et du mystique est tout à fait claire chez nos frères de foi orientaux, comme le révèle brillamment (et comparativement (en comparant l'Orient et l'Occident)) Julius Tyciak, *Morgenländische Mystik*, (mystique orientale), Düsseldorf, 1949.

Examinons maintenant les axiomes qui régissent "l'appel pieux des noms" - ils sont exprimés dans deux prières.

1.-- *Le Décalogue (Dix commandements) (344/346)*

Nous allons maintenant laisser la traduction libre (une mise à jour) suivre.

a. Par-dessus tout, aime le Dieu trinitaire.-- Ne jure pas en vain, ne maudit pas et ne te moque pas.-- Sanctifie toujours la liturgie du Seigneur.

b. Parents, enfants, tu honoreras.

c. Ne tue pas. Ne commets pas d'offense... Ne fais jamais rien d'inconvenant... Fuis le vol et la tricherie... Et aussi la médisance et le mensonge... Sois toujours chaste dans ton esprit... Et ne convoite jamais le bien de personne.

Note : Les culturologues (ethnologues) observent que, dans toutes les civilisations archaïques, le code moral a la même structure, avec des variantes.

En d'autres termes, ce que la Bible exprime n'est pas tant un ensemble de conseils, mais une structure ou un ensemble de lieux communs de conseils, qui ouvrent la voie à un comportement consciencieux - "juste".

Note : Déjà dans la Bible, il existe deux versions : Exode 20 : 1/17 et Deut. 5:6/ 21. Ce qui indique que la structure compte.

Bibl. : Il y a, bien sûr, une quantité énorme de publications sur le Décalogue. Pourtant, voici ce qu'il en est : E. Fuchs, "*Le décalogue ? Connais pas* ! ", (" Le décalogue ? Connais pas ! "), in : Journal de Genève 14.04. 1990 (article d'un théologien suisse qui constate qu'en raison de la sécularisation poussée des familles et des écoles, les jeunes n'ont même pas entendu parler des dix commandements, ce qui témoigne de la dégénérescence religieuse et morale de notre culture).

-- Fernand Nicolay, *Histoire des croyances, superstitions, mœurs, usages et coutumes (selon le plan du décalogue)*, Paris, s.d. (= trois volumes qui proposent une science de la religion en examinant comment les dix commandements ont été interprétés à travers la planète ; -- une mine d'or d'informations).

-- Georg Braulik, *Die deuteronomischen Gesetze und der Dekalog (Studien zum Aufbau von Deuteronomium* (les lois deutéronomiques et le Décalogue (études sur la structure du Deutéronome), 12/26), Stuttgart, 1991 (l'auteur essaie de montrer que Deut. 12/26 donne dix textes qui développent chacun des dix commandements).

--F. Lefevre, *Les dix commandements (signification biblique et actuelle)*, dans : Collationes (Vlaams Tijdschr. v. Theologie en Pastoraal) 15 (1985) : 2 (juin), 161/189 ; 16 (1986) : 1 (mars), 5/36.

Il est évident que, si la Sainte Trinité doit entendre une prière, cette prière doit être dite par une personne consciencieuse ! Même si cette conscience n'est jamais parfaite (comme Notre Seigneur le sait très bien), la volonté honnête d'accomplir les dix commandements est une nécessité.

De plus, lorsque Dieu donne au priant une part de Sa force vitale élevée - EFR.141 (Résurrection Âme Corps) - Il intervient dans la structure de la kundalini (EFR. 156 : Titanic – nature-olympique de la force vitale extrabiblique), mais cela ne réussit que lorsque le priant apprend à contrôler les énergies (sauvages) présentes dans le courant de la kundalini.

Ceci suit une structure :
a. l'acceptation
b. purification (catharsis),
c. élévation vers un plan supérieur.

C'est là que se trouve la signification psychique des Dix Commandements ! - On voit immédiatement la différence avec le yoga, par exemple : le yogi/yogini forme aussi sa kundalini, mais en travaillant sur elle et avec elle de manière beaucoup plus directe.

2.- ***Le Notre (Cher) Père.*** (346/348).
Alors que la prière du Décalogue était une première écoute de la voix de la conscience, dans toutes nos âmes profondes, la prière du Notre Père est une supplication directe. C'est quelque chose que nous savons depuis EFR. 54 (La supplication du magicien noir) que nous avons déjà rencontré plusieurs fois comme un invariant important de toute religion.

Voici le texte quelque peu clarifié.
Notre Père, qui es aux cieux, avec ton Fils, et avec ton Saint-Esprit, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, comme au ciel, ainsi sur la terre. Et pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui ont péché. Et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du mal.

L'appel.
"Notre Père !" -- Saint Jean, 1 Jean 2:12, dit que les péchés sont pardonnés par la puissance de "son" nom. Il s'agit d'une application - et d'une application biblique - du " dynamisme " (EFR. 45/46) ou de la croyance en la puissance : appeler quelqu'un - le nommer - ou certainement s'adresser à lui, c'est amener celui qui est appelé, nommé, adressé, à la donation (EFR. 01 (Phénoménologie)), appeler, rendre présent.

Plus encore, avec cette présence - se mettre en présence de Dieu (c'est ainsi que cela s'appelait à l'époque de la riche vie catholique romaine) - le pouvoir ou le fluide occulte devient donné. On entre en contact avec cette force vitale. On peut donc l'attirer en soi en s'ouvrant à elle. C'est la force de la prière.

D'ailleurs, c'est précisément à cause du dynamisme de la prière (plaidoyer) que les adeptes de la magie noire appliquent la prière.

Idéalisme chrétien.

L'"idéalisme" signifie ici "la présupposition du fait que tout ce qui existe, en fait, "existe" déjà dans l'esprit de Dieu (sous la forme d'une idée préconstitutive)".

Relisez EFR. 337 v. (Le platonisme chrétien de Willmann).

Celui qui veut être mystiquement un avec notre Père " au(x) ciel(s) " (c'est-à-dire dans sa réalité élevée, inaccessible et pourtant omniprésente), fait d'abord attention au fait que dans l'intériorité ou l'esprit de notre Père céleste tout existe d'avance (sous la forme d'une idée " préconstitutive " existant avant la constitution ou la réalisation de tout). Cela est nécessaire si nous voulons parvenir à une vision unifiée du donné, de l'exigé et de la solution, avec le Père céleste.

C'est ce que signifie "que votre volonté soit faite, comme au ciel, ainsi sur la terre" : cette volonté est cette idée ou pensée (préconstitutive) (EFR 225 (pensée). Et cela se trouve "au ciel", c'est-à-dire dans la Trinité elle-même. Car le Fils et l'Esprit partagent cette pensée.

Hébreux 11,3 - Le texte par excellence où ceci est exprimé est Hébreux 11,3 -- "Par la foi, nous comprenons (avec notre esprit) que les "âges" ("éons", âges du monde, c'est-à-dire tout ce qui était, est, sera, "rhèmati theou") ont été créés par la parole (créatrice) de Dieu. Ainsi, tout ce qui est vu provient de ce qui n'est pas vu".

La Bible de Jérusalem commente : "Avant d'être créées, les choses existent en Dieu (Sainte Trinité), de qui toutes choses émanent".

Que cela ne soit " vu " - notez : " vu " - que par la foi est dû au fait que la pénétration de l'invisible et les axiomes qui représentent (définissent) précisément l'invisible sont désignés par le terme " foi ", foi qui, bibliquement parlant, est une sorte de voir de ce qui est.

Vladimir Soloviev à ce sujet.

Vladimir Soloviev (1853/1900 ; penseur russe) dans *La justification du bien (Essai de philosophie morale),* Paris, 1939, 185, 187, 192, développe, à partir de cette réalité, une théorie de l'évolution.

La pierre (nature inorganique), la plante, l'animal, l'être humain, Jésus en tant que Messie existent de toute éternité - comme idées préconstitutives - dans l'esprit de Dieu.

L'évolution actuelle déploie ces idées dans le temps. Mais de telle manière que les royaumes inorganique, végétal, animal et humain culminent dans le royaume de Dieu : "que ton règne vienne". Le christianisme, s'il est correctement compris, vit dans cette perspective.

Le Notre Père est une prière salvatrice.

-- H. Van den Bussche, *Le Notre Père*, in : Collationes Brugenses et Gandavenses 5 (1959) : 3 (Mar), 289 / 335;-- 4 (Juin), 467/495, l'explique de manière extensive et très fondée.

Tout à l'heure, nous avons entendu Hebr. 11:3 parler des "éons" (mondes, âges du monde). En effet, la Sainte Trinité intervient continuellement dans le système animiste "dès la fondation du monde" (Matt. 25:34) - en focalisant et en dirigeant tout vers le retour de Jésus.

Comme le dit très bien Van den Bussche : "En fonction du retour du Christ", "entre la mort du Christ et son retour" nous vivons, nous prions. A.c., 491.

Toutes les parties du Notre Père sont des prières eschatologiques, de la fin des temps (dirigées vers le retour de Jésus dans la gloire).

Ainsi, "que ta volonté soit faite" est la volonté de "la volonté de Dieu à la fin des temps" (a.c., 470/473). Oui, "Nous vivons - dit Van den Bussche - dans un temps de la fin : le jugement du monde peut s'accomplir à tout moment". (C'est dans cette perspective évolutive que le Notre Père veut être compris.

Revenons au texte EFR. 342. -- Le "+" rappelle la mort de Jésus sur la croix. Mais pour que, debout au pied de la croix, nous pensions, nous nous concentrions (EFR. 72 (Expansion de la conscience)), sur le problème attaché à un fait auquel nous sommes confrontés. Sans faire naître le donné et le demandé, la prière, occultement, flotte dans le vide ! Car en se concentrant sur la demande, on appelle à la fois les données et tous les êtres possibles liés à cette demande. En nommant les noms, on amène la Trinité au point d'être donnée. En sa présence, la demande est exposée.

Une fois que l'on a atteint ce point, on peut lancer la supplication. "Viens directement entre (...)".

Pourquoi "directement" ? Parce que, pendant que l'on prie, les êtres maléfiques de l'invisible -- en premier lieu les synarques (EFR. 328) -- tentent de s'immiscer, (EFR. 317 (Déjà dans le ventre de la mère) ; 310 (Déjà lors du baptême)), de tuer dans l'œuf la prière en tant que source de pouvoir par une " atè ", une intervention qui diminue.

Ils prient, de manière subliminale, le long mais dans un sens satanique, travaillant le changement en son contraire - c'est pourquoi ils finissent toujours par "Père" !

Capita selecta.

Désormais, nous ne donnerons plus de textes systématiques, mais des chapitres individuels qui ont été "sélectionnés" (selecta) soit pour leur valeur illustrative (ils précisent ce qui a été commencé plus haut), soit pour leur valeur d'approfondissement.

Exemple 63 : "Andranga, le 'wotsi', (349/360).

Notre source : J. Ch. Souroy, *Sorciers noirs et sorcier blanc (La magie, la sorcellerie et ses drames en Afrique)*, Bruxelles, Libr. Encycl. 1952, 81 / 104.

Note : par 'Afrique', l'auteur entend l'ancien Congo belge, aujourd'hui Zaïre (Rouge : aujourd'hui Congo-Kinshasa). L' auteur est quelqu'un qui a apparemment suivi les faits de très près.

C'est précisément pour cette raison - et parce qu'il n'est pas un observateur universitaire (et donc partial) et qu'il s'exprime immédiatement - comme le préconise à juste titre l'épistémologue des sciences humaines - dans le langage de ceux qui le vivent, que nous nous attardons sur de tels rapports.-- C'est parti.

Une excursion.

L' auteur décrit une "expédition" d'une partie de l'armée coloniale des Belges. Au cours de cette campagne, les soldats traversent la jungle, beaucoup plus fraîche à l'époque, d'un village à l'autre, d'une "histoire" à l'autre... C'est ainsi qu'ils entrent en contact avec une "wotsi" (une femme attirée par la magie noire)... Le récit est captivant, oui, cru.

Andranga.

Tous les regards se tournent soudain vers l'entrée du village. Une jeune femme nègre est arrivée avec des métiers légers. Elle était belle. Pour cause, elle semblait fière de ses seins lourds, qu'elle dévoilait à la vue de tous.

Une épaisse couche de kaolin (argile à porcelaine) recouvrait son visage et tout son corps de telle sorte que la blancheur de l'ensemble n'était interrompue que par la bouche et l'unique vêtement, un tutu en fibres de raphia qui tombait jusqu'à - à peine - la moitié des cuisses. Elle est restée immobile près d'un manguier, attendant apparemment une invitation.

- C'est dommage qu'elle soit si abîmée", remarque D...
- Quel âge pensez-vous que cette beauté blanche ait ? demanda le capitaine.
-- Seize/sept ans, capitaine.

Le capitaine, qui connaît les manières des Congolais, dit :
-- "Mbote, Mama" ("Bonjour, mère").
-- "Mbote" répondit-elle en s'approchant.
-- Que voulez-vous ?
-- Te voir", dit-elle avec assurance.

- “Une cigarette ?
- “Oui, je peux en avoir deux ?”
Tous lui ont offert des cigarettes.
- “Pourquoi es-tu frotté au pembe ?
- Parce que je suis un wotsi.
Puis ils sont allés chercher une tasse de soldat. La jeune femme a bu toute la chope de whisky d’un trait :
- Un goût qui le fait ! C’est du feu qui coule. Juste un peu plus”.
Le capitaine, bien conscient de la politesse indigène, dit alors :
- “Mama adjali ?” (“Ta mère est toujours là ?”).
- Akufi” (Elle est morte).
- “Tata ?”(Père ?).
Il semblait qu’un nuage passait devant les yeux de la femme. Elle ne dit rien.
- “Et toi, quel est ton nom ?”.
- “Andranga”
- “As-tu un mobali (mari, époux) ?”
- “Oui”.
- “Comment s’appelle-t-il ?”
- “Bandengwe”.
- “Avez-vous des enfants ?”.
De nouveau le voile devant son visage. Mais cette fois, elle a donné une réponse un peu ennuyeuse, comme si la question était inutile. Et puis :
- “Non ! Ecoutez, nous ne pouvons pas avoir d’enfants. Qu’est-ce que tu veux ?”.
Le capitaine comprit qu’une nouvelle dose de whisky ne serait pas inutile. Elle buvait avec avidité. Ses yeux brillent.
- “Explique-nous un peu ce qu’est un wotsi”.
- “Ce sera une longue histoire. Puis-je m’asseoir ?”.
Un siège est vite trouvé, avec une nouvelle cigarette.

L’histoire du wotsi.

Note -- Lorsqu’en août 1985, le Pape Jean-Paul II était au Togo (Afrique de l’Ouest), il s’est rendu à Lomé pour rencontrer les hommes de sagesse et les mages des religions tribales traditionnelles à Togoville, le centre religieux du pays,. Celles-ci sont encore pratiquées par environ 70 % des Togolais. “La rencontre a mis en évidence les similitudes entre la foi locale et le catholicisme” (selon la presse internationale).

Selon Paolo Corazza, missionnaire italien sur place, la religion indigène possède un être suprême (comparable à notre Yahvé de l’Ancien Testament) et un grand nombre d’esprits (divinités, entre autres).

Il existe également un fort culte des ancêtres.-- Les sacrifices d’animaux sont courants.-- Dans certaines tribus, la religion prend des formes qui rappellent le vaudou (EFR. 198;-- 221).

Nous allons maintenant pouvoir voir, au fil de l’histoire du wotsi, comment, en plus des similitudes avec le catholicisme, on peut trouver de très fortes différences dans les religions animistes africaines.

Note : On peut être familier avec le Faust de Goethe.

Dans la traduction de C.S. Adama van Schelterna, l'axiome de Mefistofeles se lit comme suit :

"Je suis l'esprit qui nie toujours -- et à juste titre (EFR. 331 : axiome de base) ! Car tout ce qui surgit -- est digne de destruction -- donc il vaut mieux que rien ne surgisse -- donc tout ce que tu sais être péché, destruction -- bref, le mal -- est mon élément particulier".

En lisant le récit d'Andranga, il faut donc garder à l'esprit "l'esprit qui nie toujours" : c'est-à-dire qui "déconstruit", décompose, -- tout ce qu'il ne peut pas soumettre à lui-même et aux objectifs purement égocentriques ("pensées").

D'une voix hésitante, Andranga a commencé son récit. On avait même l'impression que, en révélant son histoire, elle craignait de causer des ennuis.

C'est - commence-t-elle - la mère de ma mère qui a voulu m'en parler la première. A un certain moment, elle s'est aperçue que je n'étais plus une petite fille, -- que mes seins attiraient le regard des hommes, -- que leurs yeux en particulier ne faisaient plus regarder les miens par terre. Elle m'a emmenée seule dans la hutte et m'a dit ce qui suit.

La misère de Kwale.

" Andranga, tu es à l'âge où ta mère, la pauvre Kwale, a su que sa misère commençait. Je dois te dire... Tout le village disait "la belle Kwale". Comme toi, elle était grande et forte".

Un jour, un certain Kelekele a commencé à tourner autour d'elle. C'était déjà un vieil homme, et s'il avait offert une belle dot, j'aurais accepté sa proposition. Mais il ne voulait rien payer : c'était un puissant magicien ! C'est pourquoi nous n'osions pas le traiter durement, d'autant plus que ton grand-père était mort et que ton oncle Sambo était encore très jeune. Un jour, il m'a fait comprendre ce qu'il voulait.

Note--Lisez EFR. 112;-- 148 ; 150 ; 252 ; 268 ; 272). Lisez surtout EFR. 153 (Énergie active). -

Quand je lui ai dit que s'il offrait une belle dot, nous pourrions commencer la palabre (discussion), il m'a répondu qu'il voulait payer, mais pas d'avance "Kwale devait aller à lui !". Nous n'aurions répondu à personne d'autre.

Mais Kelekele était le porteur du mauvais œil. Ses gros doigts crochus faisaient déjà des signes étranges... J'ai mis fin à la conversation en lui disant d'attendre encore un an.

Kamba.

L'histoire de la mère continue. Ta mère était encore trop jeune pour s'inquiéter. Surtout qu'un jeune homme du village, Kamba, lui avait déjà dit qu'il lui plaisait. D'ailleurs, Kamba était un bon chasseur et un travailleur infatigable.

Mais je sentais que le désastre nous guettait déjà. Chaque fois que ta mère sortait, Kelekele la croisait et essayait de l'effrayer, de l'attirer au loin. J'ai réussi à faire en sorte qu'elle ne soit jamais seule sur la route. Très souvent, Kamba les accompagnait, car, un jour, il m'avait déjà apporté une chèvre. Je l'ai accepté comme le début de la dot car Kamba était "le gendre de mon cœur". Mais un sombre sentiment planait sur moi.

Sambo et Kamba.

Ton oncle Samba et Kamba sont devenus deux amis. Ils avaient vu clair dans la ruse du magicien. Ils le haïssaient. Mais pour le tuer, ils n'auraient jamais osé. Ils n'ont pas non plus pensé à le battre de sang-froid.

Andranga parlait maintenant d'une voix assurée. Mais il y avait une étrange résonance dans son accentuation. On sentait qu'elle avait préparé minutieusement son histoire depuis un certain temps.

Tout le décor, la situation, je ne sais quoi de mystérieux et d'envoûtement, donnait un ton dramatique à la scène à laquelle nous assistions... Mais Andranga continuait l'histoire de sa grand-mère.

Six mois peut-être se sont écoulés. Kamba avait déjà donné sa deuxième chèvre ; quelques poulets de plus et un peu de fil de cuivre, et la dot aurait été versée. Ta mère deviendrait sa femme.

Mais Kelekele savait tout cela ! Aussi : à partir de ce moment-là, il a suivi Kwale partout. Les rares fois où il pouvait lui parler seul à seul, il répétait sa proposition. Un jour, il a même ajouté : "Si tu n'acceptes pas, le désastre viendra à toi. Prends garde : je ne te laisserai plus jamais être prévenue".

Votre mère a répété ces menaces lors d'une conversation avec son fidèle Kamba.

Lui, d'ailleurs, commençait à s'interroger sur une telle situation : c'était un homme après tout et l'attente l'excitait. Je crois même qu'il s'attendait tranquillement à décourager le magicien une fois pour toutes en faisant de Kwale sa femme. Car un jour, sur la plantation, Kamba lui a dit des mots si doux qu'elle a laissé tomber son talon et est partie avec lui dans la jungle.

Mais une telle chose n'arrivait qu'une fois, car Kelekele avait été témoin de cette scène. Toujours ce Kelekele ! À leur retour de la forêt, les yeux de Kelekele étaient enflammés : sans prêter attention à Kamba, il s'est approché de ta mère et a dit : "Kwale, pour la dernière fois, je te demande en mariage : veux-tu, oui ou non, devenir ma femme ?

J'ai déjà dit que ta mère était jeune et belle : elle revenait de la jungle où Kamba l'avait emmenée. A ce moment-là, au lieu de dire simplement "non", elle s'amusait à humilier le vieux magicien. Toute sa joie de jeune femme était libérée. "Non, Kelekele, jamais ! Je suis vraiment la femme de Kamba. Tu as bien compris ? Va-t'en d'ici. Ne me demande plus jamais rien !

A ce moment-là, le magicien se met à trembler. La colère qui s'empare de lui rend son apparence déjà usée encore plus sinistre : "Tu ne seras jamais la femme de personne, Kwale", dit-il en les regardant d'un air perçant.

Puis il se tourne vers son rival victorieux et siffle - comme un serpent - : "Je vais me venger de toi aussi, Kamba. Regarde bien le soleil ....".

Kamba avait envie de bondir et de tuer le sale magicien. Dommage qu'il ne l'ait pas fait ! Mais ta mère est intervenue : elle l'a calmé.-- Que veux-tu : peut-être n'était-elle pas aussi courageuse que Kamba et craignait-elle de le perdre pour tout.-- Kelekele est parti.

Le drame.

Kamba invita alors Kwale dans sa hutte dès que son travail fut terminé et en tout cas avant la tombée de la nuit. "A plus tard", a-t-il dit. "Je veux d'abord garder un œil sur Kelekele". -- Ta mère n'a jamais revu son mari depuis.

Andranga est restée silencieuse pendant quelques instants. Une sorte de peur animale la transformait en glace. Nous, qui pensons trop européen, comprenons à peine l'ombre.

Ce qui s'est passé ensuite, ma grand-mère - poursuivit Andranga - ne me l'a pas dit tout de suite.

Kamba et Samba avaient soudainement disparu : la mère de ma mère vivait dans une peur constante, car - elle en était sûre - de mauvaises choses avaient dû se produire.

Quelque temps plus tard, mon oncle Samba est réapparu. Un soir. Il était effrayé. Presque toute la nuit, il a raconté à ma mère ce qui venait de se passer.

Le jour de la querelle à la plantation entre Kwale et le magicien, il réparait son filet de chasse. Soudain, il a vu Kamba, son ami, arriver en courant, comme un sauvage, dégoulinant de sueur : “Écoute, Samba, j’ai besoin de toi”. Puis il a raconté ce qui s’était passé à la plantation.

“Puis j’ai suivi le magicien pour le surveiller. Je craignais un mauvais sort pour nous. Il est allé dans sa cabane. Je me suis caché, -- je l’ai espionné pendant longtemps. Tu sais où il habite : au milieu de la jungle, -- là-bas. Ce n’était pas si difficile pour moi.

Kamba.

Rien n’a bougé. La porte de la hutte est restée fermée. Puis j’ai rampé comme un serpent jusqu’au pied de la hutte. La fenêtre était fermée par un voile ou quelque chose comme ça. Mais par une fente, je pouvais voir à l’intérieur. -- Samba, mon ami, tu ne croiras pas ce que j’ai vu. Et pourtant : Je l’ai vu comme je te vois maintenant !

Au centre de la pièce se trouvait une ouverture dans la terre, un grand trou. Comme l’oryctérope (note : un mammifère édenté, de la taille d’un sanglier, qui se nourrit entre autres de fourmis, un animal nocturne et timide qui vit sous terre) creuse son trou dans la terre. La terre qui avait été enlevée était empilée en un grand tas, juste à côté de l’entrée du trou.

Mais le trou est vide ! Keleke n’est pas là ! Je vous le jure : Je l’ai vu entrer et j’ai surveillé la porte en permanence ! Autrement dit : il était passé par le trou comme un animal, après avoir creusé le sol avec ses mains. Il n’y avait rien qui ressemblait à un outil.

Je retourne maintenant à la hutte : il faut faire quelque chose ! Samba, je vous confie Kwale. Ne les lâchez pas. Et regardez bien : ce couteau va tuer Kelekele ! C’est le devoir ! C’est un démon !

Kamba disparut. Samba - poursuivit Andranga - aimait beaucoup sa sœur. Il vérifia si Kwale était entré dans le village, prit sa lance et alla jusqu’à la plantation.

Il n'y avait rien à voir. "Kwale !" a-t-il appelé bruyamment, en se rapprochant. Ma mère était allongée à l'orée de la forêt. Elle semblait dormir. La peur de mon oncle s'est calmée quand il a vu qu'elle respirait. Mais, en s'approchant, il a été pris de panique. Là, à hauteur de genou et tout près, il y avait une ouverture, un trou béant. L'histoire de son ami résonnait encore dans ses oreilles : tremblant, il secoua légèrement Kwale. Sa voix s'est arrêtée : "Kwale ! Kwale !"

Ma mère a ouvert les yeux : ils étaient remplis d'agonie. Elle se redressa, tendit les mains comme pour éloigner quelqu'un, mais reconnut son frère et se jeta dans ses bras en pleurant.

"Sambo ! Quel rêve j'ai fait ! Horrible !". Mon oncle était soulagé : "Ce n'était qu'un rêve !

Hélas ! Le trou était là. Incontestablement. C'était donc plus qu'un rêve. Mais il ne dit rien, prit Kwale sous son bras et les conduisit au village. Là, il allongea sa sœur sur le kitiwala (chaise longue) et lui demanda de lui raconter ce qui s'était passé.

Mais le récit de ma mère, qui était encore très confuse, était incohérent... Voyez ici : elle s'était d'abord endormie,-- à l'ombre des arbres, -- parce qu'une fatigue soudaine et inexplicable avait rendu son corps apathique et sa tête étourdie.

Note -- cf. EFR. 113 (Ils ne se souvenaient pas...").

Un rêve lui était venu : un poids énorme avait été jeté sur sa poitrine ; elle avait été incapable de bouger les bras ; sa bouche avait été saisie -- comme par une main d'acier.

Puis elle avait vécu la même chose que ce qu'elle avait vécu avec Kamba une heure auparavant dans la jungle. Mais elle avait résisté à une prise et à une sensation d'étouffement, -- sous l'emprise de quelque chose de brutalement effrayant.

Sambo avait voulu plus de détails mais l'histoire avait ravivé les craintes de ma mère. Seules les larmes lui venaient encore à la bouche.

Sambo avait compris : il ne pouvait pas apprendre à sa soeur la vérité toute nue. Il est parti. De tout son être, il était devenu une personne assoiffée de sang. Il se rendit directement à la cabane de Kelekele : à la fois pour aider Kamba et pour venger sa soeur.

Hélas, l'horrible magicien n'avait pas perdu un instant, car, à dix mètres de la maison, le pauvre Kamba gisait étalé, face contre terre. Pas la moindre trace de sang. Pas même un signe de violence. Mais bientôt, Samba découvrit la véritable raison de sa mort : une longue épine avait été plantée dans son cou, de la longueur d'un petit doigt.

Sambo a voulu l'arracher mais elle s'est cassée. Conséquence : le poison, mortel, était coincé dans la chair. Un poison qui provoque une mort instantanée.

Il leva les yeux, regarda la cabane du magicien : avec une furieuse volonté de tuer, il jeta sa lance sur la cabane mais... elle était vide.

La terre à l'intérieur était nivelée : aucune ouverture ou creux n'était visible. Kelekele s'était donc enfui : on peut supposer que sa vengeance s'était refroidie.

Le corps de Kamba - comme celui des animaux tués par les chasseurs - était raide et lourd. Sambo pouvait à peine le déplacer. Il décida d'aller chercher de l'aide et se rendit au village. Mais, quand il est revenu avec un frère de la victime, le corps avait déjà disparu.

Voyant cette nouvelle vilenie, mon oncle et le frère de Kamba jurèrent solennellement de tuer le tueur - avant que six jours ne se soient écoulés.

Mais une tâche douloureuse restait à accomplir : informer ma mère. Sambo ne pouvait pas supporter la vérité toute nue. Ils jurèrent de garder le secret et érigèrent une fausse tombe.

Après ce pieux mensonge, Sambo se rendit à la cabane : ma mère le vit arriver. Elle avait réalisé sur le champ la macabre vérité. Pleurant à chaudes larmes, elle se jeta au cou de son frère et lui demanda où était Kamba.

"Ma sœur, Kamba était un homme courageux. Ne manque pas de courage maintenant. Kelekele a tué ton mobali. Mais son frère et moi venons de faire le serment de le venger.

Mais d'abord, je dois avoir une certitude absolue sur ton sort : jure-moi qu'avant mon retour, tu ne quitteras pas cette hutte. Peut-être cela durera-t-il plusieurs nuits. Écoute-moi : quand j'aurai réparé le mal, je reviendrai te raconter tout. Puis je disparaîtrai pour échapper à l'enquête de l'homme blanc".

Mais ma mère était dans une sorte de frénésie : elle voulait à tout prix savoir comment Kamba était mort et où il était enterré exactement. Alors Sambo, voyant que toute hésitation supplémentaire était une perte de temps, les conduisit au monticule de terre qui venait d'être érigé : sa sœur et lui - en toute piété - y déposèrent les objets du mort.

Note.-- O.c., 93.-- Nous rencontrons ici le manisme congolais ou religion des ancêtres. Sur la tombe, on apporte de la nourriture et on y dépose les objets personnels du défunt, sa chaise, ses calebasses, sa télé. Car l'idée même de laisser un corps sans sépulture est considérée comme un sacrilège très grave. Cela attirerait les chacals ou les vautours.

Dans le cas présent, le devoir sacré était d'autant plus urgent que le magicien avait quasi-certainement extrait le cœur afin d'en fabriquer ses amulettes ou potions magiques. A ce moment-là, Kwale s'est un peu calmée. Elle promit de faire ce qu'on lui demandait. Après quoi, Sambo a ramené ma mère à la hutte.

Sambo n'avait pas encore quitté la hutte que Kwale se jeta sur la terre, en couvrit la tête et le corps et lécha le sol. Confier à la terre seule - (note : cela semble clairement être une religion de la Terre Mère) toute sa peine.

La ruse du magicien.

Andranga. - Quand la nuit est tombée, Sambo et Kamba se sont glissés dans la forêt. Le lieu de la vengeance était donc proche de l'endroit où Kelekele avait violé ma mère.

Pour aller de la jungle à la plantation, il n'y avait qu'un seul chemin : un sentier étroit... Ils se mirent à creuser la terre. Avec des talons et des machettes, ils ont travaillé à la hâte le sol du chemin, car tout devait être prêt avant l'aube.

Après de longues heures, la fosse avait deux pas de long et deux pas de large. Un homme debout pouvait y disparaître. Puis, avec un grand soin, ils aiguisèrent six ou sept bâtons, chacun de la longueur d'un bras, et les plantèrent au fond du puits, la pointe vers le haut. Puis - avec un soin qui surpasse celui des chasseurs de léopards - ils couvrirent l'ouverture de branches et de plantes et emportèrent la terre qu'ils avaient enlevée avec grand soin.

Alors que la nuit touchait à sa fin, l'embuscade était prête : elle était aussi mortelle qu'invisible. Ils attendaient maintenant la bête.

Le lendemain matin, Samba a préparé une ruse. Il est retourné à la hutte et a eu une longue discussion avec ma mère, Kwale. Puis on les a vus tous les deux - les talons sur l'épaule - remonter la route jusqu'à la plantation. Pendant deux heures, ils y ont travaillé comme si rien ne s'était passé. Puis ils se sont tous deux reposés un moment. Et mon oncle est parti pour un moment.

Soudain, depuis les buissons - Kwale était en train de se reposer - elle a entendu une voix qui l'appelait : " Kwale ! Kwale ! ". Ma mère s'est tournée vers la voix, mais, avec les conseils catégoriques de Samba en tête, elle a maîtrisé la profonde colère qui l'a saisie lorsqu'elle a reconnu cette voix. C'était bien toujours Kelekele : le tueur de Kamba était là, -- à vingt pas d'elle.

"Toujours le même, toi Kelekele !" s'écria-t-elle d'une voix à peine nerveuse, -- "Oui, c'est moi. Encore, c'est moi ! Jusqu'à ce que tu dises "oui". Je te cherche depuis hier. - Es-tu là tout seul ? Où est Kamba ?" demanda Kelekele.

"Oui, je suis seul ici. Kamba est parti hier. Je l'attends. Mais vous devez vous faire discrets, maintenant que je suis sa femme. S'il vous plaît, laissez-moi tranquille !".

"Kamba ! Kamba ! Mais ce n'est pas un homme pour toi !".

Pendant qu'il parlait ainsi, Kelekele s'avançait sur le chemin. Quand il était tout près, il devenait plus intrusif : "Moi, je vais te rendre fort et puissant ! Tu apprendras mes secrets. Je t'apprendrai à guérir et j'apprendrai aussi à tes ennemis ... à mourir. (...).

Ma mère s'est levée : "Kelekele, j'ai dit 'non' et cela restera toujours 'non'. Toi : tu es vieux et laid. Je me suis donnée à Kamba. Avec lui, j'étais heureuse. Hier, à quelques pas d'ici. Jamais je ne serai à toi".

Puis elle a soulevé son tissu impudique et a montré son jeune corps de femme : "Regarde, Kelekele, tout ça appartient à Kamba. Tu ne le toucheras jamais. Tu ne le toucheras jamais. Viens, si tu l'oses, vers moi : ce couteau te tuera".

Il n'était pas nécessaire d'en dire plus : la vue du corps de Kwale et son langage ont mis le magicien hors de lui. Il a sauté.

Mais, après trois sauts, il a soudainement sombré dans les profondeurs. Avec un cri rauque. L'embuscade l'avait dévoré. Pendant ce temps, Sambo était de retour. Gebrul est sorti de la fosse.

Le frère et la soeur ont enlevé les branches restantes pour ne rien manquer. Les yeux ivres, ils regardaient : la vengeance ! La douce vengeance ! Le magicien, horriblement mutilé, tentait de se libérer, mais en vain. Plus il résistait, plus il souffrait.

Kwale : “Kelekele, je ne serai jamais ta femme ! Va mourir, bête immonde, dans les profondeurs de ton trou”. Mais le magicien a profité de ses derniers instants de vie pour terminer sa mauvaise action : “Kwale, tu as été plus malin que moi. Mais ma vengeance est déjà là et elle sera éternelle : ton Kamba a déjà été dévoré par les chacals et je t’ai violée.

J’ai ainsi été transformé en oryctérope, et l’enfant qui en sortira sera le mien. A moi ! Mais c’est une bête ! -- Désormais, tu es maudite. Aucun autre homme ne pourra...”. Le reste de ce que Kelekele a dit s’est éteint.

Sambo a alors essayé de tuer le magicien avec sa lance. Pour que ma mère n’ait pas à supporter ses autres paroles. Mais le vieux Kelekele était coriace et ma mère devait l’entendre tout crier. Alors elle a pris une grosse pierre et lui a donné - de toutes ses forces - le coup de grâce. -- Puis, les yeux écarquillés de confusion, comme si elle était devenue folle, elle s’est enfuie dans le village.

Samba et le frère de Kamba refermèrent la tombe, firent disparaître toute trace, se dirent au revoir après un long baiser. Mon oncle a voulu achever sa vengeance : il s’est approché de la hutte du magicien et y a mis le feu. Il a regardé fixement le feu purificateur. Avant que les villageois ne soient là, il sauta dans la forêt en poussant un cri victorieux.

Le capitaine : - “Toi aussi, Andranga”, le bébé qui devait être “la bête”. ...
- Andranga. - La malédiction s’était en effet abattue sur nous. D’ailleurs, tout le village avait de forts soupçons. Ma mère osait à peine quitter la hutte. Sa grossesse se déroulait bien. Mais elle pensait encore et encore au bébé et aussitôt elle frissonnait.

Elle n’arrivait pas à chasser de sa tête l’idée qu’elle avait été violée par un kelekele ou un oryctérope. Elle maigrit visiblement, s’affaiblit et, plus d’une fois, son discours est celui d’une lunatique. Une maladie mystérieuse, dans laquelle personne ne voyait clair, la minait.

Elle a accouché prématurément et avec de fortes douleurs de travail. Tremblante - comme une vieille femme - ma mère m'a pris dans ses bras pour la première fois : "Un miracle ! Car j'étais un bébé comme tous les autres ! Ma mère et sa mère ont repris connaissance : "Peut-être que Kelekele avait menti !

Dommage, mais ma mère n'a pas guéri et huit jours après ma naissance, elle est morte mystérieusement. Aucune femme du village n'a voulu me nourrir car il était de notoriété publique que le "mauvais sort" était dans ma mère et moi.

Alors ma mère a mangé quelques feuilles de plantes et le lendemain, ses seins donnaient déjà du lait. Elle pouvait me nourrir. Quelles feuilles je ne sais pas : avec ma mère, le secret de la famille a été perdu. Comme tous les enfants, j'ai grandi. Je ne savais rien de l'histoire : pour moi, ma mère était ma mère.

Un jour, ma mère a dit "aoki mobali" ("Elle a senti l'homme"). Puis elle m'a tout raconté.

Avec le temps, j'ai épousé Bandengwe... mais : malheureusement, mon mari ne m'a jamais fait l'amour. La première fois qu'il m'a pressée contre lui, une force étrange s'est levée entre nous deux et mon mari a été jeté hors du lit. Plusieurs fois, il a essayé de maîtriser l'ennemi invisible. En vain.

Puis j'ai compris que Kelekele était toujours là. A partir de ce moment, une peur mortelle s'est emparée de moi.

Dans l'obscurité de la nuit, j'ai senti des mains glacées me toucher encore et encore. Immédiatement, mes ongles ont commencé à pousser. Pour échapper à son emprise, j'ai gratté la terre comme un oryctérope et me suis caché dans le trou.

Le matin, je me suis réveillé dans mon lit. Le matin, je me suis réveillé dans mon lit et mes ongles avaient retrouvé leur taille normale. Mais dès que j'ai ouvert les yeux, l'image de Kelekele, tel que ma mère l'avait décrit, est apparue devant moi. J'ai donc décidé de me blanchir : une fois blanchi, un fantôme ne me verrait plus. Le jour, mon stratagème fonctionnait, mais la nuit, c'était à nouveau la même scène. Je ne suis jamais devenue la femme de Bandengwe.

Telle est l'histoire.

Note -- Le narrateur raconte que quatre soldats, dont le capitaine, pratiquent une sorte d'"exorcisme" dont Andranga sort "libéré" le lendemain. A notre avis, soit la fin de l'histoire est imaginaire, soit elle est réelle mais la "délivrance" n'a pas duré.

Echantillon 64.-- Un sataniste chez les Templiers (361/363).

Bibl. : Jean Lignières, *Les messes noires (La sexualité dans la magie)*,. Astra, s.d., 153 / 164 (XIII : Les Templiers).--

En guise d'introduction.

Les Templiers sont un ordre religieux-militaire, fondé après la première croisade (1096/1099). Vaincu par l'Islam, il se retire en Europe, après avoir acquis des richesses considérables.

Il s'est confronté, entre autres et surtout, au monarque français Philippe IV le Bel (1268/1314 ; roi à partir de 1285), -- sous la forme d'un long procès. Avec exécution de nombreux chevaliers de l'ordre.

Le monarque réussit à obtenir du pape de l'époque l'abolition de l'ordre en 1312.

Voilà pour les informations de base.

A.1.- "Est-il possible de nier l'efficacité des messes noires ? N'a-t-on pas identifié des personnages dont l'aiguille était nouée (dont la vie sexuelle était inhibée par la magie noire) ? Grâce à l'effet d'une messe noire (c'est-à-dire une messe " inversée " en l'honneur des démons, dont Satan) ? N'a-t-on pas vu des gens pourrir et mourir à la suite d'une messe noire pratiquée par un ennemi ? Il faut donc chercher la raison de tels événements, -- raison qui dépasse l'influence des anges et des démons".

Telle est la phrase d'ouverture du livre. Un livre qui, en gros, cautionne les massacres noirs ! Sous une forme voilée plutôt.

A.2.- "Y avait-il vraiment de l'immoralité ('obscénité) dans l'étalage de la nudité, dans les gestes impudiques, dans la présence de figures anormales ? Ou bien ces gestes, cet étalage de la nudité, ont-ils une raison que l'on retrouve dans les rites de l'antiquité ?

Telle est la thèse principale de Lignières : les Templiers et leurs rites sont une refondation de plus d'une religion ancienne, fondée sur des lois purement naturelles.

Il s'y réfère dans un langage qui est, entre autres, et surtout, issu d'une sorte de science naturelle. Mais tout le livre trahit que ce n'est qu'un langage qui couvre ce qui se passe réellement. Car on raconte des choses fantastiques qui forment un écran de fumée, par quelqu'un qui était très bien informé.

C'est précisément pour cela que ce qu'il dit des rites des Templiers est si intéressant pour nous. Il donne l'impression que dans certains milieux, les Templiers existent encore dans la clandestinité.

B.1.- Des extraits, entre autres, du mandat d'arrêt des Templiers sur l'ordre de Philippe IV le Beau, montrent que les affirmations suivantes contiennent probablement un grain de vérité.

1. Lors de l'entrée dans l'Ordre, une confession est faite : un crucifix est montré. L'initié jure trois fois sur Jésus et crache trois fois sur le crucifié.

2.1. Puis on se déshabille en présence de celui qui reçoit ou de son adjoint. Ce dernier "embrasse" le ou les initiés sur la croupe, sur le nombril puis sur la bouche.

2.2. Les initiés s'engagent ensuite à accomplir entre eux des rites magico-sexuels de telle sorte que, s'ils sont appelés à le faire, ils ne puissent pas refuser.

C'est ce que l'auteur appelle "l'ancienne tradition". Il cite Georges Lizerand, Le dossier de l'ordre des Templiers.

" On peut qualifier ces accusations d'à peu près réelles. L'erreur consiste dans l'interprétation qui leur a été donnée à l'époque". (O.c., 156).

Lignières ajoute : probablement une telle cérémonie a lieu à partir d'un certain degré d'initiation. Ce qui " expliquerait " les nombreuses différences dans les aveux des témoins et des accusés.

B.2.- La sodomie - Genèse 18:16 / 19:29 (Le jugement divin sur Sodome et Gomorrhe) - ou gratification homosexuelle, contre nature, n'était pas le seul moyen de sexe. Ponsard de Ghizy cite l'accusation suivante : "Les autres sœurs qui avaient atteint un certain âge et qui croyaient être entrées dans l'ordre pour sauver son âme, eurent à souffrir à cause des maîtres, et les dites sœurs devinrent enceintes ".

B.3.- L'interrogatoire d'Hugues de Pairaud révèle la vénération de la tête ou de la statue que les Templiers étaient censés " adorer ".

Pour certains, il s'agissait d'une créature insolite et hideuse. Pour d'autres, il s'agissait de la tête d'un vieil homme aux cheveux et à la barbe longs... " Il faut d'abord préciser qu'aucun des accusés n'a vu la tête ou la statue. Seuls les grands parmi les chevaliers connaissaient sa signification, qu'ils ne révélaient qu'aux adeptes d'un certain degré.

Ce qui nous montrerait - dit Lignières - que l'Ordre était une sorte de Kabbale (= interprétation mystico-magique juive de l'Ancien Testament) et un renouveau de l'ancienne tradition.

D'ailleurs, une confession dit que "la tête" avait quatre pieds, deux devant et deux derrière.

Note -- Lisez maintenant EFR. 117. On prétend que "la tête" était en fait Bafomet. Une affirmation qui, bien sûr, comme tout ce qui concerne les Templiers, devient controversée.

C.-- O.c., 161.
Lignières évoque ensuite les opérations magiques qui (souligne-t-il) nécessitaient l'obscurité.

"Leur puissance, leurs immenses richesses, auraient leur cause dans cette hypothèse - la raison dont s'occupe le livre de Lignières". - Cfr. EFR. 54 (La magie noire a un rapport avec la nuit) ; 67 ; 100 ; 106 ; 113 ; 212 ; 231 ; 260 ; 265. Nous avons pu établir l'élément nocturne à maintes reprises au cours de nos prélèvements. Lignières est un connaisseur, apparemment.

Il ajoute aussitôt : "Il est évident que par leur manière de vivre, les Templiers négligeaient la vie spirituelle pour ne rechercher que des biens passagers qu'ils parvenaient à acquérir avec une grande rapidité".

Pour Lignières, s'enrichir de manière remarquablement rapide est l'un des signes qu'il s'agit d'une praxis occulte -- une affirmation avec laquelle il est loin d'être le seul. Le mauvais Mammon dont parle Jésus dans les évangiles va très facilement de pair avec l'incrédulité.

Sur ce point, le médecin grec Luc, dans son évangile, a été très catégorique:-- 3:11 ; 5:11 ; 5:28 ; 6:30 ; 7:5 ; 11:41 ; 12:33f ; 14:13 ; 14:33 ; 16:9 ; 18:22 ; 19:8;-- Actes 9:36 ; 10:2 ; 10:4 ; 10:31.

Lignieres insiste sur le caractère nocturne : " Parce qu'ils tenaient leurs chapitres et leurs réunions la nuit. Ce qui est la coutume des hérétiques. Et parce que celui qui procède ainsi, hait la lumière". C'est un texte de G. Lizerand qui confirme la thèse de Lignière.

O.c., 32s. -- Lignière énumère une série d'hérésies condamnées par l'Église (gnose, manichéisme, etc.). Il affirme que dans tous ces courants, la sexualité a joué un rôle, tantôt orienté vers le supérieur, tantôt vers le "provisoire" (la richesse).

Dans cette seconde variante, le sexe sacré apparaissait. "On avait donc raison de les accuser d'excès,--comme plus tard les Templiers" (o.c., 33).

Echantillon 65. -- "L'homme dont le coeur a été volé". (364/366).

Bibl. : J. Ch. Souroy, *Sorciers noirs et sorcier blanc (La magie, la sorcellerie et ses drames en Afrique)*, Bruxelles, 1952, 207/261 (L'homme au cœur volé).

Ce que raconte l' auteur, la magie - la vraiment noire - le connaît aussi ailleurs sur ce globe... Il s'agit d'un caporal de l'armée coloniale belge de l'époque, Maya. Il était connu comme l'un des Congolais les plus exemplaires. Jusqu'au jour où son comportement se transforme en son contraire. A l'occasion d'une relation intime avec une Tesesa, la femme de Djilapamba... Nous l'avons laissé parler (o.c., 255ss.).

J'étais à bout de nerfs : J'ai tout avoué à Tesesa. En un instant, elle a tout compris. Elle a vite appris que le magicien avait vendu un billet de loterie à son mari, Djilapamba. Le destin a joué contre moi.

Elle m'a aussi promis que dès que la lune serait favorable, elle irait voir le magicien du village le plus proche pour obtenir un autre kisi (lanceur de sort) qui serait capable de combattre le premier qui m'avait comme cible. Un soir, elle est partie. Mais je sentais qu'il était trop tard, que je ne la reverrais jamais.

Ce jour-là, le "mal" a fait des progrès effrayants. Le soir, j'étais dans ma cabane, que je fermais avec un cadenas. Je me suis soûlé. J'ai fumé. J'ai réfléchi profondément. Après quoi je me suis lourdement endormi (cf. EFR. 355 : "Un lourd sommeil").

Je me souviens qu'une tornade venait de se déchaîner. Un vent terrifiant frappait ma cabine. Le tonnerre grondait. Des éclairs ont jailli. -- le cauchemar.

Cf. EFR. 355 : "Un rêve s'était produit." -

À un moment donné, un choc formidable m'a tiré de mon sommeil : un éclair aveuglant a embrasé ma chambre. Cet éclair a duré : il a duré toute une journée... Juste à ce moment-là, des hommes - j'en ai vu six, je le jure - ont traversé le mur, sans rien ouvrir. Ils étaient grands, plus grands que moi (remarque : Maya était une négro-africaine robuste).

Leurs yeux et leurs dents émettaient une série de lueurs vertes. J'essaie de sortir de mon lit mais je suis impuissante (EFR. 355 : "Elle n'aurait pas pu bouger ses bras").

Je ne peux pas bouger. Je veux crier, mais ma gorge est nouée comme une corde. Rien ne peut sortir. Les hommes aux flammes vertes m'entourent déjà.

(1) Les deux premiers sont venus se placer à la tête de mon lit. Ils ont saisi mes poignets, -- avec leurs mains brûlantes comme le feu.

(2) Le troisième s'est posé sur mes jambes. Je suis paralysé.

Cf. EFR. 355 : "Un poids énorme sur sa poitrine." -

Les hommes n'ont pas dit un mot : seul le bruit de mes dents qui claquent est audible. Je ne pouvais pas arrêter le claquement... Je compris soudain : " Ce sont des Babatu (Opm.-- une tribu qu'il considérait comme hostile). La véritable vengeance de Djilapamba est sur le point de commencer".

(3) Un quatrième " démon " s'approche de ma poitrine : en un éclair, sa main droite saisit ma chemise qui se déchire comme une feuille de papier. Ses doigts - pointus comme des poignards - pénètrent ma peau, ma chair. Mais je ne le remarque même pas ! J'entends un craquement : ses doigts déchirent les os de ma poitrine. À ce moment-là - d'un coup sec - il referme sa main sur mon cœur et l'arrache.

Une douleur lancinante me transperce, -- de mes pieds à ma tête. Ma gorge s'ouvre et je crie... En souriant, l'homme ouvre sa grande main et je vois mon cœur en feu sur sa paume. Il saignait, -- mon cœur. Je l'ai vu bouger, glisser, rouler. Et cet homme souriait en le montrant aux autres !

(4) Puis le cinquième qui était resté en retrait. Il saisit mon seau d'eau et me le tend : la main de mon bourreau se retourne. Je l'entends : "Plof ! Plof ! Plof !". Mon cœur a été noyé.

(5) Je vois le dernier qui s'était caché jusqu'alors venir vers moi : dans sa main une poignée d'herbes. Il m'ouvre à nouveau la poitrine : aussitôt la poignée d'herbes glisse dans l'ouverture de sorte que mon cœur a été remplacé par cette poignée.

Puis il se penche sur moi, lèche ma blessure et boit le sang qui s'écoule. Puis il frotte lentement - les mains tendues - ma poitrine : la plaie se referme. Je ne ressentis rien, mais un nouvel éclair, aussi brillant que le premier, m'aveugla : les six furent immédiatement avalés, -- à nouveau à travers, les murs.

J’étais comme une personne morte et pourtant j’avais tout vu. Je n’avais plus de cœur. Je me suis réveillé très tard. Ma tête était vide, mais mon horrible aventure était encore devant mes yeux.

Je regardai autour de moi : tout semblait comme avant ! Les murs étaient intacts, et un peu plus loin dans ma cabine, j’ai vu le seau d’eau... D’abord, je n’ai pas osé sortir du lit. Finalement, je me suis décidé.

Je me suis approché du mur : rien ! Pas une trace des six hommes qui allaient et venaient ! De loin, j’ai regardé mon seau, je me suis approché : il n’y avait que de l’eau dedans, de l’eau très claire ! Et pourtant, j’étais un homme sans cœur !

Je me suis habillé... J’ai d’abord voulu chercher le médecin blanc. Mais je me suis rendu compte qu’il ne pourrait rien faire. D’abord, il ne me croirait pas, -- il prétendrait que je suis fou. Et aussi : de telles choses ne sont pas des histoires pour les blancs !

Je suis sortie. Je devais dire à quelqu’un ce qui s’était passé ! Je ne pouvais pas supporter de garder ça pour moi...” À ce moment-là, je vois arriver deux prisonniers. Deux Babatu. Deux de la race qui m’avait détruit.

Soudain, j’ai su que j’étais fort de dix ans : aucun doute ! J’étais rempli de haine et de vengeance. J’ai entendu une sorte de voix souffler dans mes oreilles que si je tuais les deux, mon cœur reviendrait. Je les ai appelés. Ils sont entrés : J’ai - comme on tue un animal dangereux - renversé l’un des deux. D’un coup de baïonnette.

Je voulais tuer le deuxième aussi, mais il a réussi à s’échapper. J’ai dû retirer mon arme du corps du premier : il ne l’avait pas déchargée. Pour sauver son compagnon de race. Mais j’ai pris la baïonnette et j’ai couru à toute vitesse comme un fou.

Mais il a réussi à s’enfuir. - Plus tard, j’ai pu attraper deux petites filles. Et deux Batatu. “Deux autres spécimens de cette race maudite” me dit la voix.

“Tuez-les !” Je les ai tués. Et j’ai senti mon cœur revenir. Ecoute. Il est toujours là. C’est vrai.

Il est évident que la cour coloniale belge ne pouvait tolérer une telle chose. Tesesa était à l’audience. Il a été condamné aux travaux forcés à perpétuité. C’était un homme très exemplaire en prison.

Exemple 66. -- La tragédie d'un "masikini" (un homme pauvre). (367/370).

La définition courante de la "tragédie" est la suivante : "Tout ce qui finit mal sans perspective de mieux". C'est le désespoir qui crée le tragique.

Dans le christianisme, dans lequel la Sainte Trinité peut avoir le dernier mot, si la créature veut bien croire, il n'y a rien de vraiment tragique. Mais dans l'animisme purement extrabiblique, où même les divinités les plus puissantes - y compris Satan - se retrouvent dans des situations qui impliquent une mauvaise fin sans perspective de solution, tout ce qui est vraiment tragique a sa vraie place.

Bibl. : J. Ch. Souroy, *Sorciers noirs et sorcier blanc (La magie, la sorcellerie et ses drames)* , Bruxelles, 1952, 161/206 (Le likundu).

Ce texte nous montre une religion - et immédiatement des divinités ou des puissances numineuses - qui voit le donné et le demandé (mauvaise fin et issue) mais pas de solution.

De sorte qu'une telle religion et ses pouvoirs numineux se révèlent irréels, c'est-à-dire incapables de résoudre le problème. Et ce, pour toujours. Ce qui est vraiment tragique.

Le "héros" de l'histoire - une histoire tragique - "est né pour le malheur", -- n'a pas de chance, -- de plus, en étant la cible du mauvais œil, il ne fait que semer la zizanie autour de lui. Il est " pernicieux " (EFR. 43 ; 47).

À propos : en grec ancien, on parle de "kako.daimonia", c'est-à-dire qu'il est déterminé par un daimon maléfique ou maléfique, facteur de chance (sous la forme d'une entité par exemple) dans son destin. Le contraire de "eu.daimonia", c'est-à-dire avoir un daimon ou un facteur de chance salutaire, -- avoir un déterminant favorable de son destin... Nous sommes ici dans la plénitude du destin.

On comprendra immédiatement à la lecture de ce récit, pour la énième fois, que J.J. Rousseau, avec son "bon sauvage", le bon "sauvage" ou primitif, était plutôt un primitiviste naïf : une société primitive est loin d'être une société simplement idyllique. Tous les primitivismes contemporains souffrent de cette naïveté. Le destin de Makolopembe le démontre de manière poignante : il est un paria sans perspectives. Tragique.

Souroy... Pauvre Makolopembe ! L'homme qu'on ne désigne jamais autrement que par le mot "maskini", un pauvre diable, un idiot maladroit, un raté". C'est ainsi que le narrateur caractérise le "héros" du drame. Un drame, entre autres, de la magie ambiante qui, dans son irréalité, ne connaît aucune issue sérieuse à son destin.

Souroy... Bien sûr, il est laid, pathétique. Ses jambes en x plient sous le poids plumeux et creux de sa poitrine. Et - en plus - il est paresseux, il a l'esprit bête.

Remarque : L' auteur ne s'exprime pas très bien : ce qu'il veut dire, c'est en fait ce que l'on appelle dans la liste des sept péchés capitaux la "lenteur" (inertie). Il s'agit du manque de dynamisme, de sa propre volonté d'entreprendre. "Il n'y a rien dedans".

Cela fait dix ans que c'est comme ça... Son père, Gilima, était un chasseur plutôt costaud, oui, un homme remarquable. Mais comme le plus gros ivrogne du village. Un jour, ils l'ont ramené de la chasse après qu'un buffle lui ait encorné le ventre avec ses cornes, au fin fond de la jungle.

Les remèdes du magicien ont eu un "effet radical" sur le Gilima presque exsangue : l'homme est mort dans le courant de la nuit.

Cela arrive encore et, normalement, seule la famille aurait souffert. Mais le magicien en question faisait l'une de ses premières apparitions et il se trouve qu'il y avait de nombreuses personnes présentes auprès desquelles le prestige du magicien était en jeu. Il fallait donc réagir : le poulet vivant qui avait participé à la préparation des remèdes était parfaitement sain ; les mots, au cours du rite, avaient été prononcés parfaitement.

Conséquence : celui qui avait tort était la victime ! Gilima avait voulu tromper le magicien. En effet, pour la chasse, Gilima ne lui avait demandé qu'un kisi (médicament magique) bon marché, juste bon pour les antilopes. Mais avec un tel produit, il avait attaqué un buffle. C'est donc tout naturellement que la calamité est arrivée.

Pourtant, une telle erreur n'était pas rare. Le pauvre échec Makolopembe se référait à lui-même : de lui, le mouton galeux, venaient toutes les calamités.

Les villageois, plus effrayés par le magicien que par Makolopembe, étaient d'accord : "makolopembe montre le mauvais œil".

La mauvaise fin du travail de plantation de Tabo.
Les mythes locaux disent qu'un masikini est condamné par une puissance inconnue.

En d'autres termes, un malheur pèse sur ces personnes, un malheur indéfinissable.

Mais de temps en temps, ce “x” inconnu (facteur de malheur) apparaît et se révèle. Ainsi, dans la prochaine mauvaise fin.

Avec le temps, Makolopembe se marie. Mais il n’est apparemment pas né pour la chance. Un jour, Tabo revient de la plantation avec un pied très enflé par une morsure de serpent. Le mal a grandi et a affecté sa jambe. Makolopembe s’est inquiété.

Il fit chauffer de l’eau mais le bain n’apporta aucun soulagement. On informa alors le magicien : il fit une incision dans la plaie, appliqua les bandages préparés. Aucun résultat. Le poison coulait déjà dans les veines de Tabo : au cours de la nuit, Tabo mourut.

Peu à peu, le veuf prend conscience de l’hostilité générale à son égard : “D’autres citoyens ont été mordus par des serpents, mais le magicien les a sauvés. Comment se fait-il qu’il n’ait pas pu guérir Tabo ?

Le pire d’entre eux se souvenait d’un certain Djiadjoko, mort dans les mêmes circonstances il y a quelques années. Tout le monde savait que c’était son mari qui avait essayé de se débarrasser d’elle parce qu’il ne pouvait pas avoir d’enfants avec elle : l’homme avait le mauvais esprit en lui ! Oui, même plus : tout comme Makolopembe, cet homme avait une tache blanche dans l’œil, l’œil droit.

“Tu n’as pas de chance”. -- Un soir, son beau-père est venu le voir : “Makolopembe, ma fille est morte de tes mains. Je sais qu’une morsure de serpent est grave, mais on en guérit.

Pourquoi cette morsure a-t-elle tué Tabo ? Ton père a été tué quand tu étais enfant. Ta mère t’a laissée orpheline (note : elle a fui le village). Tu n’as pas de chance ! Tu n’as pas de chance ! Qu’as-tu fait aux esprits ? Le beau-père fait la conclusion.

Mais il y a plus : “Et si on n’a pas de chance, dit le beau-père, alors ceux qui vivent près de toi n’en ont pas non plus. Tu n’as jamais rien fait pour lutter contre ce destin : souviens-toi, même le poulet que tu as donné au magicien il y a six ans, à l’occasion de ton mariage avec Tabo, est mort deux jours plus tard. Une chose que le magicien ne vous a sans doute jamais pardonnée”.

Voir, dans un discours sincère du beau-père, qui était fondamentalement bien disposé à son égard, un aperçu structurel du style de sa religion.

Likundu.

-- o.c., 201.-- Makolopembe s'éloigne du village. Avec sa famille. Pour commencer une "nouvelle vie"... Un premier fils de Basa (parent) est tombé malade.

Un soir, un deuxième fils de Basa, le demi-frère de Makolopembe, est tombé malade. L'enfant était pris de fièvre. Une toux sévère lui déchirait la poitrine. Cette fois, les regards ne sont pas seulement pleins de haine : des menaces sont proférées. Plusieurs fois, le mot "likundu" a été entendu.

Basa a alors consulté le magicien du village : "Depuis que Makolopembe vit avec moi, deux de mes enfants sont morts. Toi qui sais tout, peux-tu me dire pourquoi ?

Le vieux magicien ferme les yeux. Pendant un long moment, il resta silencieux. Puis il se leva, prit des plantes dans un coin et les jeta dans le feu. Il les jeta dans le feu. Il regarda la fumée qui montait vers le toit.

De nouveau le silence. Soudain : "Makolopembe montre likundu et donc il apportera le malheur à tous ceux avec qui il vit. Tu dois donc le chasser. Quand il sera parti, apporte-moi une jeune chèvre. Le sacrifice te purifiera, toi et les tiens".

Note : Ce que l'auteur dépeint ici a pu se produire des millions de fois dans les religions primordiales de la terre : concentration, - amplifiée par un manteau de fumée, - énonciation mantique ou oracle.

Basa, rentrant chez lui, dit à Makolopembe : "Tu as likundu. Tu nous as fait subir un désastre. Va-t'en. Sinon, je dois te tuer, toi et ton petit fils. Car il est bien connu que le likundu empêche même les morts de dormir".

Il prit son petit fils dans ses bras. "Nous exposons le likundu. Un esprit maléfique est en nous et nous a mordu au ventre. J'ai une grande douleur dans le cœur, mais pour nous guérir, je dois te tuer.

Soudain, il saisit l'enfant par la tête, le met à terre, prend son couteau et, en pleurant, lui tranche la gorge.

Note : La loi coloniale belge a mis Makalopembe en prison. Il s'y est comporté de façon exemplaire. Mais il est devenu comme un zombie : pathétique comme un automate.

Echantillon 67.-- La magie par les objets magiques. (371/383)
Ce chapitre se perd dans quelques histoires... Mais d'abord une introduction.

Bibl. : M. Gillot, *Des sorciers, des envoûteurs, des mages*, Paris, La Table Ronde, 1961.

Nous connaissons déjà l'auteur à travers elle : *Aux portes de l'invisible*, Neuchêtel (CH), 1968 (EFR. 234vv.) : Cette fois, nous citons des textes éloquents (Marguerite Gillot est une occultiste chevronnée) sur l'utilisation des objets en magie. Nous distinguons, avec elle, deux types :

a. Le volt, soit une statue en cire ou en argile, ou plus généralement tout objet utilisé en magie,

b. La dagyde, qui désigne également une image (en français : dagyde, figurine, éparge, poupée).

En résumé, un volt ou une dagyde est un objet chargé que l'on utilise pour influencer une cible - en bien ou en mal.

Introduction.
O.c., 18.-- Combien de personnes boivent, sans s'en rendre compte, une boisson apparemment innocente, mais dans laquelle une magicienne ou une sorcière a mélangé sa propre matière active - sang, salive, urine - dans l'intention de soumettre définitivement sa cible ? Ou encore : on peut s'adresser à une magicienne pour obtenir un élixir ou une poudre préparés rituellement.

L'œuf.
O.c., 18. -- L'œuf de poule est un volt souvent utilisé par exemple pour impliquer le " désir " d'une personne, - " désir " que l'on appelle " amour " - en soi ou en l'autre ou pour se débarrasser d'un ou de plusieurs ennemis.

Méthode (algorithme).
Pour diriger le désir d'une personne, on prend un œuf frais (que la poule a pondu le jour même). On fait un petit trou dans la coquille. Par ce trou on glisse la photo ou par exemple la signature de la créature désirée. L'œuf est placé sous l'oreiller où l'on dort toute la nuit. Le lendemain matin, on suce l'œuf et on mange la photo ou la signature en prononçant trois fois le nom de la personne désirée - note : en l'honneur des trois couples primitifs les plus élevés qui forment une caricature de la Sainte Trinité. - Si l'opération réussit, la personne ainsi dévorée - mangée (kumo, c'est-à-dire animal sorcier qui mange) - doit se manifester dans les trois jours.

Note : Les faits prouvent que c'est vrai - dans un très petit nombre de cas.

Les expériences du Dr Teutsch.

L'écrivain, infirmière à Paris, a eu de nombreuses relations avec des médecins... Voici ce qu'elle a entendu de la bouche de l'un d'eux.-- Le Dr Robert Teutsch raconte.

Une de ses clientes - une vieille demoiselle V. - est tombée amoureuse de lui. Elle venait souvent le voir "sans raison", cherchait à le rencontrer en dehors des consultations, l'invitait à des dîners, tentait de le séduire.

Au début, le Dr Teutsch faisait preuve de patience et lui disait qu'elle perdait son temps, qu'il avait quelqu'un qu'il aimait, qu'il ne voulait pas le tromper.

Mais petit à petit, le client est tombé de plus en plus amoureux. Elle a continué à insister. Elle était toujours la dernière à venir aux consultations, après tous les autres clients.

Un jour, il lui répéta insolemment qu'elle perdait vraiment son temps, qu'elle lui faisait perdre le sien, qu'elle devrait se trouver un autre médecin, qu'il donnerait l'ordre de ne plus les admettre.

Accablée de colère et de ressentiment (note : désir déçu), elle confia à une dame, qui par chance était également cliente du Dr Teutsch, "Puisqu'il me rejette, je vais lui offrir quelque chose". La personne en question a alors éclaté de rire, convaincue qu'elle disait n'importe quoi.

Mais peu de temps après, le Dr Teutsch fut victime d'étranges malaises et sa femme dut rester au lit (elle ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, avait perdu tout appétit et ne pouvait plus dormir).

Ni les analyses ni les enquêtes n'ont montré la cause d'une telle maladie. Le médecin lui-même se perdait dans toutes sortes d'hypothèses, considérant qu'il souffrait lui aussi de "maux inexplicables".

Jusqu'au jour où la cliente à qui Mme V. avait confié son projet assoiffé de pouvoir vint le voir. Elle a trouvé son médecin émacié, très fatigué. Elle le lui a dit. Elle l'a incité à demander s'il ne se sentait pas mal.

Il a avoué qu'il ne se sentait pas bien depuis plusieurs jours. Sur quoi la cliente lui a raconté ce qu'elle avait entendu de la bouche de Mme V. elle-même.

Cette idée a traversé la tête du docteur comme un éclair. Immédiatement, il s'est mis à la recherche d'un expert qui lui enseignerait les techniques du jet de contre-loterie.

Ces techniques - car ce sont de vraies techniques - permettent, si elles sont bien faites, de noter impitoyablement la personne qui a jeté le sort en premier, quelle que soit sa résistance. C'est ce qui est arrivé à la vieille Mme V., qui est morte dans les cinq jours, tandis que le Dr Teutsch et sa femme se sont rapidement rétablis.

Comme il en avait fait l'expérience directe, le Dr Teutsch est devenu un expert en la matière. Cela lui a permis d'aider efficacement des personnes qui n'étaient pas simplement malades, mais en fait victimes du destin.

Le Dr Robert Teutsch, qui a écrit un petit ouvrage sur les plâtres du destin dont il a lui-même été victime, est formel sur le lien entre la dagyde et l'individu : Ce qui est fait avec la dagyde (présage) arrive à l'individu dépeint et prévu dans la dagyde (la suite).

Que ce soit par amour ou par haine, la technique (note : en soi neutre sur le plan éthique) "fonctionne" : soit en caressant, en embrassant, etc., soit en poignardant (avec des aiguilles par exemple), en infligeant des coups, en "brutalisant" - accompagnés de gestes incantatoires et d'invocations appropriés - on obtient des résultats -- Cfr. M. Gillot, o.c. 86.

Nous allons maintenant examiner un certain nombre d'exemples que M. Gillot a lui-même expérimentés de près -- Mais avant de commencer, il convient de mentionner que M. Gillot n'est pas clairvoyant (mantra). Avant de commencer, il convient de préciser que M. Gillot n'est pas clairvoyant (mantra) mais simplement sensible, dans la mesure où elle utilise soit un pendule, soit une baguette de sourcier. Donc, tout de suite, nous faisons connaissance avec sa méthode.

I. -- *L'œuf magique*. (373/
O.c., 19ss. -- J'ai vu cette méthode appliquée par une bohémienne ("a bohémienne").

J'ai vu cette méthode appliquée par une bohémienne, une jeune femme qui, après la deuxième guerre mondiale (1939/1945), avait été affligée par l'héritage d'un cousin envieux dont les brimades l'avaient humiliée à maintes reprises. La soif de vengeance, poussée à l'extrême par ce dernier procès, l'a conduite à accepter les propositions d'une bohémienne à qui elle avait l'habitude de donner un peu d'argent ou des vêtements usagés lorsqu'elle sonnait à sa porte presque tous les mois.

Le jour en question, la gitane se trouva pleine de sentiments amers, car elle venait d'être rassurée sur le fait que l'héritage d'un parent commun lui avait été enlevé par une ruse malveillante de la cousine qui empochait tout.

Le notaire lui avait dit que tout recours à la justice était impossible. Constatant cette amère déception, la gitane propose ses services ! En particulier : punir la coupable de telle sorte qu'elle éprouve un profond remords et rende une partie de l'héritage. La gitane ne voulait pas non plus manquer sa récompense. L'affaire est close. Un rendez-vous fut pris pour la semaine suivante : ce serait la pleine lune.

La jeune fille devait fournir un œuf qui n'avait été pondu que dans les vingt-quatre heures dans une serviette neuve. Elle est allée l'acheter au marché tôt le matin... J'étais personnellement au courant de l'affaire. Compte tenu de mon désir d'assister à l'opération, j'ai été admis -- un peu contre les réserves de la gitane -- et la gitane a dit qu'elle serait heureuse de le faire.

La gitane

De peau brune - fière de son rôle de première classe - elle portait une longue jupe de soie rouge et des sandales argentées. Son gilet, en laine vert épinard, épousait la forme de sa poitrine souple et saillante. Ses cheveux étaient enveloppés d'un voile rouge et or. Des Zecchino's étaient suspendus en collier autour de son cou. Des boucles d'oreilles pendaient à ses oreilles.

Elle s'est assise face à l'est.

Elle a marmonné une prière dans une langue inintelligible. Puis - d'une voix grave - elle a prononcé trois mots : Mani. Padme. Om'.

Elle a pris l'œuf, elle a dessiné avec un crayon sur la coquille de l'œuf trois fois le prénom de la personne qui était la cible du vol.

Elle a ensuite murmuré quelques mots supplémentaires, s'est concentrée dans un profond silence pendant un moment,-- a plié la serviette en deux, a placé l'œuf au milieu, a plié la serviette à nouveau. Aussitôt, elle écrasa l'œuf entre ses mains, en pleine colère.

Puis elle déplia la serviette : abasourdis, la jeune femme et moi - dans le jaune de l'œuf en train de se désintégrer - vîmes une mèche de cheveux châtains.

La gitane : “ Cela a marché : vous avez vu que j’ai écrasé l’œuf dans la serviette que vous m’avez donnée ; vous pouvez constater par vous-même que les cheveux de “ la cousine “ y sont. Je serai de retour dans trois semaines. Je vous fais entièrement confiance”. Et le gitan s’en alla.

Quant à moi, j’étais plutôt septique. J’avais tout regardé avec une dose de méfiance. Mais en même temps, je suis sûr que - matériellement parlant - il aurait été impossible d’insérer la mèche de cheveux dans l’œuf, mèche que la jeune femme a formellement reconnue comme étant de la même couleur que les cheveux de la cousine. Je n’ai pas d’explication pour ce phénomène.

Mais il est certain que, cinq jours après cet étrange rite, la victime de cette magie téléphona de son lit à sa parente pour lui dire qu’elle se sentait mal depuis quelques jours et que, comme elle était alitée, elle la priait instamment de venir la voir.

À la grande surprise de la jeune femme, la cousine malade lui raconte qu’elle a fait un rêve étrange la nuit précédente : des diables, le sourire aux lèvres, l’entourent et s’écrient : “Au voleur ! Voleuse ! Tu n’échapperas pas à ton châtiment. Désormais, tu es l’un des nôtres”.

Elle se réveilla de ce cauchemar, mais une peur s’empara d’elle. Elle avait décidé de réparer le mal, de demander pardon à son cousin et de lui demander d’accepter la moitié de l’héritage... Une fois que la jeune femme eut accepté la proposition, la cousine se rétablit.

Note : **1.** Le véritable parcours de cette gitane était en fait une magie qui est magnifiquement décrite dans H.P. Lovecraft et a., Le Necronomicon, (Le Necronomicon), Paris, Belfond, 1979 (// Neville Spearman, The Necronomicon, Jersey, 1978), 134/169 (Al-Hazif, Le livre de l’Arabe Abdul al-Hazred, (The Book of the Arab Abdul al-Hazred), 730, à Damas).

“Al-Azif” (écrit vers 730, à Damas (Syr.) l’arabe Abdul al-Hazred) signifie, en arabe, “le bourdonnement nocturne des insectes”.

Avec lequel le murmure des démons est métaphoriquement indiqué. Abdul al-Hazred était un poète, un fou, qui avait visité les ruines de Babylone, les souterrains de Memphis et surtout la solitude du grand désert du sud de l’Arabie.

“Ce désert est, dit-on, habité par des esprits favorables au mal et par “les monstres de la mort”. Ceux qui prétendent y avoir été racontent les phénomènes bizarres et surnaturels qui s’y produisent”. (O.c., 11).

Dans tous les cas, deux choses :

a. Celui qui applique le livre, pages 134/169 (le reste est un commentaire), peut s'attendre à faire une erreur de calcul après l'autre (dont il ne se rendra compte qu'après des années : telle est la ruse des esprits nocturnes hargneux),-- tant dans son corps que dans son esprit ;

b. La gitane de cette histoire connaît très bien ces esprits et les a subjugués par la magie sexuelle ; par conséquent, sa magie rituelle fonctionne d'abord de façon bénéfique (pour fonctionner ensuite de façon malveillante, selon l'axiome : harmonie des contraires, connu dans toutes les cultures et surtout religions païennes). La jeune femme peut donc s'attendre, après ce "bénéfice" - financier -, à une série d'erreurs de calcul à peine perceptibles, de sorte que, finissant par se désespérer, elle risque effectivement d'appartenir "aux leurs - les esprits bourdonnants de la nuit" ; à moins qu'elle ne se tourne vers Dieu.

Note 2. Remarquez la magie cérémonielle dont parle la gitane : ses vêtements, ses gestes, ses paroles sont révélateurs d'un type d'action magique qui s'enveloppe dans une brume de liturgie.

Note 3. Remarquez - et cela n'a pas échappé à Marguerite Gillot - que la jeune gitane s'érotise : pour plaire aux esprits du nécronomicon.

Note 4. Dans la Bible, on rencontre très brièvement les esprits de la nuit qui fredonnent, notamment lorsque le prophète Isaïe parle de Lilith et de ses créatures du désert (Is. 13:19/22 ; 34:1/17 (vrl. 34:14)).-- Marc 1:13 y fait référence : "Jésus resta dans le désert pendant quarante jours, étant mis à l'épreuve par Satan. Et il était là avec les bêtes sauvages. Et les anges le servaient".

Ce n'est pas un hasard si Jésus - une fois baptisé dans l'Esprit Saint (la force vitale de Dieu) - se rend immédiatement à l'endroit où se trouve le point le plus chaud de son combat avec "le malin" : c'est précisément là que Satan le met à la (triple) épreuve ; c'est précisément là que tombe le jugement des esprits sataniques : "Il mourra".

Le texte de Gillot cache beaucoup plus qu'il ne révèle.

II. - ***Les symptômes possibles.*** (377)

O.c., 16 ans. -- Mme X, une chère dame que j'ai connue, a vécu - après vingt-cinq ans de parfait bonheur conjugal sans aucune faute - dans une impuissance radicale le changement tout aussi radical du comportement de son mari.

Il est soudain devenu dur, désagréable, voire malveillant. Désormais, il les laissait seuls à la maison le soir, répondant à toutes leurs questions en un rien de temps.

Ce changement soudain l'a alarmée. Sa première pensée fut : "Il est malade". Quelques semaines plus tard, l'homme quitte la maison. Lui qui, jusque-là, avait été amoureux comme au premier jour de leur rencontre, -- plein de courtoisie et d'attentions, les embrassant de tout son coeur, avoue froidement qu'il y a "une autre" dans sa vie : "Il ne quittera jamais "cette autre", mais ne divorcera en aucun cas".

La belle et douce dame s'effondrait : de temps en temps, elle devait se contenter de quelques minutes qu'elle devait voler à sa rivale, pour ainsi dire. Cette rivale avait déjà divorcé deux fois et était devenue veuve de son troisième mari. Ce qui signifie qu'elle était prête pour sa quatrième "conquête". A cause de la grande propriété.

Note : Toujours le désir.

L'épouse légitime fut la proie d'un chagrin sans fin, tomba gravement malade, mourut quelques mois plus tard, et se retrouva seule dans un pays étranger où son mari l'avait emmenée pour être avec sa maîtresse.

Une dame, médecin, au cœur d'or, vient la visiter tous les jours : elle est la seule à avoir vécu de près son agonie.

Marguerite Gillot : "Comment le rival sans scrupules avait-il réussi à exécuter son testament si rapidement ?

C'est par cette question principale que Marguerite Gillot termine son récit. Car son intention n'est pas, comme dans ce parcours, d'aller au fond des choses (pour autant que cela soit possible sur cette terre).

Mais il y a une autre chose : de telles choses se produisent quasi quotidiennement sans que notre culture post-moderne, éthiquement disloquée, ne soupçonne quoi que ce soit des "esprits nocturnes ronflants" auxquels le fou Abdul al-Hazred présentait la Syrie de l'époque, en prédisant qu'à la fin des temps, ses esprits nocturnes ronflants reviendraient pleinement sur la terre. En tout cas, de tels symptômes peuvent indiquer qu'il avait raison.

III. - *Enterrer l'œuf au pied d'un arbre.* (378/379)

O.c., 21s.. -- La jeune maîtresse d'un homme politique voulait se marier et consulta une voyante-magicienne aux Ternes (un quartier de Paris). Après avoir demandé une belle caution d'avance, elle lui a donné les conseils suivants.

Comme la jeune femme n'avait pas de photo, elle devait écrire le prénom du conjoint légitime - qu'elle voulait éliminer - sur un papier, - prendre un œuf frais, y faire un petit trou et y glisser le papier. Puis elle devait enterrer l'œuf dans la terre, au pied d'un arbre. De préférence un pin. Puis, placer deux morceaux de bois en forme de croix sur l'œuf avant de le recouvrir de terre -- ceci était fait littéralement.

Trois semaines plus tard

"Son petit ami" est revenu d'un voyage au Brésil où sa femme l'avait accompagné. Il l'informe que sa femme est tombée gravement malade à bord du bateau, -- que le médecin du bateau et les médecins de Rio de Janeiro se sont perdus en hypothèses de toutes sortes, n'ayant trouvé "aucune cause" pour expliquer les étranges maux dont souffrait la patiente, ainsi que ses jambes soudainement noircies et enflées.

Un professeur de Paris - consulté après son retour - parle d'artérite... Malgré tous les soins énergiques, le malade dépérit, en proie à des douleurs croissantes.

En même temps, la jeune rivale - que j'avais rencontrée dans un club dont j'étais alors membre - avait une conscience profonde des effets de ce qu'elle avait fait. Elle m'a raconté toute l'histoire et m'a demandé conseil. Car ce qu'elle voulait vraiment, c'était que le politicien - "son ami" - gagne sa "liberté", pas qu'il devienne veuf.

Je m'ennuyais profondément et ne savais pas quoi faire : aller voir la sorcière pour lui demander de défaire ce qu'elle avait fait ? C'était impossible. Même si elle le faisait, elle était en mesure d'exiger une somme encore plus élevée que celle convenue à l'origine.

Peut-être était-elle en mesure de faire de son client la victime de ses sales affaires elle-même - j'ai pensé.

Il était peut-être préférable pour elle de s'adresser à un prêtre puisqu'elle était une chrétienne croyante. Ce qu'elle a fait. Elle continue à voir son "ami" régulièrement mais, sur les conseils du prêtre, elle se rend neuf soirs par semaine à l'église du Sacré-Coeur (Montmartre) et récite une incantation.

Puis elle retourne à l'endroit du Bois de Boulogne où elle avait caché le volt. Elle le sortit de terre, versa de l'eau bénite dessus et exprima son souhait que la femme malade soit guérie.

Je dois ajouter qu'elle craignait aussi que si la personne qu'elle désirait était libérée à la suite de la méthode peu recommandable qu'elle avait employée, elle le paierait cher à la longue.

Ces semaines plus tard

La victime était alors hors de danger. Il semblait qu'un professeur nouvellement consulté avait trouvé "le remède efficace".

Mais, alors que sa relation se poursuivait comme avant, elle subit malgré tout un rebondissement : ses jambes se couvrirent de pustules pendant un certain temps. La médecine établie était désespérée. Je lui ai donc recommandé des compresses d'eau.

En même temps, elle se fit soigner par un magnétiseur consciencieux - apparemment, parce qu'elle avait voulu rectifier son erreur, tout finit par s'arranger.

IV. - Le cœur d'un veau. (379/380)

Un fermier de Normandie, victime de l'envie d'un voisin, par rivalité et par " sentiments " (sa femme avait rejeté le voisin), vit soudain de nombreux décès dans son troupeau sans raison suffisante.

Le vétérinaire s'en est occupé. Sans résultat. Une vache a donné naissance à un veau mort-né. Le lait, comme celui des autres vaches, se tarit. Les porcs sont morts les uns après les autres. A cause d'un "mal étrange".

Le propriétaire, un homme bon, ne croyait pas au destin. Mais après un an de lutte, il a vu son bien menacé. Tête basse, il a cherché "une sorcière" à une trentaine de kilomètres de son village. Dépassant sa suffisance et son mépris pour les "serviteurs du diable" (c'est ainsi qu'il appelait tous ces gens), il supplia la sorcière de venir dans sa ferme et de découvrir s'il n'y avait pas "un maléfice caché" à l'œuvre.

Un accord raisonnable a été conclu. Le magicien - lui-même ancien berger - promit de venir à la prochaine pleine lune.

Il parcourut les champs, examina le bétail et les étables. Il sortit une baguette de sourcier de sa poche et parcourut toute la cour de ferme en tous sens, la baguette à la main. Il s'arrête soudain sur le seuil, prend une bêche et creuse à une trentaine de centimètres de profondeur. Le cœur d'un veau, qui était déjà à moitié pourri avec ses ongles dedans, était exposé. Il découvrit la même chose à l'entrée de la porcherie.

Il fit alors allumer un feu de bois au milieu de la cour, jeta les deux points en marmonnant des formules magiques, fit le signe de la croix, et croisa quatre fois les points dans le feu en direction des quatre points cardinaux.

Puis il retourne à l'étable : là, il fait le signe de croix sur chaque vache individuellement, en murmurant quelques mots inintelligibles. Après cette visite de la "sorcière blanche", tout se passa bien : le bétail se rétablit et le travail reprit comme d'habitude.

Mais celui qui avait commis le tirage au sort contracta soudain une double pneumonie ; il resta alité pendant plusieurs semaines. Cela lui a donné le temps de réfléchir. Peut-être se rendit-il compte qu'il était soumis à la loi des collisions météorologiques.

V.-- ***Un globe de cire dans deux fils de fer.*** (380/383)

O.c., 25.-- Il y a quelques années, j'ai reçu un appel téléphonique : un cher artiste m'appelait au secours. Il fallait que je vienne au plus vite, car son médecin était impuissant face à un mal étrange qui la clouait au lit depuis plus d'une semaine. Le médecin ne parvenait pas à en trouver la cause.

Elle était revenue d'un voyage à l'étranger en excellente santé. Mais à peine rentrée dans son coquet appartement, elle est prise d'une forte fièvre et d'un violent mal de tête.

Le médecin l'avait guérie. Mais à cause d'un vertige inexplicable qui la faisait vaciller, elle ne pouvait même pas se tenir sur ses jambes et chaque aliment lui donnait un sentiment de dégoût.

Dès qu'elle était au lit, des douleurs d'estomac s'installaient. La nuit précédente, elle s'était levée mais s'était effondrée.

Intrigué par ces phénomènes inexpliqués, le médecin a exigé “un examen complet” (sang, urine, etc.). Le résultat : “tout est normal”. -- Il ordonne alors un bilan de santé.

Mais la jeune femme se souvint d’une conversation au cours de laquelle nous avions jadis parlé du destin et de ma capacité à le découvrir grâce à ma baguette de sourcier. Elle m’a donc fait venir. Le soir même, j’étais avec elle.

J’ai commencé par inspecter les belles statues de Bouddha et les nombreux objets orientaux qui décoraient son intérieur : pas une seule aura maligne n’a été révélée.

Note : Il ne faut pas croire que de telles œuvres artistiques et religieuses sont irréprochables. Non pas qu’elles dégagent toujours le mal. Mais, sur le plan occulte, il faut, -- lorsqu’on les achète ou qu’on les reçoit, être très méfiant. M. Gillot a donc eu raison de s’y intéresser.

Puis j’ai testé l’artiste elle-même. A la hauteur du plexus solaire (plexus solaris), la baguette de sourcier a vibré violemment vers la terre. Cela se produit autrement lorsque je la tiens au-dessus d’une eau polluée ou d’un organisme mort. Apparemment, un destin était à l’œuvre. La question s’est posée : “D’où vient ce jet de destin ?

Je les ai fait sortir du lit. Elle s’est laissée mettre au milieu de la pièce. J’ai fait un mouvement autour d’elle avec la baguette. A une trentaine de centimètres de distance, j’ai fait un mouvement autour d’elle avec la baguette de radiesthésie dans la main. Celle-ci s’est pliée au plancher en planches lorsque j’étais entre elle et son lit. J’ai tout de suite su la direction.

J’ai suivi la ligne perpendiculaire à elle et je me suis retrouvé près du lit. Là, au milieu du lit, mon instrument tournait rapidement, toujours dans la mauvaise direction.

J’ai fait le tour du lit : une radiation qui aurait pu venir de l’extérieur (les radiations peuvent traverser les murs, le cas échéant), n’était apparemment pas là. Par conséquent, un volt devait se trouver dans le lit lui-même.

La femme de ménage m’a aidé à vérifier le lit. Dans le matelas - à la hauteur du chakra qui correspond au plexus solaire (la région de l’estomac comme s’il s’agissait d’un testament) - nous avons remarqué une déchirure qui avait été cousue avec une couture grossièrement réalisée. Nous avons découpé le tissu : à notre grande surprise, nous avons trouvé une boule de cire coincée entre deux fils de fer en forme de x.

J’ai sorti le volt et constaté qu’il émettait une aura extrêmement maligne.

Il fallait maintenant découvrir comment elle était arrivée là.

Je comptai, toujours à l’aide de la baguette de sourcier, depuis combien de mois le lanceur de sort était à l’œuvre : J’ai trouvé “trois mois”.

L’artiste était hors d’elle avec l’explication de ses mystérieux maux et avec l’exactitude des informations.

Elle me raconta ensuite qu’elle avait mis son appartement à la disposition d’une connaissance des Antilles pendant un mois lorsqu’elle était partie en tournée. Ce dernier avait été très jaloux de son soutien et lui en voulait de ne pas avoir accepté ses propositions.

Le lendemain, elle était déjà sur pied. Les malaises inquiétants avaient été complètement bannis.

VI. - Un globe de cire jaunâtre.

O.c., 27.-- G.C., écrivain, était soigné par un de mes amis, médecin. Sa cliente ne parvenait pas à dormir car, dès qu’elle se couchait dans son lit, elle devenait la proie d’angoisses et de crampes d’estomac insupportables. L’amie m’a demandé de l’aide.

Ce qui m’a frappé, c’est que le mari de la patiente présentait les mêmes symptômes, et seulement la nuit.

J’ai accepté. Le médecin est venu me chercher un soir, après la consultation, pour me conduire auprès de la jeune femme. Depuis six mois, elle avait essayé tous les tranquillisants et sédatifs sans résultat. Cela lui avait fait penser à une cause occulte.

Dans le studio, une grande pièce, je n’ai rien découvert de malin. La patiente a dit que de minuit à son réveil, elle ne pouvait pas dormir. Elle disait aussi qu’une fois morte d’épuisement, elle commençait à s’assoupir, mais se réveillait à chaque fois avec une douleur au ventre qui ressemblait à un coup de couteau qui la traversait de part en part. La même chose est arrivée à son mari.

J’ai donc fouillé la chambre. Au milieu du lit, j’ai trouvé un volt. Mais je n’ai rien trouvé dans le matelas. Le divan était très grand et le sol était recouvert d’un épais tapis.

J’ai donc demandé à son mari de déplacer le lit dans le salon attenant (où je n’ai trouvé aucune malice) et de détacher le tapis afin de vérifier si un objet inattendu avait été placé à l’endroit correspondant au milieu des corps de la femme et de l’homme.

Puis je suis parti. En effet, le lendemain matin, j'ai appris par téléphone qu'ils avaient bien dormi. Tous les deux. Et que sous le tapis, ils avaient trouvé une boule de cire jaunâtre, du sang coagulé, deux plumes noires en forme de X. Ils avaient tout jeté au feu. Ils avaient tout jeté dans le feu. Une légère détonation a suivi, tandis qu'une haute flamme s'allumait.

J'ai demandé à G.C. de venir me voir dans l'après-midi et d'apporter des lettres et des photos de personnes qu'elle soupçonnait d'être à l'origine du massacre.

Parmi les lettres, il y en avait une qui m'a donné le mauvais pressentiment que je cherchais. Elle m'a dit que cette lettre avait été écrite par son premier mari, un écrivain comme elle, dont elle avait divorcé quelques mois auparavant.

Son ex voulait la forcer à vivre à trois, avec une secrétaire dont il était déjà l'amant. Elle avait refusé. Le divorce avait bien été "à l'amiable". Mais ses livres se vendaient mieux que les siens !

Son ex avait donc voulu la détruire, au moins en tant qu'intellectuelle. Un résultat qu'il aurait certainement atteint, si ce volt n'avait pas été découvert.

Je regrettais que le volt ait été brûlé. Car, s'il y avait des radiations similaires entre le volt et la lettre ou la photo qu'elle m'a montrée dessus, cela aurait pu confirmer mon explication.

Elle était consciente que son ex aurait pu vouloir se venger. Je continuais à regarder la photographie pour trouver l'origine d'une telle magie.

Soudain, je me suis exclamé : "Est-ce que ton ex est membre d'une secte vaudou ?" "Je ne sais rien de tout cela. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il a beaucoup voyagé en Afrique, en Océanie, à Java et à Bali, pour étudier les coutumes des indigènes.

Eh bien, Bali est un lieu de magie noire ! Je savais aussi que les plumes noires sont utilisées dans la religion vaudou. C'est tout ce que je savais.

Il restait un point à éclaircir : comment le volt avait-il été placé sous le lit ? Puis elle a dit qu'elle l'avait laissé vivre dans son appartement lorsqu'elle était en voyage en Scandinavie. Cela rendait toute l'affaire compréhensible.

Echantillon 68 -- L'homme kumo. (384/447).
Le texte qui suit est d'abord un compte-rendu complet et aussi précis que possible.

Un rapport est la représentation la plus exacte possible d'un événement ou d'un texte. On verra que nous rendons aussi textuellement que possible dans la traduction néerlandaise.

Mais le texte qui suit est plus que cela : Régulièrement, dans de brefs interludes, un jugement de valeur est porté pour actualiser le texte fragile de Sterly, l'auteur. Il est risqué de porter un jugement de valeur sur des choses que l'on n'a pas vécues soi-même. Mais il existe une deuxième voie par rapport aux choses que Sterly décrit et raconte ; ceux qui ont suivi le cours "Elements of Religious Philosophy", en particulier ceux qui sont versés dans les questions occultes, ont une capacité d'appréciation différente de ce que l'on pourrait appeler une contre-expertise sur place.

En effet, ce que dit Sterly semble si familier à toute personne versée dans la science et la philosophie des religions qu'il indique la voie du jugement de valeur à travers ses propres observations de choses telles que la magie, la kumo-magie et autres, pour ainsi dire, lui-même.

Sterly lui-même, suivant les traces de Heidegger, le philosophe existentiel qui a initié l'une des formes les plus remarquables du post-modernisme, tente ici et là d'apporter une "explication" (non pas dans le sens scientifique actuel, mais dans le sens heideggerien) ou une critique.

Par exemple, lorsqu'il s'oppose aux sanctions qui, selon les traditions anciennes, veulent s'appliquer au Simbu lui-même, il montre que, malgré sa méthode radicalement phénoménologique qui enregistre sans broncher ce que les gens eux-mêmes, les personnes impliquées, déclarent, il porte encore parfois un jugement de valeur "moderne" ou peut-être biblique.

Le texte qui suit est donc un compte rendu critique d'une description magistrale d'une culture qui sombre sous le poids de la modernité (et de la postmodernité) et de la révélation biblique, telle qu'elle a été proclamée par la mission et peut-être encore proclamée, malgré l'ouverture des églises aux cultures primitives, dans sa crise finale. Une sorte de nostalgie plane sur tout le livre à ce sujet.

K.M 01.
Le kumo - homme.

Bibl. s. : J. Sterly, *Kumo (Hexer und Hexen in Neu-Guinea), (Kumo (Sorcières et Wiccans en Nouvelle-Guinée),* Munich, Kindler, 1987.

Cet ouvrage, notre seule source, est un chef-d'œuvre. Il est écrit dans l'esprit de Martin Heidegger (1889/1976 ; ontologue fondamental). Cela signifie qu'il essaie de procéder de manière purement phénoménologique, sans aucun parti pris traditionnel (et certainement sans aucun parti pris moderne).

À quelques endroits du livre, un très petit nombre de termes heideggériens sont utilisés (qui, en passant, nous semblent très inadéquats pour définir avec précision le phénomène du "kumo").

La plus grande partie de l'ouvrage est purement narrative et descriptive, -- typique de la phénoménologie non biaisée ou de la représentation phénoménologique.

C'est ce que montre, par exemple, O.C., 183 : "Nos représentations, nous entourent d'une sorte de bouclier, derrière lequel nous ne percevons que ce que nous pouvons expliquer avec notre raison".

Le terme "raison" désigne tout ce qui est axiomatique moderne. Le terme "représentations" désigne les idées de notre raison (moderne). Le terme "perception" désigne le contact direct avec les données, les "phénomènes" (ce qui, au-delà de la raison et de ses représentations, - oui, contrairement à la raison et à ses représentations, se montre donné).

La représentation des phénomènes tels qu'ils sont en eux-mêmes n'est possible que dans la mesure où l'on élimine toutes les préconceptions (axiomata) possibles qui n'ont rien à voir avec les données ou le phénomène, et où l'on s'en tient strictement aux préconceptions ou axiomata qui représentent les données de façon pure et sans ambiguïté.

Il se peut que les quelques concepts de base que Sterly emprunte à Heidegger soient nécessaires mais insuffisants, en particulier lorsque le phénomène du "kumo" n'est pas simplement décrit ou raconté mais doit être exploré en profondeur.

Tout comme les concepts de base de la paranormologie actuelle, par exemple, tels qu'ils sont interprétés par de nombreux scientifiques, sont nécessaires mais pas suffisants.

Sterly n'hésite jamais à qualifier la paranormologie actuelle - et en même temps l'ethnologie - d'insuffisante, du moins dans la mesure où elle est interprétée par la plupart des scientifiques (qui travaillent sur la base de la raison et de ses représentations).

K.M. 02

Il va de soi que, pour l'auteur de ce récit critique, la "raison" (c'est-à-dire principalement la raison occidentale, jusqu'à et y compris la raison telle que la conçoit le rationalisme moderne) et ses "représentations" ont une valeur réelle. Même si cette valeur réelle est parfois très limitée lorsqu'il s'agit de choses "obscures" - ou plutôt : de choses "sacrées" - comme le phénomène kumo en Nouvelle-Guinée. Sterly exagère dans le sillage du Heidegger (postmoderne).

Exemple 1 : l'approche arétalogique. (386/387)

Aretalogia" était autrefois le nom grec ancien de "l'explication de tout ce qui apparaît comme un miracle inexplicable". Puisque l'"aretè" (latin : "virtus"), la puissance ou la force vitale, est exposée dans de telles merveilles, le terme "arétalogie" convient parfaitement... Nous citons simplement.

(1).- ***O.c., 348f. (Die Hexe Mayugl).***

29.11.1983. -- J'ai continué mon chemin. Devant un bâtiment de la police, j'ai vu un groupe de personnes rassemblées. Au milieu se trouvait une femme d'environ quarante ans, assise sur une chaise. A une distance d'environ dix mètres, un poulet était attaché. La femme était assise tranquillement et regardait devant elle. Elle ressemble à n'importe quelle autre femme. Deux policiers et plusieurs "gros bras" se tenaient derrière elle. J'ai demandé à Muglua ce qui se passait. "Ambu kumo" (une sorcière)...

J'ai suivi la poule. Elle était assise là, le cou retiré. Elle a essayé de se lever et de battre des ailes. Puis elle a dégringolé et est tombée. Un policier l'a ramassée : Un policier l'a ramassée. "Elle est morte", a-t-il dit.

Un Numbulsi (une des tribus) a ouvert le poulet. Puis les passants se sont approchés mais ont gardé une distance respectueuse avec la femme.

"Ye konduagl demkane bolkwa" (Elle a découpé les intestins du poulet).

L'un des policiers s'est adressé à la femme. "Elle dit qu'elle a tiré trois fois", dit-il.

"C'est exact parce que le foie du poulet contient trois larmes".
"C'est assez" dit l'autre policier. "Jette le poulet".
Alors quelqu'un l'a jeté dans l'eau courante d'une rivière.

J'ai demandé à Muglua qui était cette femme. -- "C'est une Komkane (une autre tribu)" a-t-il dit. "Son nom est Mayugl. Elle était mariée à Gin bogl, un Numbulsi. Il est mort la semaine dernière. Elle l'a frappé avec un 'kumo' et l'a tué.

K.M. 03.

Une sorcière, une Kuglkane, de notre clan l'a révélé et Mayugl l'a confessé". J'ai entendu dire que la femme a été renvoyée dans son clan au lieu d'être jugée de manière traditionnelle ou moderne. En conséquence, elle a échappé à la peine de mort, par exemple.

(O.c., 349f.

(Nina Kulagina tötet einen frosch). ((Nina Kulagina tue une grenouille))

Pourquoi les Numbulsi avaient-ils demandé à la police de Gembogl de faire subir à Mayugl, un Komkane, le test de la sorcière ? Pas pour montrer comment cela se fait. Pas pour montrer que "quelque chose de surnaturel" - la force vitale, "aretè" - est à l'œuvre ici. Mais pour montrer au public que la vie - d'un poulet par exemple - peut être tuée de manière kumo. Parce que : tout comme les personnes douées pour le kumo tuent des poulets, des chiens, des cochons, elles tuent ... des gens.

"Kumo golkwa" (La sorcière frappe et tue).

L'attention des gens modernes - missionnaires inclus - qui rejettent le "pouvoir kumo" comme une "superstition", ne tient pas compte des faits. Des faits vérifiables. Des faits qui montrent que la modernisation ou la sécularisation permettent des choses qui sont et restent inacceptables pour des primitifs comme eux, malgré la modernité et le christianisme.

En recherchant l'essence du "kumo", je suis tombé sur un texte relatant une expérience à laquelle le physiologiste russe Genady Sergeiev a soumis Nina Kulagina, une personne médicalement douée.

"L'expérience du Dr Sergeiev avec Nina Kulagina apparaît comme étrange. La médium a été capable de paralyser le cœur d'une grenouille - contrôlé par des moyens scientifiques - grâce à une concentration psychique. Les tentatives pour ramener le cœur à la vie ont échoué. La grenouille a été tuée par PK (psychokinésie).

Note : Sterly, en tant que Heathenggerian, rejette toute paranormologie comme explication approfondie du "kumo". Pourtant, il mentionne l'expérience avec Nina Kulagina. Ce qui suggère qu'il doit, par nécessité, atténuer son exclusion heideggérienne. Cela implique que la "raison" et les "représentations" des parapsychologues représentent bien la "réalité".

Nous soulignons cette "contradiction", non pas pour rejeter la méthode de Sterly, mais pour en souligner les limites.

Ceci nous amène au thème de notre confrontation avec le brillant rapport de Sterly.

K.M. 04.

Echantillon 2.-- Kumo et magies ordinaires. (388/392)

Avant d'approfondir ce qu'est exactement le kumo, nous allons d'abord jeter un bref coup d'oeil à quelques formes locales de magie "ordinaire".

La "magie" est essentiellement le contrôle - la manipulation - des forces (vitales) de toutes sortes (en grec ancien "dunamis" (terme qui apparaît dans le Nouveau Testament et qui est traduit en latin par "virtus").

1.- ***O.c., 20.-- (Irian Jaya).***

L'Irian Jaya est la partie occidentale de la Nouvelle-Guinée, qui est un territoire indonésien. L' auteur a vécu de nombreuses années en Papouasie-Nouvelle-Guinée, dans la partie orientale, plus ou moins au milieu de celle-ci, au sud du mont Wilhelm (une montagne de 4 510 m d'altitude).

En Mélanésie (qui comprend la Nouvelle-Guinée et les archipels occidentaux de l'Océanie), mais dans certaines régions plus que d'autres où la sorcellerie est redoutée, on la distingue de la magie de dommage et de mort.

(1). -- La sorcellerie et la magie de mort sont généralement pratiquées par un homme. La sorcellerie - par exemple, le kumo - est principalement pratiquée par des femmes.

(2) -- Celui qui fait de la magie, le fait le plus souvent en pleine conscience, en conscience quotidienne. La sorcière, en revanche, est dans un certain degré de transe, appelé " manie " par les Grecs anciens.

Cela peut aller jusqu'à la "léthargie". La sorcière reste morte (gelée) alors qu'elle quitte son corps biologique sous forme animale ou humaine (double) pour partir en voyage.

Que la sorcellerie soit aussi une forme de magie est un fait. C'est pourquoi les frontières ne peuvent jamais être tracées de manière absolue.

2. - O.c., 50.-- (Toka, die Heilerin). ((Toka, la guérisseuse))

Au cours de l'été 1971, Sterly rendit visite à la guérisseuse Toka à Kagagl. Avec assurance et sans détour, elle lui a expliqué ses méthodes de travail.

Jeune fille, elle avait reçu les pouvoirs magiques de sa mère (don tribal) qui lui avait enseigné dans ce domaine.

1.- Les indications (problèmes) sont : la guérison des femmes infertiles, la contraception dans les premiers mois de la grossesse.

2.-- Pour ce faire, elle applique des rites magiques et utilise des plantes.-- Quelques années plus tard, Sterly a eu l'occasion de les voir à l'œuvre.

K.M. 05.

Sa “nimbine” (pouvoir magique, force vitale) s’active en prononçant des mots chargés de pouvoir, en respirant - pensez à Jésus lorsqu’il “soufflait” sur ses apôtres - des plantes (phytothérapie) avec lesquelles elle effectue des massages et en les couvrant de ses mains.

1.- Toka explique. Les Kumo gardent tout secret.

2 - Quand Toka touche, elle guérit. Quand les kumo touchent quelqu’un, il tombe malade ou meurt.

3. -- Lorsque nous utilisons les termes “magie de mort et de dommages” ou “magie de guérison”, nous parlons de l’effet. Cette fois, l’accent est mis sur l’état subjectif qui est l’effet.

3.a.- ***Kui torra, die blaue Blume. (la fleur bleue.)*** ; (O.c., 162).

1980 - Début septembre - Accompagné de deux hommes de Vandeke, je me lance dans l’ascension du mont Wilhelm (4 510) à travers la forêt de nuages de Wuon mauglo. Nous nous reposons à Kombugl mambuno. Là, les pâturages alpins commencent. Le lendemain matin, nous montons plus haut.

Lorsque, à 3 800 mètres, nous avons dépassé les deux lacs de montagne Piunde et Aunde, c’est comme si je ne sentais plus mes jambes. Mais j’ai continué, j’ai pris une grande respiration et l’ivresse a disparu.

Mes yeux tombèrent sur une herbe ligneuse aux fleurs fermées en forme de chignon, d’une couleur bleu pâle. Kui torra. Scientifique : Detzneria tubata (Scrophularaceae). Traduction libre : “tromperie puissante”.

Magnifique. Mais celui qui les cueille, dit-on, a mal à la tête, est intoxiqué, doit abandonner. Les Simbu disent : “Kui torra ye sungwa” (Mal de tête, l’intoxication l’a frappé).

Le Kui torra est considéré comme une plante magique dangereuse. Dans le passé, elle était utilisée comme poison pour flèches (yerekirai) : la personne qui en est atteinte tombe malade et meurt. Les praticiens de la magie mettent une branche de cette plante dans le toit de la maison pour donner aux habitants des maux de tête, une intoxication, des vomissements - tous les signes du mal des montagnes - et des démangeaisons.

3.b.- ***Tabu-Zauber.*** (Magie tabou) (O.c., 163f).

“Kepe nimbine yongwa” (Il pose une magie répulsive). Surtout pour protéger les jardins du vol (par les jeunes, par les affamés). On attache des ‘bingwa’ (panaches de fougères) à la clôture ou à une tige de canne à sucre, en invoquant le soleil.

K.M. 06.

"Père Soleil, pour que tu puisses veiller sur les voleurs/voleuses, je lie cette fougère". L'intention ici est la suivante : celui qui transgresse le tabou sera, à cause du "soleil" (note -- signifiant les puissances occultes - numina, êtres dotés de force vitale) - attaqué par un oiseau de proie... qui frappe avec tremblement, ivresse, inconscience.

Note - Le fait que les êtres numineux attaquent quelqu'un sous la forme d'un oiseau de proie est similaire à ce que nous apprendrons plus tard dans ce texte sur les méthodes de la magie kumo.

3.c.- ***Les langues kumo.*** (O.c. 158/160.)

Note -- Ce que Sterly nous dit maintenant montre que fumer est l'une des nombreuses formes de "sombrer dans la manie". Il fait référence à la consommation de drogues. Il s'agit notamment du sommeil magnétique (état hypnotique dans lequel on est néanmoins actif).

Le maître sorcier Siwi Getne est décédé en février 1970... Son héritage jusqu'alors secret était conservé dans une vieille valise... Horrifiés, les proches ont examiné les pierres magiques rondes, le petit arc magique, le morceau d'écorce d'ombù. Il y avait aussi une aile d'hirondelle séchée (qu'ils appelaient langues kumo ou kumo tongon).

Ces remèdes contre la maladie et la mort - y compris l'écorce d'ombu parfumée à la cannelle - venaient de Ramu.

Siwi Getne avait tenu l'écorce d'ombu dans une cendre incandescente, avait tenu la fumée au-dessus de lui-même et de l'aile d'hirondelle et l'avait soufflée en marmonnant des mots magiques. Puis il s'était endormi - intoxiqué - après quoi "son âme" (note - double) s'était envolée sous la forme d'une hirondelle.

Notez qu'il a fumé, en s'enivrant, à la fois lui-même et l'aile de l'hirondelle (pars pro toto, la partie pour le tout). Il absorbe ainsi en lui l'âme - animale, subjective - de l'hirondelle pour " travailler " avec elle.

Polydoxie.

Polus" signifie "beaucoup". Doxa" signifie "opinion". Même les primitifs peuvent avoir plus d'une opinion sur quelque chose.

1. Certains prétendaient que Siwi Getne était un homme kumo capable de "déchirer l'intérieur" (organes biologiques et psychisme). Cela faisait de lui un homme craint de tous.

2. D'autres disaient que son âme ne s'était pas envolée, qu'il avait plutôt utilisé l'aile d'hirondelle pour faire de la magie sur les femmes qui avaient fui leur mari.

K. M. 07.

Il avait laissé brûler l'ombubast, prononcé le nom d'une fugueuse avec une formule magique et soufflé la fumée sur l'aile de l'hirondelle. Ainsi, la femme serait partie avec de nombreux hommes pour finalement se pendre.

Chez les Kamanuku, ce type de sort meurtrier est appelé kumo sangen. Le mot sangen ou sangen est lié au terme sang(g)uma, qui est utilisé pour la magie de la mort sur la côte nord de la Nouvelle-Guinée.

Bien que la pratique des langues kumo soit proche de celle de la sorcellerie kumo, les Simbu ne la considèrent pas comme kumo car elle a. implique des sorts magiques et b. est pratiquée uniquement par des hommes.

Une histoire bizarre

Le kumo sangen et la magie de la fumée semblent être les mêmes selon une histoire de Sundu Gamba (1971). Il affirme que les Bundi pratiquent également la magie de la fumée sur ordre du Simbu, lorsqu'ils veulent venger la mort d'un "grand homme".

I. Le magicien commence par poser sur le sol des plumes de cacatoès ou de rhinocéros en forme d'oiseau volant. A côté, il place son kimagl kombugl, sa pierre magique.

.

II. Alors que son corps biologique est allongé comme s'il était enivré et gardé par un autre homme, l'âme (note : double sortant) s'envole sous la forme d'un kuglame (cacatoès blanc) ou d'un kauglia (calao).

L'état d'ivresse est induit au préalable en fumant fortement et en soufflant la fumée sur les plumes de l'oiseau jusqu'à ce qu'il se couche endormi et soit gardé.

Note. - On le voit : le magicien et l'oiseau (âme) représenté par les plumes ne font quelque part qu'un (identification magique) à l'impact de la fumée.

Toute la procédure rappelle ce que nous appelons "la méthode de l'ange volant" (on hypnotise quelqu'un et on le fait partir sur commande ; si nécessaire, on hypnotise l'âme (fantôme) d'une personne décédée et on la fait partir, comme sujet, pour accomplir une tâche avec le(s) magicien(s)).

La différence réside dans le fait que l'on ne soumet pas un oiseau mais que l'on hypnotise un être humain.

L'expérience hors du corps dans la kumo-praxis inclut également une âme volante. D'où la ressemblance.

K. M. 08.

3.d.-- Windkopf spricht. (Windhead parle) (O.c. 161f.)

1969.-- Le vieux Ganga, avec une compagnie, a séjourné pendant une semaine dans la maison de son ami Aba. Cet homme âgé était un magicien : “Iri mbirre ndungwa yagl” (Smokehead he speaks man).

“ Iri “ signifie “ vent “ mais aussi “ tabac “ (nicotiana tabacum ; une morelle noire) que l’on appelle aussi “ iri “ ou “ ussi “. “Iri ndongwa” est “il mange du vent”, c’est-à-dire “il fume”. -- Aba n’a rien caché et a expliqué (où les kumo-people sont silencieux).

(1) Le soir, vers 19 heures, il fait tourner un long cigare. En roulant le tabac dans une feuille de bananier sèche (embilame), il marmonne des formules magiques... Il fume sans interruption jusqu’à ce que tout lui tourne dans la tête et qu’il devienne comme un ivrogne (“spak” de l’anglais “spark”) et doive s’allonger.

D’ailleurs, le terme pidginal “spak brus” - littéralement : tabac d’ivresse - est le mot qui désigne la marijuana (cannabis sativa).

Note.-- On voit ici que la méthode du tabac avec son intoxication se rapproche de la méthode de la drogue.

(2)a. Il s’endort. Immédiatement, des “oiseaux” s’envolent avec lui. Par exemple, l’oiseau de paradis rouge (baundo), l’oiseau de paradis jaune (yambagl), ou le calao (kaugla)... Avec ces “oiseaux” s’envole sa nimbine, son pouvoir magique, sous forme de “souffle” ou de “vent”.

Note - Ces deux termes nous rappellent Anaximène de Miletos (-588/-524), le premier penseur grec de l’école milésienne, qui postulait comme “matière primordiale” “aër”, l’air, et “psuchè”, le souffle.

(2)b. Les “oiseaux” frappent celui qu’ils veulent tuer avec leur nimbine. Résultat : le lendemain matin, la cible meurt ! Note : tout ce que font ces ‘oiseaux’ (note : âmes animales), il le fait consciemment ! L’enlèvement est donc très limité.

Avertissement magique.

Quand Aba veut montrer à quelqu’un avec qui il est en conflit son “pouvoir” pour le faire obtempérer, il casse - de la manière décrite ci-dessus - une branche d’un arbre qui se trouve à côté de la maison de sa cible.

Selon Sterly, sa nimbine (“dunamis”, lat. : “virtus”) semble capable de provoquer du vent et des rafales de vent dans le processus.

Ganga insiste : Aba est un magicien, “un homme-aux-mots-magiques” (ka nimbine yagl). Pas un kumoman !

K.M. 09

Exemple 3.-- Symptômes d'une attaque de kumo. (393)

O.c., 143f..o -- Diagnosis der kumo-Krankheiten.-- Il s'agit de commencer par le kumo - phénomène réel a semeiotics (symptomologie).

A.-- ***L'intérieur.***

A.I. Avant qu'une attaque de kumo ne se produise, des maladies chroniques comme le paludisme ou l'asthme peuvent avoir déjà affecté la santé de la cible. Axiome des hommes kumo : "Frapper les personnes dont la résistance est déjà altérée".

A.II. Les affections fréquentes qui peuvent être des effets kumo sont les affections pulmonaires, les affections hépatiques, les selles sanglantes.

Moins fréquents sont les gonflements des parties du corps. En outre : pneumonie aiguë et pleurésie, maladies infectieuses du foie et lésions hépatiques, maladies intestinales dont l'entérite nécrotique et la dysenterie amibienne.

La pneumonie et les maladies du foie étaient - jusqu'à récemment - les maladies présentant les taux de mortalité les plus élevés. Les maladies intestinales sont également souvent mortelles.

D'autres symptômes sont des maux de tête lancinants, des douleurs lancinantes sur le côté, dans la partie supérieure de l'abdomen, des douleurs au coccyx.

Le langage intérieur exprimant les attaques kumo est large : il inclut aussi bien les organes que le côté psychique.

Conséquence : La faiblesse, les crises d'inconscience, l'engourdissement et l'apathie peuvent indiquer des attaques de kumo.

La tendance au suicide et à son exécution, les troubles mentaux (folie) peuvent être l'effet de la sorcellerie kumo.

Note. - Il y a quelques années, l'auteur de cet essai a croisé dans la région de Morzine (ville de Haute-Savoie), une jeune fille connue pour "le mal de Morzine", dont les habitants de la région, surtout les plus âgés, se souviennent encore très bien grâce à la tradition. A tel point que les parents inquiets ont mené une enquête scientifique approfondie. "Nous savons", dit un habitant, "C'est le mal de Morzine". Ce mal se manifestait depuis des années au siècle dernier et n'avait jamais eu d'explication scientifique. Les gens parlaient de magie !

B. ***L'intérieur***

Mais sous la forme d'un accident (chute d'un arbre ou accident de voiture par exemple).

K.M. 10.

Echantillon 4.-- Une pluralité d'éléments malveillants. (394/395)

On parle de "polydoxie" : outre les magies (noires ou sans scrupules) et la méthode kumo, d'autres facteurs sont à l'œuvre lorsque les symptômes ci-dessus se produisent.

O.c., 138f. (Geister und Krankheitsdämonen) (Esprits et démons de la maladie), nous donne un aperçu. Il prouve que le diagnostic des primitifs est loin d'être simpliste.

A.1.-- ***Dowe*** (= gitne dowe).

Il s'agit du terme désignant les esprits sauvages de la jungle. Généralement invisibles, ils se montrent parfois sous une forme humaine (avec des feuilles sur la peau)... Leur cible sont les humains et les cochons.

À propos, "dowe" est aussi le nom d'une espèce d'arbre, le phyllanthus flaviflorus (famille des laineux). Il se pourrait bien que cette même plante ait été, dans les temps anciens, considérée comme la plante d'entrée de ces esprits.

A.2.- ***Dingan.***

Également des esprits des régions sauvages. Ils apparaissent sous la forme de "dengreme amban", des vers de terre... Ces démons pathologiques bizarres provoquent des organes enflés (surtout les organes génitaux), des urines sanglantes, des coliques néphrétiques et, bien sûr, l'épuisement.

B.1.--*Dire duruagle korara.*

Ce sont des esprits féminins - des fées à la peau blanche - qui sont apparentés aux kangi... Elles séduisent les jeunes hommes pour les faire dormir en dehors du sommeil (pensez à nos succubes) et les affligent de maladies vénériennes.

A propos, "diri duruagle" est aussi le nom d'une orchidée à fleurs rouges-jaunes (dendrobium phlox). Là encore, il s'agit probablement de la fleur de contact dans les temps anciens.

B.2.-- ***Kangi (également : kumo kangi. Gigl kangi.-- Masalai).***

Sterly les qualifie d'esprits "mythiques"... Ces numina sont des esprits des arbres (dans les arbres de kemé, bischofia javanica) ou des marais (le long des rivières).

Ils se présentent comme des êtres humains mais aussi comme des serpents aglandua. En tant qu'agents causaux ("Urheber" dans le langage de N. Söderblom) ils sont doubles :

a. ils sont les esprits gardiens des porcs (le nom de cette fonction est " pères de la maison " ou " initiateurs ").

Ils se sont adaptés à la modernisation (vêtements, lampe à pétrole) mais les emplois modernes et la circulation automobile peuvent les perturber à tel point qu'ils vivent dans des endroits reculés.

K. M. 11

Note -- o.c., 191.-- Les kangi sont des mangeurs de cadavres comme les hommes kumo. Mais ils ne déterrent pas les cadavres des tombes : ils se jettent sur les cadavres des personnes qui sont jetées du haut de rochers escarpés dans les cours d'eau.

Le doux sifflement du kangi ressemble à celui d'un petit rongeur. Sterly l'a entendu elle-même en 1980 alors qu'une lumière oblongue glissait lentement à l'intérieur. Ce qui signifie qu'ils se montrent aussi sous cette apparence.

Note : Les esprits sauvages et les fées ou kangi aiment particulièrement le bas du corps et les parties génitales.

C.1.-- *Esprits ancestraux et gerua.*

Les "gerua gigi" sont, avec les âmes ancestrales, les causes possibles des maux et des accidents. Mais ils sont aussi les esprits gardiens des ancêtres et ont un effet bénéfique sur la bonne santé des plantes, des porcs et des enfants.

C.2.- *Les esprits des morts.*

Les esprits des morts sanctionnent la constipation, les douleurs du corps, les épidémies,-- les crises de frénésie.

Note.-- Nécromancie.

Totenbefragung (Enquête sur les morts) (o.c., 281).-- A la Gende (dans la région de Bundi), au cours d'une célébration de cadavres, on a commis une interrogation publique des morts, la nécromancie.

Un homme de la classe Owo s'approcha. Il frappa avec une flèche (manche) sur le cercueil que tenaient deux hommes. Il demanda : "Ont-ils peut-être travaillé sur toi avec la magie du meurtre ? Ainsi, plusieurs questions pouvaient être posées.

Si le cercueil bougeait d'avant en arrière, on supposait que l'âme du défunt répondait "oui". Si le cercueil ne bougeait pas, il était alors certain que ni la magie, ni le kumo, ni l'influence des esprits de la mort n'étaient impliqués. Cela implique que la mort est un phénomène naturel.

Selon Sterly, interroger les âmes des défunts devait être une pratique répandue dans la région de Simbu dans le passé. Comme cela ne correspond ni au concept d'âme de la Bible ni à celui des modernes, une telle nécromancie n'est pratiquement plus pratiquée aujourd'hui.

A propos, quelque chose comme le "spiritisme" vit dans notre pays. Le New Age pratique également de telles choses.

K.M.12.

Exemple 5.-- Révélation des attaques kumo. (396/398)

Il y a des hommes kumo qui découvrent s'il y a une attaque kumo en jeu -- Quelques exemples.

-- O.c., 255 : " C'est un homme kumo ", dit Indanda, quand nous parlions de Kuglame. "Ce n'est pas un mauvais homme (terme courant pour désigner un homme kumo dangereux). Il a un kumo, mais son kumo n'affecte pas les gens. Il est "kumo kanungwa yagl" ("Sorcellerie il voit l'homme").

Une femme de ce type est appelée "kumo kanungwa amsu" ("Sorcellerie elle voit femme"). La sorcellerie voit surtout des femmes, plus rarement des filles ou des hommes.

Zähmung des kumo (o.c., 258f.) - Même les sorcières ou sorciers voyants ont un kumo dans leur tête. Mais ils ne sont pas des "yomba kinde" (mauvaises personnes).

Tout comme les chamans ont un esprit secourable et le contrôlent, les sorciers-voyants en ont un aussi. Ils ne se laissent pas emporter, ils résistent aux mauvaises impulsions. Ils sont eux-mêmes assez forts pour contrôler le "thumos" (un terme que Sterly utilise plusieurs fois et qui fonctionne même comme une sorte d'explication du grec ancien), l'esprit de la vie, le contrôle de la vie, en eux-mêmes - ils voient - trouvent (d'où le terme "witch-finding") - le kumo dans les gens kumo. Oui, ils peuvent envoyer leur propre kumo-animal, comme un double, pour obtenir des informations quelque part (comme nous l'avons vu ci-dessus (K.-M. 04)).

Découvert à travers le kumo-wood.-- O.c., 168f. (Kumo ende, das Hexenholz).

Mantic' est 'révélation' (lat. : divinatio), 'divination'. -- Le kumo et le kumo-man sont reconnus coupables lors de cérémonies de deuil : soit on fait appel à des sorciers ou à des diseurs de bonne aventure, soit le kumo-man se trahit. Dans ce dernier cas, c'est d'abord parce qu'ils se déplacent la nuit sous forme humaine, ou parce qu'ils vérifient les torches des sorcières.

Pendant les cérémonies de deuil, les kumo-man gardent du "bois", des bâtons - par exemple de 2, 5, 8, 10 cm de long - cachés dans leurs mains et essaient de les mettre en terre près du cadavre sans se faire remarquer. Parfois, quelqu'un s'en aperçoit. Ou bien les bâtons sont découverts après coup.

Il arrive aussi que les bâtons soient mis en terre au cimetière, au gigl pene, le lieu des esprits (fantômes).

Il arrive aussi que les kumo 'ende' (les bâtons) soient toujours plantés dans le mur tissé de la maison, près du cadavre.

K.M. 13.

La raison.

L'opinion existe - dit Sterly - qu'avec de tels bâtons magiques (ainsi qu'avec des pierres magiques (K.-M. 06)), les hommes kumo éloignent l'ombre (esprit) du mort (magie répulsive) afin qu'elle ne les rende pas malades ou ne les incrimine pas.

Or, il est avéré que les voleurs/voleuses dont le vol est réussi font des choses similaires. Ce qui prouve que la méthode kumo peut aussi inclure la magie (ordinaire).

Les gens de Kumo se trahissent aussi d'autres manières.

(1). ***La koprophagie.***

Kopros', en grec ancien, signifie 'excréments'. Koprofagos' signifie "qui mange des excréments". -- En biologie, le bousier est connu pour cela... En psychiatrie, on parle également de coprophagie, et en pornographie, de telles choses se produisent également.

Hexen essen Kot (o.c., 203f.).

"Je mangerai tes excréments" (denie) est une expression consacrée : lors d'une rencontre, cette figure de style exprime une affection révérencieuse. L'expression est figurative, mais trouve ses racines dans la vision du kumo par les Simbu. Avec la modernisation, l'expression disparaît.

Alfons Kumba raconte.

Korumbi, un Kamanuku, sortait la nuit avec sa femme pour chercher des excréments - "Quels excréments ?", demandai-je. "Des gens et des porcs.

Qu'est-ce qu'ils en faisaient ?" -- "Ils les enveloppaient dans des feuilles, les faisaient cuire dans les cendres chaudes et les mangeaient."

Le peuple Kumo de Simbu mange des excréments : les rapports le confirment. Peu de gens peuvent le voir car les Kumo le font en secret.

Lorsque trois jeunes hommes des Gandiglnem ont surpris leur frère de clan Thomas Siwi dans la nuit - décembre 1982 - ils ont vu qu'il tenait sous son bras un paquet de feuilles dans lequel était enveloppé du pitchpek, un excrément.

Selon l'interprétation des Kamanuku, c'est le kumo-animal qui "dit à son père" ou "à sa mère" : "Mangeons des excréments". -- On sait que les animaux kumo peuvent être des coléoptères, entre autres : pourquoi pas un bousier ?

Kuchen aus Kot (o.c., 206) -- Il arrive que l'on fasse des gâteaux avec de la poix !

Jugement de valeur.-- O.c., 204f. (vulture auf kot) -- Les Simbu ont horreur de se nourrir d'excréments.

K.M. 14.

Même en présence d'autres personnes, laisser échapper une brise est considéré comme une impolitesse : "Il n'a jamais entendu dire que les excréments étaient mangés crus.

(2)..*Manger des cadavres*

Schlimme Nachricht (o.c., 182ss.).

Sterly apprend de Gande que le cadavre d'Anton Gamba a disparu de la tombe.-- "Comment avez-vous pu voir que le cadavre avait disparu ?"

"La tombe était ouverte. Avec de nombreuses empreintes d'hommes, de femmes, de chiens tout autour. Les kumo ont sorti le cadavre de la terre, l'ont divisé et l'ont mangé. Ça, c'est sûr.

Sterly ne pouvait pas croire une telle chose : "Notre imagination nous entoure comme un bouclier derrière lequel nous ne percevons que ce que notre raison peut expliquer. L'axiomatique détermine la phénoménologie !

Zusammenkunft der Kumo-Leute (o.c., 186f.).

Début juillet 1980... Dans le cimetière au-dessus de Kama mambuno, Gundu kumugl a été enterré.

Dans la nuit du 7 au 8 juillet, depuis Morumbi mambuno, j'ai vu comment d'innombrables lumières se rassemblaient dans le cimetière, qui se trouve à peu près au même niveau, sur la rive opposée du Kuman.

Ce que j'ai vu alors, ce sont des kumo (comme l'a dit mon voisin Gamba Gona le lendemain) : ils s'étaient rassemblés pour déterrer le cadavre et le distribuer.

Leichenzehren ist nicht Fressen des Inneren (o.c., 191f .).

On m'a assuré que les kumo-lui sortent les cadavres des tombes en tant que réalité biologique, les distribuent et mangent la chair, le sang et la graisse. Cela se fait sous forme humaine (et non dans un double sens nocturne).

Herausholen der Leichen aus den Gräbern (o.c., 192ss.).

" Kumo yomba yaurikwa " (les kumo déterrent les corps). Ils imitent les esprits kangi (K.M. 10 : Kumo kangi). En clair : ils le font - c'est certain - dans le corps biologique mais dans un état d'âme extra-naturel.

Zubereiten und Verteilen des Fleisches (o.c., 194/197).

Les Kamanuku connaissent un " jeu d'esprit ", dont le titre est " Ils divisent le cadavre en morceaux " : les joueurs viennent, avec des couteaux à découper en bambou, sur la tombe et font semblant de diviser le cadavre avec les couteaux et de dévorer la chair et le sang. -- O. c., 234 : "gigl dailkwa" (Ils imitent les ombres).

K.M. 15.

Echantillon 6. -- Les hommes de Kumo sont différents. (399/402)

A.--*Infringement du sang et affinité.*

Hexenschätzung (estimation des sorcières) (o.c., 216f.)

Dans leur patrie, les Simbu agissent comme un peuple et non comme une masse - ils constituent un "corps organique" (organicisme primitif) : même en tant qu'individus, ils sont des êtres à l'intérieur d'un tout englobant et déjà du point de vue de l'interconnexion spatiale, ils ne sont pas interchangeables. Guidés par le même destin, ils ne sont pas des "individus" au sens où nous l'entendons.

Les "organes" de leur coexistence

La famille, le lignage, le clan et la tribu - forment ensemble le groupe tribal. Le groupe tribal Simbu, en termes d'histoire, de langue et de mœurs, forme un tout et résiste à l'individualisation telle qu'elle s'est développée dans la société moderne.

Le peuple kumo appartient également à ce "corps du peuple" et y vit. Conséquence : s'il s'avère qu'ils en détruisent des organes - en les rendant malades, en les tuant, par exemple - alors ils sont expulsés. Car ils sont très différents.

Angra/ Ambara, Mein Bruder/ Meine Schwester (o.c., 207f).

Même des amis s'adressent l'un à l'autre avec le terme "angramo" !

1.-- Le terme angra (mon frère) est lié à angre (flèche de chasse), car la flèche (et l'arc) sont des amis dignes de confiance. Dans un pays inhospitalier, sans routes, avec des flancs de montagne abrupts, de grands ruisseaux et des forêts de montagne froides et humides, tout ce qui est fraternel signifie un lien qui ne peut être exprimé par des mots.

Les frères aident leurs frères dans le besoin. Même si ce sont des criminels, des voleurs, des violeurs, des meurtriers. Ce n'est que lorsqu'une maladie dangereuse - la lèpre ou la framboesia tropica - les frappe, qu'ils sont chassés et ensuite tués.

2.-- Le terme ambara.-- Les sœurs sont moins liées entre elles qu'avec leurs frères. Elles sont mariées, souvent loin de chez elles... "Ambara" exprime "tout ce qui est féminin".

Le kumo, dans ce cadre organique, ressemble tellement à la maladie, au mal, qu'il peut être éradiqué, parce qu'il défie de front la connexion mutuelle, organique.

K.M.. 16

Car les kumo-animaux, avec leurs désirs animaux, voient dans le compagnon (camarade de clan) quelque chose à manger, et ceci à l'intérieur (comme décrit ci-dessus (K.-M. 09), -quelque chose dont les excréments et les cadavres doivent être "mangés".--O.c., 215 (Trauergebaren) dit donc à juste titre que la participation à un festin de larmes (autour d'un cadavre) de la part des kumo-animaux est une pure hypocrisie.

B.-- *L'impudeur.*

O.c., 58 et suivants. (Sham). Les kumo sont très différents.

a. Superficiellement, ils ne sont pas différents des autres personnes.

b. Ce qui est frappant, cependant, c'est leur attitude envers leurs semblables.

B.I.- *Une culture de la honte.*

Les Simbu sont des gens profondément honteux : le sentiment de honte les entoure comme une seconde peau. Si quelqu'un a honte, ils disent "angai golkwa" (Il meurt sa place). Nous disons "Il perd son visage".

Les plus gênés sont les filles et les jeunes femmes. Une fille à qui l'on parle à l'improviste va serrer les yeux et sourire. Une sorte de sourire gêné. Ou bien elle tire involontairement la langue, ou plutôt le bout de la langue.-- Les femmes et les hommes plus âgés peuvent aussi être gênés. Les personnes vraiment âgées, en revanche, ne montrent pratiquement aucune honte.

"Dem kumburu erukwa". La honte peut être présente au plus profond "des entrailles".

Par exemple - 1982 - une jeune femme et son petit garçon ont plongé dans la rivière après que son mari les ait jetés par terre dans le jardin et y ait dormi devant sa mère. Un couple a honte lorsqu'il est surpris par le jeu de l'amour.

Il a honte lorsque les organes génitaux sont découverts. Oui, en compagnie, on se décharge d'un vent (sauf entre hommes dans la maison des hommes ou quand on voit comment on se décharge).

On a honte quand on est grondé, soupçonné ou insulté en présence d'autrui. La femme d'Uru avait honte quand on l'accusait de sorcellerie.

On a également honte lorsqu'on demande quelque chose sans pouvoir offrir quelque chose en retour, ou lorsqu'on ne peut pas rendre les cadeaux reçus lors de l'échange cérémoniel (cochons, argent, objets de valeur) de manière appropriée.

K.M. 17.

Lorsque Gembe koglma a attrapé un rhume au cours de l'été 1976, il a été gêné de venir me voir (Sterly avait des médicaments) pour obtenir de l'aide sans pouvoir donner quelque chose en retour. Ce "do-ut-des" (je donne pour que tu donnes et vice-versa) est une règle de conduite stricte.

Les hommes ont honte lorsqu'ils sont vaincus au combat, par exemple : les Gandiglsunanem avaient honte lorsqu'ils ont vu le kumo-lui sortir le corps de leur frère Anton Gamba de la tombe car ils considéraient cela comme une défaite, une perte d'honneur. Une perte d'honneur dans la lutte contre la gloutonnerie des kumo.

B.II.-- *Une culture sans honte.*

Les kumo, bien que vivant parmi les parents du clan, bien que vivant parmi les gens de la honte, semblent être privés de tout sentiment de honte.

Par conséquent, ils sont rejetés, chassés, tués comme de mauvaises personnes. Cela blesse leur sens excessif de l'honneur, avec pour résultat qu'ils vivent éternellement avec le besoin de surmonter leur sens de l'honneur blessé.

L'histoire de la vie des kumo montre qu'ils mènent une vie dangereuse précisément parce qu'ils mettent en danger leurs proches. Même aujourd'hui (1987), ils peuvent être battus, chassés, tués - comme les Niglnumbulnem Yaugl omba et les Inaugl Maria Mandigl : ils ont été brûlés dans leurs maisons.

Aucun sorcier ne dirait aux autres quoi que ce soit sur lui-même - même s'il s'agit d'étrangers - par prudence et non par honte.

Sterly : "Il me semblait qu'il y avait un gouffre entre le monde terrestre et le monde nocturne des kumos... Ce n'est que pour moi, en tant qu'étranger, qu'il en était ainsi ! Dans la vallée de Simbu, personne ne doute que les kumos et les autres vivent dans un seul et même monde : on a affaire aux kumos tous les jours ; on les rencontre sur la route, on leur parle, on voyage avec eux, -- on travaille avec eux, on mange avec eux. (O.c., 60).

En résumé, dans une culture de la honte, les kumo forment une sous-culture sans honte mais extrêmement prudente.

K. M. 18.

Un modèle... Die scharfsinnige Gewa. (La rusée Gewa) (O.c., 62f.)

(A) Elle est agile. Mais elle est facilement excitée.

Contrairement à son mari Uglka qui a un tempérament calme et équilibré.-- Gewa est de taille moyenne. Elle était svelte avant de s'arrondir en 1982, car elle a vécu jusqu'à la cinquantaine. Gewa est catholique. Elle est mère de sept enfants : deux fils et cinq filles, dont Marta Dua est l'aînée.

C'est une créature active. Ses yeux peuvent pétiller de malice lorsqu'elle fait une remarque incisive. Elle n'est pas fermée d'esprit : elle rit et parle aux autres sans être un moulin à paroles. Ce qui frappe le plus, c'est sa voix aiguë qui, lorsqu'elle est excitée, devient stridente.

Sa langue acérée est redoutée : Je l'ai entendue faire des remarques désobligeantes sur moi, par exemple, et je ... n'ai pas compris ce qu'elle disait.-- Elle racontait des contes de fées, mais parlait si vite que j'avais du mal à suivre.

(B)1. Elle n'a abandonné son attitude réservée à mon égard qu'en 1980.

Le trentenaire Georg Mondo, qui était marié à la fille aînée de Gewa, est mort subitement. Marta Dua était soupçonnée, accusée. Une foule s'était rassemblée. Marta a nié. Alors ils ont décidé de la torturer. Quand j'ai vu cela, j'ai parlé aux gens pour montrer ma réserve. Depuis lors, Gewa me considère comme son ami et un ami de la famille et... elle s'adresse à moi par mon prénom.

(B)II. Je ne savais pas alors qu'elle et sa famille avaient un kumo.

Je connais Uglka depuis de nombreuses années. En 1983, j'ai appris ce qui s'était passé l'année précédente à Gandigl : Thomas Siwi, le fils aîné d'Uglka, et Mume, sa troisième fille, avaient été exposés comme kumo. Thomas Siwi avait un casoar et Mume un cochon comme animal de la sorcière... C'est ce qu'ils prétendaient. Mes voisins ont dit que l'animal kumo venait de Gewa. Mais ils ne savaient pas pour les parents et les autres membres de la famille.

C'est l'une des nombreuses descriptions que Sterly donne dans son ouvrage. En choisissant l'une d'entre elles, nous nous sommes rapprochés un peu plus de ce que peut être réellement un homme kumo.

Accordons une attention particulière à la vulnérabilité des hommes kumo en termes de sens de l'honneur : ils sont " facilement touchés ", " facilement irrités ".

K.-M. 19.

Echantillon 7. -- Conduites et motivations des hommes kumo. (403/406)

Les crimes des sorcières peuvent être décrits en termes de présage (VT)/séquence (VV). La suite est l'acte. Le présage est alors soit un motif inconscient, soit un motif conscient. Examinons maintenant cette question plus en détail.

1.-- ***Motif des sorcières*** (o.c., 127f ..)

Les sorcières sont obligées - comportement compulsif - de se promener la nuit sans avoir l'intention consciente de tuer des gens, par exemple.

Mais les motifs ou les raisons qui donnent lieu à une attaque kumo sont bien connus du Simbu : la vindicte, souvent aussi l'envie,--un appétit qui se porte sur l'intérieur (la chair et le sang,--la graisse, le foie) de ses semblables.

Lorsque ce "thumos", cette agitation, surgit et incite à "attaquer", il se termine tôt ou tard par la mort de la cible ou de la victime.

Une attaque - car c'est le mot juste - a toujours lieu au sein de la communauté résidentielle du clan ou de la lignée. Ainsi, tout le monde connaît tout le monde ! Ils savent donc où un membre du clan ou de la lignée est censé avoir été ou ce qu'il a fait.

C'est pourquoi, à partir des présages, des événements précédents, on essaiera de conclure la suite, (l'acte du) coupable.

Ainsi, les Simbu savent approximativement qui, dans le groupe, a le kumo et celui-ci ne reste guère caché lorsque, par exemple, des personnes entrent en conflit ou sont agacées les unes par les autres, lorsqu'une personne suspecte - peu de temps avant la mort de la victime - tente de s'approcher de sa résidence, lorsqu'une torche de sorcière (apparition nocturne) passe par le même chemin encore et encore.

L'agacement (déception, frustration).

L'agacement est une perturbation de la paix intérieure, la marque de fabrique de la magie noire et de la sorcellerie.

Le "thumos" ou la pulsion de vie sous sa forme frustrée domine alors l'esprit d'entreprise et sa paix intérieure. Une sorcière est contrariée lorsqu'elle ne reçoit pas de viande de sanglier ou tout autre cadeau.

Une sorcière sans enfant, agacée et en colère, tue une femme enceinte ou un nouveau-né.

Un sorcier, agacé et rancunier, se venge de la femme qui a rejeté ses propositions.

K.M. 20

Sens de l'honneur contrarié.

Note -- Dans la chaologie actuelle (théorie du trop compliqué), on connaît le terme "effet papillon", par lequel on indique le fait qu'une cause infime (présage) est suivie d'une réaction énorme (suite). Écoutons Sterly.

Dans le cas des meurtres qualifiés de vengeance, les représailles sont souvent disproportionnées par rapport à la cause.

Les Simbu le voient, mais ils prêtent attention à la colère de l'homme kumo : "ye mundo kama si erukwa" (Il fait battre son foie). Dans un pays où les gens ont de toute façon un sens prononcé de l'honneur, l'honneur des kumo - la plupart d'entre eux, du moins - est maladivement exagéré.

Note.-- Ceci illustre la paix intérieure agitée ou profondément perturbée.

O.c., 129f. (Rachedurst).-- La vengeance d'un homme kumo est "comme un feu d'herbe dans lequel le feu créé par une étincelle se propage à la vitesse du vent" (selon Sterly).

Parce qu'elle ne lui donnait rien à manger lorsqu'il demandait de la nourriture, Aglua, un jeune homme kumo, a tué une fille de son clan.

Lors de l'Inaugl, Maria Mandigl a demandé à un homme de la lignée qu'elle avait épousée l'argent de la dette pour sa fille - 7,50 kina (la monnaie depuis 1975) - Il a refusé et les a raillés. Elle a ensuite tué sa petite fille.

Une gloutonnerie insatiable.

Le "thumos" ou la pulsion de vie n'a même pas besoin d'être déçu. Les sorcières ont tendance à être insatiables : la gourmandise les pousse à manger des aliments à moitié digérés dans les intestins de personnes endormies.

O.c., 130 (Freszgier) - La sorcière Wangla Werai a tué le fils en bas âge de son beau-frère Martin Waiangl, parce qu'elle voulait manger "le foie au goût sucré" du bébé mais aussi parce que, après qu'il ait interdit la vente de patates douces sur le marché, elle était devenue furieuse.

Note : Nous avons ici deux motifs : le sentiment d'honneur contrarié et la gourmandise. Les kumo-animaux des sorcières Kewan Kangigl et Maria Mandigl prenaient le foie des victimes et le donnaient à "leurs mères" (les sorcières) qui le préparaient et le mangeaient.

Note -- Ceci montre l'origine animale de la gloutonnerie.

Note -- Nous sommes ici dans une sorte de psychologie des profondeurs -- Le kumo-dérivé dont les kumo disent qu'il les anime, et dont ils ne parlent qu'à contrecœur, est l'instinct de vie actif dans les profondeurs de l'âme des kumo, qui les incite à s'écarter des normes de la communauté.

K.M 21.

Veuillez noter que cette envie de vivre ne signifie pas l'intérieur biologique mais l'intérieur subtil (fluide).

2. -- *"Böser Blick"* (mauvais œil), (o. c., 133f.)

Ceci nous amène à un autre aspect de la psychologie des profondeurs, à savoir la pulsion de vie inconsciente ou subconsciente.

a.1 Le terme "mauvais œil" est utilisé par John Nilles, The Kuman of the Chimbu Region, in : Oceania xxi (1950/1951) pour traduire le terme "toro kinde erukwa". Cela se traduit par "Il a l'air mauvais".

Mais les Simbu disent cela lorsque quelqu'un est en colère ou regarde les autres de manière pénétrante, sans supposer qu'il veuille faire du mal à son prochain en le regardant. Si quelqu'un regarde un semblable de manière malveillante, on dit aussi "ye kan kince yongwa" (le regarder malicieusement).

Le fait que les kumo-men ont le mauvais œil, qu'ils peuvent blesser ou tuer des êtres vivants par le regard malveillant, ressort du procès-verbal de police de l'enquête de 1982/1983 sur deux sorcières.

Note . - La question se pose de savoir si ces rapports n'ont pas été influencés par des préjugés occidentaux.

a.2 Selon Sterly, dans la tradition européenne, le mauvais œil est considéré comme une qualité innée, utilisée par les sorcières, les magiciens et les étrangers. Du moins selon TH. Hauschild, Der böse Blick (Ideengeschichtliche und sozialpsychologische Untersuchungen), (Le mauvais œil (études sur l'histoire des idées et la psychologie sociale)), Berlin, 1982,--un ouvrage sur lequel Sterly s'appuie.

Note : Lorsque l'action maléfique, par le biais du regard ou autre, est non(dé)consciente, les Français appellent cela "être néfaste(s)", être inconscient du mal.

La "volonté" de nuire ou de tuer ou de faire autre chose est alors une "volonté" ou une "envie" présente dans les profondeurs inconscientes.

b.1. Sterly.-- Une sorcière/un sorcier doit en fait "rappeler" le pouvoir calamiteux du kumo-animal qui est en elle avant de frapper un humain, un sanglier, un poulet.

C'est ainsi que les Simbu disent : "Le Kumo est entré dans un être humain et l'a frappé (sungwa) ou a coupé son foie et ses intestins en morceaux (balkwa), les a brisés (bugun-dungwa) ou les a mangés (nongwa), -sans mentionner le mauvais œil !

K.M. 22.

Kumo est la puissance active à l'œuvre, et non un regard inconscient ou subconscient.

b.2. Sterly. - La peur du mauvais œil, telle qu'elle est connue en Europe, est inconnue des Simbu, ce qui est démontré par le fait que les kumo font habituellement du mal aux autres lorsque leur corps "original" (note : Sterly signifie "biologique") n'est pas présent, sous la forme d'un double. Le kumo ne regarde pas : il frappe. Je n'ai pas entendu d'autre terme pour le désigner.

Note : O.i. Sterly n'est pas clair ici.

O.c., 92, il dit : " En tant que partie inconsciente de la vie de l'âme individuelle - telle que S. Freud la comprend - nous ne pouvons pas interpréter le kumo. Une sorcière, par exemple, est consciente de son kumo à tout moment, même lorsque l'animal quitte son corps comme un double sous forme animale ou humaine.

Lorsque le kumo s'éteint, la conscience part avec lui, poussée par le désir dont il semble être l'"incarnation".

Note - C'est vrai. Mais, lorsque la sorcière sort consciemment avec le kumo-animal, -- lorsque l'animal incarne son désir comme le prétend Sterly, alors elle a un but et elle observe sa cible. Cette attention portée à une cible est un regard ! Un regard qui vient des yeux de l'animal ou de l'humain sous la forme duquel la sorcière sort.

Qu'elle travaille avec plus que son regard - son mauvais œil - est aussi le cas des sorcières européennes. Le regard regardant est l'intentionnalité de la conscience qui regarde la cible-victime et le mal qu'il faut en faire.

Le fait que, selon la langue du Simbu, le terme " mauvais œil " ne soit pas utilisé explicitement, n'empêche pas le mauvais œil d'être présent. Cela est d'autant plus évident que la sorcière prépare son attaque des jours ou des semaines à l'avance, et pendant qu'elle la prépare, elle localise la cible, la vérifie avec les yeux qui la regardent déjà avec des yeux mauvais.

Lorsque, la nuit, elle cherche la cible avec les mêmes yeux et la même intention, ce n'est que la continuation de ce qu'elle a fait auparavant. Que ce soit consciemment ou inconsciemment n'a pas d'importance ici : elle "voit" et c'est le mal !

K:M. 23.

Echantillon 8... l'intérieur. (407/410)

Déjà les K.-M. 09 et 16 par exemple ont montré que le concept du "moi intérieur" est un concept clé. Nous allons maintenant l'approfondir.

Aufessen des Inneren (Manger l'intérieur), (o.c., 23f).
Tous les récits disent la même chose : les sorcières prennent la partie la plus intime d'une personne pour la préparer et la manger.-- La partie la plus intime est avant tout l'âme ou l'ombre, c'est-à-dire une sorte de fluide (note -- malgré le fait que Sterly réagisse contre les termes étrangers au Simbu, il utilise ce terme) qui pénètre le corps biologique et en fait un être vivant.

Note -- Ajoutons immédiatement : cet intérieur, au sens fluidique, est aussi le double ! O.c., 24 : "Die Hexe nimmt nicht das vorhandene Organ sondern dessen Fluïdum oder Anwesenheit".

Les termes "vorhanden" et "Anwesenheit" proviennent de l'œuvre de Heidegger : ils sont inadéquats parce qu'ils sont beaucoup trop généraux (entendus au sens ontologique, après tout) pour refléter correctement un type précis de "Vorhandenheit" (le donné immédiat dans nos expériences quotidiennes de personnes occidentales) et un type précis de "Anwesenheit".

Sterly cite Bronislav Malinowski, Argonautes du Pacifique occidental, New York, 1922, 243f. -- Nous sommes sur l'île trobriandaise de Boyowa... Une femme raconte que son enfant a été dépouillé de ses entrailles - lopoulo - par une sorcière.

Quand elle était petite fille, une femme appelée Sewawela est venue un jour chez ses parents pour leur vendre une natte. Sewawela venait de l'île de Kitava mais s'était mariée à Wawela.

Un présage : Les parents n'ont pas acheté la natte et lui ont offert peu de nourriture. Suite : ce qui provoqua la déception et le ressentiment (K.-M. 19) de Sewawela connue comme une sorcière qui avait l'habitude d'être traitée "avec respect". La nuit tombait. Devant la maison, l'enfant jouait sur la plage.

Soudain, les parents virent un grand ver luisant (note-- cf. kumo-animal) qui tournait autour de l'enfant. Sur quoi, le scarabée a tourné autour des parents et s'est envolé dans la maison.

Après le chapitre précédent, qui ne pense pas au regard furieux dirigé vers l'enfant et ses parents ?

Les parents ont vu que ce n'était "pas normal" : ils ont appelé la jeune fille et l'ont mise au lit. Immédiatement après, elle est tombée malade et n'a pas pu dormir de la nuit. Les parents et d'autres proches veillaient. Le lendemain matin, l'enfant était "aussi bonne que morte" : seul le cœur battait encore.

Les femmes présentes ont commencé les lamentations de la mort. Mais le grand-père maternel se précipita à Wawela et alla chercher la sorcière Bomrimwari.

Elle prit des herbes et s'enduisit tout le corps. Elle a ensuite pris la forme d'une "mulukwausi", une sorcière volante, pour chercher le corps de l'enfant sous cette forme.

Elle le chercha et le trouva dans la hutte de Sewawela : il était couché sur une étagère sur laquelle se trouvaient les grands plats en terre dans lesquels le taro (= moi, colocasia esculenta, une plante tubéreuse ressemblant à un arum) avait été préparé sous forme de pudding. Il était là, à l'intérieur, "rouge comme du caliko" (op.- : calico(t), tissu de coton). Sewawela l'avait mis là et était allée dans le jardin avec son mari avec l'intention de le manger à son retour.

Dès que Bomrimwari a trouvé l'intérieur, elle a fait des incantations magiques dessus toute seule. Elle s'est ensuite rendue à la maison du père, a effectué d'autres incantations magiques sur le gingembre et l'eau et a remis l'intérieur dans le corps de l'enfant. L'enfant commença alors à aller mieux.

La sorcière bienfaisante reçut des parents une compensation considérable pour avoir sauvé l'enfant.

Note : Comparer la méthode du mulukwausi avec celle de l'ange volant ou celle de l'oiseau volant (K.-M. 07).

Le concept de "l'intérieur".

En fait, nous sommes en présence de deux corrélations : l'intérieur et ce que l'intérieur fait (kumo)... O.c., 86 : L'intérieur n'est pas opposé à tout ce qui est extérieur à l'être humain.

Note -- Ces deux éléments sont également liés : K.-M. 09 nous a enseigné qu'en tant que déesse kumo on peut agir sur "l'intérieur" de sorte que l'on tombe d'un arbre ou que l'on a un accident avec une voiture. Le moi intérieur occulte et l'environnement occulte sont reliés, forment une unité.

O.c., 86.-- La peau est l'ensemble du corps biologique comme une enveloppe qui renferme l'intérieur.

Note : Mais cette peau est perméable, occultement parlant : elle est comme un tamis à travers lequel les processus se déroulent.

K.-M. 25.

Notons encore que Sterly parle régulièrement de l'intérieur " réel " (o.c., 23, 190, 86, 141f.) : " Les Simbu savent qu'ils peuvent prendre le foie d'un sanglier lorsqu'ils l'ont abattu.

Les sorcières, par contre, sont censées retirer le foie de leurs victimes sans endommager la peau : un proverbe (...) dit que le terme 'kumo' signifie 'l'arrachage de la force vitale, de la partie intérieure'. (O.c., 142).

Cela signifie que le kumo est une activité fluidique (matière raréfiée ou fine) qui, ayant épuisé le corps fluidique ou âme, le matérialise et le transforme en une réalité brute.

Remarque : curieusement, Sterly, par préjugé heideggérien, ne s'attarde jamais explicitement sur cet aspect et l'exprime toujours en termes vagues. D'où il ressort effectivement, grâce au raisonnement, qu'il y a dématérialisation et rematérialisation. Ceci grâce à l'emprise du corps subtil.

(1) Lorsque quelqu'un est triste ou malade, le Simbu dit : "Son moi intérieur parle fort ou meurt". Si quelqu'un qui a été pénétré par un kumo, parce qu'il a mangé une patate douce, devient agité et est obligé d'errer, respectivement d'errer, alors on dit que "le moi intérieur" est agité. -- Cela signifie clairement que l'intérieur inclut la vie psychique.

Note - Cela rappelle des expressions de la Bible telles que "le cœur et les reins" que Yahvé voit à travers, "les os" que l'on broie, "la graisse" et ainsi de suite.

(2) Mais si l'on parle de chair et de sang - rappelant étrangement les paroles de Jésus lorsqu'il parle de l'Eucharistie (comme "ma chair et mon sang") -, de poumon, de foie, de rate - surtout le foie -, alors le Simbu utilise aussi le terme "l'intérieur". Ce qui prouve alors que la vie biologique appartient aussi à l'intérieur.

Autres textes.--Nous donnons maintenant un certain nombre de citations.

1.a.-Le plus souvent, c'est le kumo-animal qui dérobe ou détruit l'intérieur - le foie par exemple. Le corps biologique de la cible, bien que blessé à l'intérieur, n'est pas physiquement ouvert pour en retirer le foie biologique, par exemple.

Pour le Simbu, le fait que les kumos préparent et mangent l'intérieur volé n'est pas une contradiction car - comme Sterly le dit explicitement - les kumos visent le double de l'intérieur - par exemple le foie.

K.-M. 26.

1.b.-- O.c., 142.-- Les kumo-men, " présents " dans le corps de leurs victimes, en extraient le moi intérieur réel et laissent le reste engourdi. "Ye kuiama taia ongwa" (Sa force vitale, son âme, ou son fantôme) s'est éteinte). Ce qui n'empêche pas la nourriture extraite d'être consommée biologiquement.

Note.-- Ceux qui connaissent un tant soit peu l'occultisme savent que par la pensée, on peut contrôler le subtil et le dé- et re-matérialiser !

2.a.- La consommation stricte de cadavres est différente.

Le peuple kumo sort physiquement le corps biologique des tombes, le divise et mange la chair, le sang et la graisse - pour autant que le Simbu ordinaire puisse en juger, le peuple kumo fait cela sous sa forme humaine.

2.b.- Nous devons donc affirmer en premier lieu que les kumo appliquent la capacité de former un double à la victime lorsqu'ils séparent l'intérieur du reste du corps.

Kumo = force vitale.

O.c., 142.-- Lorsqu'une femme lave des patates douces et ne recouvre pas de terre les petits tubercules qui pendent des racines, ceux-ci sont brûlés par les rayons du soleil. "Ogai ande kumo iungwa" (Le soleil a emporté les patates douces kumo).

Les tubercules qui se dessèchent au soleil se dessèchent, se ratatinent : la vie - kumo - s'éteint ! Ainsi, le terme "kumo" peut signifier à la fois la force vitale et le fait de manger la force vitale. Ce qui est un cas de métonymie. Or, la force vitale (ce qui fait de quelque chose un être vivant) est l'être intérieur. En d'autres termes, les personnes qui mangent du kumo visent le kumo à cause de leur propre kumo !

Comme l'intérieur biologique est solidaire du psychique, le traitement kumo prive la victime non seulement de ses organes, même le foie, par exemple, mais aussi de son sentiment et de sa vitalité, voire de la racine - mem - de sa vie, avec laquelle l'intérieur actuel dans son ensemble tient ou tombe.

Mem" est "racine", "rhizome", mais aussi "sol" ou "origine". L'être intérieur n'est plus entier (mundu)... Pour que la victime puisse se rétablir - revivre -, le vol doit être rendu (comme l'a fait K.M. 24 Bomrimwari).

K.-M. 27

Echantillon 9.-- Dommage. (411)

Schädigende Einflüsse (influences néfastes), (o.c., 131f.)

Les kumo (âmes) des hommes-kumo qui sont occultement plus forts et surtout qui sont plus agressifs que les autres kumo (âmes), les mangent pour s'approprier cette puissance (kumo) et ceci surtout sous forme animale.-- Cela ne se termine pas toujours par la mort.--

1. Le kumo-animal peut, par exemple, provoquer un enfoncement progressif dans la maladie.

2. De même, plusieurs kumo-animaux peuvent ronger la même cible en même temps.-- Les symptômes sont : affaiblissement, -- émaciation, digestion. Cf. K M 09.

De même que le corps d'une sorcière reste froid et inconscient dans la maison pendant que le double sort, de même, après que le kumo-animal a retiré l'intérieur réel, la victime reste froide et engourdie.-- C'est ce que dit une infirmière de l'hôpital de Gembogl à propos de l'exorcisme.

Note -- Nous nous référons à Carlo Ginzburg, De Benandanti (Sorcellerie et rites de fertilité aux XVIe et XVIIe siècles), Amsterdam, 1986.

L'ouvrage - o.c., 54, 67, 100 - mentionne comment les sorcières et les benandanti sont également tombés dans une mort simulée - froide et inconsciente - il y a des siècles en Italie du Nord. La ressemblance est frappante et justifie le terme " sorcière(s) " comme traduction de " kumo-man ".

Dommages inconscients.

Souvent, les enfants qui sont kumo-doués ne semblent pas se rendre compte de la perniciosité de leur kumo-praxis.

Un garçon de huit ans, à qui sa mère avait donné un animal kumo, donnait des excréments à ses demi-frères et demi-sœurs plus petits.

Il leur a appris que c'était de la "nourriture" ! Depuis lors, les enfants sont devenus malades et ont souffert d'un retard de croissance.

Ce qui vient d'être dit des enfants kumo est également dit des adultes : on dit parfois que les adultes kumo blessent ou tuent d'autres personnes sans intention consciente.

Note : Il faut être prudent lorsqu'on parle de "conscient/inconscient", car la conscience humaine agit consciemment mais non sans des doses parfois très fortes d'influences inconscientes et subconscientes qui sont telles qu'elles sont difficiles à distinguer des actions conscientes. Ceux qui vivent dans un climat de désirs kumo-animaux s'en rendent compte et ne s'en rendent pas compte non plus

K.-M. 28

Exemple 10. - Encore une fois : kumo et magies ordinaires. (412)

Nous avons déjà abordé ce sujet K.-M. 04. Nous le répétons maintenant car nous savons maintenant beaucoup mieux ce qu'est la méthode kumo.

O.c., 165 (Hexenwesen und Zauberhandlung). Dit Sterly : "Le kumo est un être ou un non-être ("Wesen oder Unwesen"). La magie du mal et du meurtre sont des actes pratiques". C'est le païenisme de Sterly ! Mais nous l'écoutons encore.

Cette distinction ne peut être entièrement clarifiée, car la magie et la sorcellerie se déroulent toutes deux dans l'horizon (note.-- axiomata) du pouvoir magique ("Mächtigkeit").

Est-ce de la magie ou de la sorcellerie lorsqu'une femme donne à un homme de la " mauvaise nourriture " et que celui-ci tombe malade en conséquence ? Même les Simbu ne le savent pas toujours. À moins, par exemple, qu'une femme ne soit connue à l'avance comme une femme kumo.

Ce qui ne les empêche pas de combattre la distinction entre "kumo nongwa" (Une sorcière/un sorcier mange) et "pelpegl yongwa" (Une mauvaise nourriture ment).

Lorsqu'une sorcière(er) donne à quelqu'un, avec des intentions malveillantes, quelque chose à manger, dans ce cas (c'est-à-dire le cas de l'animal kumo) ce n'est pas la nourriture elle-même qui tue mais l'animal kumo.

La magie de l'essuyage (qui fonctionne avec les restes des personnes, par exemple) n'est pas liée à la sorcellerie.-- Mais les pratiques de transport des langues kumo (K.-M. 06 : surtout sous la forme de l'oiseau volant) et iri mbirre ndungwa (K.-M. 08 : tête fumante il parle homme,-- avec l'oiseau volant) sont apparemment des formes plus élaborées de la praxis kumo des Simbu qui a été transmise depuis les temps anciens.

Comparés à cette pratique, les états de ravissement de la sorcellerie Simbu donnent l'impression d'être une forme moins développée de cette dernière.

Note - Sterly dit que le kumo-animal est "un être" et que la magie est une action pratique. - Mais le kumo-animal agit aussi et alors de manière magique (car il contrôle - manipule - le 'kumo' (substance de l'âme)). Alors que la magie, - sous forme de langues kumo et d'iri mbirre ndungwa comprend aussi un (un)être volant, un oiseau par exemple.

Pourquoi ne pas dire simplement que la méthode kumo est un type de magie, - différente des autres types de magie mais fondamentalement liée à elle et que les magies qui emploient des oiseaux volants peuvent inclure des animaux kumo ?

K. M. 29.

Echantillon 11.-- Contact magique. (413/416)

Nous commençons par un chapitre fondamental.
Seele und Schatten (âme et ombre), (o.c., 157).
L'âme et l'ombre sont indiquées par le Simbu avec un seul et même mot : kuia ou aussi kuiamo. Cela signifie "esprit de vie", "âme de vie", c'est-à-dire ce qui - en tant que racine de la vie - fait de quelque chose qui en soi est une matière morte (matière fine ou grossière) un être vivant.

Thumos. - Selon Sterly, cela correspond au grec ancien "thumos". -- Ainsi - dit Sterly - lorsque l'homme rêve, la kuia quitte pour un temps le corps biologique et la kuia est présente avec ce dont elle rêve.

Note : Il est certain que, chez les Grecs anciens, le terme "thumos" signifiait effectivement "âme, principe de vie", mais en mettant l'accent sur l'âme comme source de sentiment, de volonté et de pensée. Par conséquent, "thumos" signifie facilement "pulsion de vie" et peut-être "pulsion de vie déçue".

Note : Le fait que dans le rêve, l'âme quitte le corps d'une manière ou d'une autre (pas tant dans la mort apparente ou la léthargie), est un fait rencontré par de nombreux ethnologues.

Puisque tout ce que l'homme occupe en termes d'espace, c'est-à-dire son corps, son habitation, son confort, appartient à l'âme de vie (note : on peut aussi dire que le kuiamo sort et se déplace dans ces choses comme une âme (poussière) extra corporelle), on peut influencer l'âme de vie à travers ces choses (dans lesquelles le kuia est présent). Cette influence peut aller si loin que, si la volonté est là, l'âme de vie quitte définitivement l'espace occupé (corps, habitation, biens), et meurt ainsi.

Note : En tant que heideggérien, Sterly rejette des termes comme "animisme" ou "pars pro toto" (la partie représente le tout) et les remplace par des termes (trop généraux) du système linguistique heideggérien ("présence"/"absence" ; inversion, etc.). Il est clair que ces termes rejetés reflètent au moins aussi bien que ceux de Sterly. Ne serait-ce que parce qu'ils sont plus précis. Ne serait-ce que parce qu'ils sont plus précis et mieux établis par l'usage.

La magie de contact est apparemment basée sur le concept d'"espace occupé".
Le toucher, la pénétration dans l'espace occupé, peut avoir un effet magique... Qu'il s'agisse avant tout d'une question de matérialité est montré dans le c.o., 139.

Le sang d'une personne assassinée peut pénétrer dans notre corps et provoquer des tumeurs. La contamination cutanée d'un cadavre peut frapper les personnes en deuil qui l'entourent, surtout celles qui portent le cadavre, de "yono sungwa" (faiblesse et boiterie).

K.-M. 30.

Note : C'est ici qu'intervient le concept de contamination occulte : le contact (physique) avec par exemple un cadavre peut provoquer la pénétration d'un fluide pathogène ou mortel (kumo).

Magie de contact... O.c., 154 et suivants. (Kontaktzauber).

A propos d'une étrange forme de magie de contact, Siwi Kamuna 1971 m'a expliqué.

Il s'agit d'un grand arbre, l'andembugl, qui est très toxique. Il a des feuilles de la taille d'une main, des fleurs blanchâtres. Aucune autre plante (herbes, arbres, etc.) ne pousse dans son voisinage immédiat. Les animaux l'évitent.

Selon Sterly, cette histoire fait référence à l'infâme upas-tree (antiaris toxicaria), dont on extrait la sève laiteuse en Indonésie.

Le magicien - appelé père de l'andembugl - tire des feuilles de l'andembugl avec une flèche d'oiseau à quatre dents, les enfonce avec un bâton dans une tige de bambou qu'il scelle hermétiquement et conserve dans sa maison.

S'il veut blesser un "ennemi" ou attraper un voleur, il éparpille quelques feuilles sur le sol de façon à ce que sa cible doive les enjamber ou s'asseoir dessus.

Au contact des feuilles, la cible attrape "andembugl yongwa", -- une maladie qui comprend des griffures et l'émaciation -- seul le père de l'andembugl peut guérir cette maladie. Seul le père de l'andembugl peut guérir cette maladie. En contrepartie, le malade doit lui donner un cochon gras.

O.c. ***155f. Gespräch über Abfallzauber. (Discussion sur la magie des ordures).***

Kimagl signifie "ordures". Ou des restes qui appartenaient à l'environnement immédiat de quelqu'un.

Durant l'été 1971, à Tora mambuno, quatre ouvriers construisaient une scierie. Ils fumaient des cigarettes et mettaient les restes, les mégots, dans un tas. C'est un type de "déchet".

" Il y a des vieilles femmes ici ", dit l'un d'eux. "Elles viennent de la région de Bundi et se sont mariées dans le clan ici. Si elles trouvent les mégots de cigarettes, elles peuvent "faire le mal" avec et nous rendre malades, par exemple. C'est pourquoi nous rassemblons les mégots et les jetons dans le feu plus tard.

Un des travailleurs dit : "Une telle femme les enveloppe dans des feuilles et les emporte. Puis elle les entoure de feuilles d'arbre et prononce des mots magiques sur eux.

K.M. 31.
Elle cache un tel paquet dans sa maison, sous le toit, au-dessus du feu... Beaucoup prétendent que les Bundi mettent le kimagl, les déchets, dans un bambou et le fument ensuite.

Lorsqu'une femme fait cela, l'homme dont elle a le kimagl tombe malade en l'espace d'un mois : il peut être essoufflé ou son visage gonfle ou il peut saigner du nez ou avoir des gonflements.

Note : On voit que, par le contact, on peut abuser de l'âme extracorporelle présente dans l'espace occupé contre celui dont c'est l'âme (est). Le dépérissement est une application de la magie de contact.

L'arche magique... O.c., 156 (Der Zauberbogen).
Kimagl kimbre est le petit arc magique, fabriqué à partir du manche de la plume du casoar (casuarius bennetti, un animal d'un mètre de haut). Il servait à Siwi Getne de moyen magique pour tuer les femmes et les hommes. Ainsi, lorsque quelque chose était volé dans son jardin, il tirait sur les traces du voleur/de la voleuse. Le voleur avait alors des ulcères aux jambes, continuait à voler, voyait son mariage s'effondrer et mourait finalement.

Note : L'empreinte exprime dans le sol l'âme extra-corporelle (la poussière). Quelque chose que de nombreux animaux - les chiens, par exemple - sentent très bien, de sorte qu'ils perçoivent l'espace occupé par quelqu'un.

Lorsqu'un homme d'une autre tribu est venu à Gandigl - d'une tribu qui avait tué de nombreux Gandiglnem et autres Kuglkane - Siwi Getne a secrètement tiré une flèche dans son ye kuia (ombre, âme (poussière) disparue) avec l'arc magique. Si du sang était visible sur la tige d'herbe qui servait de flèche, la cible devait en être morte.

Les Gandiglsunanem prétendent même que le kumo-man Siwi Getne vidait secrètement les gens de leur sang avec son arc magique.

O.c., 157f. L'os de la mort gratté. (Der geschabte Totenknochen).
Un voleur qui a dérobé des bananes ne peut pas annuler sa présence (note : espace occupé par une ou plusieurs âmes désincarnées).

Un magicien attrape son acte de cette façon et travaille sur son âme.

Si des bananes ont été volées à quelqu'un, la personne volée doit aller au cimetière et chercher un morceau de la jambe d'un mort.

K.M. 32.

Il en râpe un morceau sur une feuille et remet la jambe dans la tombe. Puis il déterre le rhizome du bananier sur lequel le fagot a été volé et en coupe un morceau. Il y perce un petit trou et y insère la feuille avec la matière osseuse. Il lisse ensuite la terre par-dessus.

Puis il la dépose dans une fosse peu profonde près de la maison des hommes, yagl ingu, un bâtiment généralement rectangulaire, parfois rond, dans lequel dorment les hommes et les jeunes d'une grande famille ou d'une lignée. Il recouvre le tout de terre.

Un mois plus tard, il vérifie si la souche s'est décomposée. Si elle est devenue noire et pourrie, il sait que le voleur aura la peau noire et mourra.

L'explication de Sterly : "La force irrésistible - terme utilisé par Sterly pour désigner une "puissance surnaturelle" - qui frappe le voleur est l'esprit de la personne morte dont l'os s'est enfoncé dans la racine de banane".

Remarque : les os d'une personne morte contiennent également leur âme/substance extracorporelle ou kumo et appartiennent à leur "espace occupé".

Kumo et espace occupé.

On pourrait se demander pourquoi nous nous attardons si longtemps sur la magie de contact, qui, en soi, n'est pas si proche des activités kumo. Et pourtant ! O.c., 132.-- "Un fluide calamiteux" (note : contrairement à ce que dit Sterly o.c., 156, il utilise ici - semble-t-il - le terme "fluide") - émane de toutes les choses kumo possibles : des pierres de cuisson, des os des victimes de kumo, des cheveux des sorcières, des bâtons kumo (qui, à proximité d'un cadavre, sont mis en terre par les kumo).

Le peuple Simbum les qualifie de dangereux, de pathogènes. On considère que le pouvoir menaçant est présent dans et autour de ces choses. Ils étaient autrefois utilisés en magie.

Note : Cela signifie que les animaux kumo ont également un espace ingéré et une substance d'âme hors du corps. Oui, qu'ils travaillent encore à travers cet espace et cette substance d'âme ! Ce qui montre encore une fois que le kumo est après tout une forme de magie.

Une magie taboue.

O.c., 227. -- Les cadavres des kumo tués étaient redoutés comme impurs : "entourés de nangie diglmbi, tache de peau". Ils étaient également évités à cause des esprits des personnes kumo mortes. Ce que signifie le terme "tabou" (à éviter).

Remarque : il s'agit là aussi de la croyance en l'espace occupé. Le contact est donc "à éviter".

K.-M. 33

Echantillon 12.- Initiation au Kumo. (417/418)

Comment se transmet le don du kumo ? O.c., 80f. (Gespräch mit Gamba Gona). C'est la question de l'initiation.

1. "Comment se fait-il que certaines femmes et certains hommes aient le kumo et d'autres pas ?". -- A quoi Gamba répond : "Les personnes qui sont des sorciers/sorcières se le font donner".

O.c., 81f. (Obertragung des kumo) -- "ye kumo ye tongwa" (Il lui donne le kumo). Les sorcières semblent souffrir d'une sorte de coercition : elles doivent transmettre le kumo et le faire au sein du clan.

Une sorcière/guérisseuse qui transmet le kumo ne perd pas son propre animal kumo. De plus, l'animal qu'il donne n'est pas le même que le sien : il s'agit généralement d'un animal différent.

Le rite... On pense généralement que la personne qui reçoit le kumo mange quelque chose que la sorcière/sorcier a préparé. On suppose également que l'animal de la sorcière entre dans la personne qui le reçoit avec la nourriture ou immédiatement après.

Note : Il s'agit donc d'un phénomène de pénétration, ce qui, en occultisme, est bien connu. Pensez aux nombreux degrés de "possession".

Note : Pensez au chapitre de l'Évangile de Jean où l'on raconte comment Jésus, au moyen d'un pain trempé dans une sauce, attire Satan dans Judas.

2.a.-- O.c., 83 ***Korumbi donne du kumo à sa femme, (Korumbi gibt seiner Frau kumo).***

La femme de Koumbi ne voulait pas être une sorcière, mais par crainte pour son mari, elle s'est soumise. L'homme a attrapé une souris. Il les brûla (épilation), les fit rôtir dans des cendres chaudes, les sortit et les partagea en deux. La femme ne voulait pas manger au début, mais elle fut forcée. Ensemble, ils mangèrent la souris - chacun sa moitié.

Immédiatement après, la femme sentit ses entrailles (son âme ou son kumo naturel) s'alourdir. La nuit suivante, ils ne dormirent pas tous les deux ; ils sortirent et cherchèrent des excréments,

2.b.-- O.c., 83f . ***Une femme est initiée contre son gré. (Eine Frau wird wider Willen initiiert).***

Mogume, une sorcière, a déclaré qu'elle avait reçu le kumo sans le savoir ni le vouloir. En 1982, elle est appelée à Gembogl pour éclaircir la mort suspecte de Waiangl. Après avoir démasqué le coupable, elle a raconté comment elle avait obtenu le kumo.

(1) Dans sa lignée, une femme d'un autre clan s'était mariée : c'était une sorcière. Lorsque la future sorcière était mariée depuis longtemps et vivait avec son mari, elle rendit un jour visite aux parents de son père.

K. M. 34.

La sorcière y trouvait apparemment du goût au Mogume. Le soir, elle lui donna du kumo à travers une patate douce frite. Mogume mangea le tubercule et fut infectée par le kumo.

Elle ressentit alors une agitation en elle et erra pendant deux nuits avec d'autres sorcières et sorciers.

Au cours de la troisième nuit, le kumo-sorcier sortit un cadavre d'une tombe. Ils se le sont partagé : Mogume reçut une main. Mais elle refusa de manger la chair : elle ne voulait pas être une sorcière ! Le lendemain matin, elle prit la main et la montra au Tiannen dans la maison des hommes.

(2) Cf. o.c., 269s. -- Quand ils ont vu la main, ils ont crié aiyaa ! Ils se sont enfuis sur leurs lits. Puis ils leur racontèrent tout. Ils délibérèrent toute la journée. Le soir, mon frère dit : "Demain, nous irons tous au poste de police et nous verrons le kiap (capitaine, fonctionnaire). Vous prendrez votre main et informerez le kiap -- Nous prendrons aussi un cochon, pour que vous puissiez montrer au kiap que vous avez le kumo quand vous tuerez le cochon avec votre kumo. -- Cf. Rev. 02.

Le lendemain, le plan a été exécuté... Le porcelet était attaché. Je suis allé devant lui. Des policiers et des spectateurs se tenaient autour. J'ai envoyé mon kumo dans l'animal : après un certain temps, il est tombé et s'est mis à battre des jambes. Puis il était mort. Je suis sorti en disant que je ne voulais pas être un plieur de kumo, que je ne voulais pas tuer des gens avec mon kumo, mais que, grâce à mon kumo, je pouvais voir l'animal sorcier à l'intérieur des autres personnes qui ont un kumo. Grâce à cela, je peux aider à démasquer les personnes kumo qui ont rendu quelqu'un malade ou l'ont tué... Le kiap a ensuite remis un certificat à Mogume.

Note : Nous connaissons tous l'axiome concernant les choses sacrées et occultes : similia similibus (le même au moyen du même). C'est-à-dire : on acquiert ou on connaît l'original (le donné) au moyen du modèle (la compréhension juste représentant le donné).

Ou bien on tue ou du moins on rend malade en attirant dans l'original (la cible) le modèle de la mauvaise pensée (modèle de la maladie, modèle de la mort). En ce sens, tout ce que Sterly écrit sur le kumo n'est rien d'autre que ce que les ethnologues, les coloniaux, les missionnaires observent encore et encore.

K.M. 35.
Echantillon 13. -- Le kumo- ou animal-sorcière. (419/423)
Das Tier im Kopf (o.c., 101f.).

Les animaux kumo - c'est ce que disent les indigènes - se nichent dans la tête, juste derrière le front, entre les sourcils... Peu importe la taille de l'animal lorsqu'il quitte cet endroit et sort.

Note : Les observateurs le voient dans une sorte de vésicule ou de "bulle".

Les explications de Sterley. -- Il est utile de vérifier les explications de Sterley.

1. - Les examens thermographiques du Dr Rost (Tübingen) montrent que la température corporelle à cet endroit - la glabelle en langage anatomique - reste inchangée tant qu'une personne est en bonne santé, alors qu'elle change dans d'autres parties du corps. Rost l'appelle donc "température centrale" et la met en relation avec les autres mesures.

2. - Dans le yoga indien, le sixième des sept points de méditation est situé à cet endroit, dont l'éveil ou l'activation donne au yogi/yogini le don de clairvoyance et d'illumination intuitive.

Note : Comme également dans le tantrisme, où l'on parle de "shakras" (canaux spinaux).

3. - Selon la médecine chinoise, le point de concentration supérieur des trois dan-tian se situe entre les sourcils. En acupuncture, on l'appelle "P.a.M.3" ("Point de merveille", Yin-Yang).

L'animal-sorcier - dit-on - quitte "son père" ou "sa mère" par l'ouverture de l'oreille ou par l'arrière de la tête et peut revenir par l'oreille ou par la peau à l'intérieur. Bien qu'il ait l'apparence d'un animal, il se déplace avec une grande rapidité - comme un esprit - et peut traverser des objets solides.

Note : Ceci montre clairement que le kumo est un être eldritch ou à matière fine ('subtile' ou 'fluidique') qui passe à travers la matière grossière. -- Pensez à Jésus, le ressuscité, qui est entré sans que les portes soient ouvertes.

La collection des kumo-animaux.
Versammlung der kumo-Tiere (o.c., 102/104).
A.-- Il est à noter que les animaux-sorciers sont généralement des animaux de grande taille, agiles et surtout nocturnes.

Note : Les ethnologues appellent ces animaux des bêtes à âme et croient qu'ils sont aussi volatiles que l'âme qu'ils "incarnent" (c'est-à-dire qu'ils ont un corps animal).

K.-M. 36.
Note : Par le terme “volatile”, Sterly entend “particulaire”.

Cependant, je n’ai jamais entendu les Simbu identifier le kumo avec le kuiamo (kuia) (cf. K.-M. 29). Ils disent que le kumo va de pair avec le kuiamo. Il est certain que - pour les Simbu - les personnes kumo ont été saisies par des animaux et les ont pris dans leur âme.

Note : “Saisi” est un autre mot pour “possédé” (bien que dans le langage familier le terme “possédé” signifie un mauvais et patent degré de saisie).

Lorsque Sterly utilise le terme “identifier”, il veut apparemment dire “identification totale” (qui est une incapacité), ce que peu d’ethnologues entendent par le terme “âme animale”.

(a) Les animaux nocturnes - hiboux, chauves-souris, rats, chats - correspondent aux activités nocturnes des sorcières/sorciers.

(b) Ils sont souvent volants (cf. K.-M. 06 (langues kumo), 07 (ange volant), 24 (mulukwausi)) et au sol des animaux se déplaçant rapidement - oiseaux, chauves-souris, rats, lianes - Le casoar (casuarius bennetti, un oiseau coureur d’un mètre de haut) est considéré comme résistant et, comme le chien, c’est un coureur rapide.

(c) La vache est susceptible d’impressionner en raison de sa taille et de son étrangeté.

B.-- Pourtant, lorsqu’ils se rassemblent au cimetière, les kumo se montrent sous forme humaine, -- et non sous forme animale.

Note : Soit ils sortent sous forme fluide et se matérialisent dans le cimetière, soit ils partent pour le cimetière dans leur corps biologique.

Liste de Sterly.
O.c., 103. -- Le chien noir, le cochon, la vache, le chat, le chien volant (dobsonia moluccensis, une grande chauve-souris noire qui vole les bananes), la chauve-souris (syconycteris crassa), le rat, la souris, le casoar, la caille (synoicus ypsilophorus, un petit oiseau brun des prairies), le hibou (ninox), l’hirondelle (collocalia esculenta), le mangeur de miel (melidectes belfordi, un oiseau noir au long bec), le lézard, la sauterelle, la guêpe, le charançon.

Éventuellement aussi des marsupiaux, des oiseaux, des grenouilles, des cigales. -- Le serpent (amphiesma (colubridae)), un petit serpent non venimeux d’un mètre de long, est également considéré comme un esprit kangi (K.-M. 1B, 14).

K.-M. 37.

Kumo kama.

O.c., 104 (Die Spinne kumo kama).-- Kumo kama (Sorcière noire).-- C'est une araignée-loup noire (Lycosidae) de deux centimètres de long qui vit sur le sol et porte les œufs sur son dos. Les enfants les font rôtir et les mangent.

Personnage de conte de fées.

Kumo kama est une femme maléfique. Elle enlève les bijoux d'une jeune femme mariée et les jette en bas de la pente dans le ruisseau Simbu. Aussitôt, elle se fait passer pour la maîtresse de maison. Comme la femme kumo, la kumo kama est considérée comme une "mauvaise femme" mais, de l'avis du Simbu, elle n'est pas une femme kumo.

Le secret.

Les personnes kumo ne mentionnent pas leur kumo. Sauf s'ils sont menacés de mort par un sorcier. Par conséquent, la plupart des gens ne savent pas quels animaux kumo les sorcières recouvrent. Si ces animaux sont connus, on en parle ouvertement, tant qu'on est sûr qu'il n'y a pas de kumo-humains dans l'entreprise.

Le comportement des animaux kumo.

O.c., 104 et suivants. (Die Hexenratte) -- Bien que les animaux kumo ressemblent aux animaux naturels, leur comportement est différent. -- Ils peuvent flotter sur de longues distances et franchir sans effort les obstacles.

Note : Ce sont, après tout, des êtres volatiles ou éthérés.

A.-- Un lézard kumo peut entrer dans la maison la nuit quand les autres lézards dorment : on peut les reconnaître à ce seul fait.-- La sauterelle des sorcières - comme celle de la sorcière Bona, un soir - peut sauter de la rivière Simbu à Port-Moresby (à environ cinq cents kilomètres).-- Le rat de la sorcière Inaugl, Maria Mandigl, a sauté du haut Simbu à Kundiawa et est revenu la même nuit.

B.-- L'histoire suivante a été racontée par Waruwo, un Kuglkane. -- Il avait assisté - à l'époque, il était encore un garçon ou un jeune homme - à une audience de tribunal : il a vu comment un rat sautait de la sorcière.

Une vieille femme était accusée : elle aurait tué son propre fils ! Le jeune homme s'était en effet marié et était mort de façon inattendue peu après. Plusieurs cochons avaient été abattus lors de la fête de mariage.

K.M. 38.

Le traitement de l'affaire a eu lieu en bas de la rue à Womatne. Les soupçons se portent sur la mère de la défunte. Les figures de proue - " les grands hommes " - du clan se sont réunis et ont dénoncé la vieille femme.

Elle nie catégoriquement être une sorcière et nie toute culpabilité. Ils ont essayé de la persuader, mais elle ne voulait pas céder. Alors un jeune homme, furieux, saisit sa hache, la balance au-dessus de sa tête et menace de la frapper. "Nous avons vu de nos propres yeux comment tu as enfoncé les bâtons de kumo (K.-M. 12) dans la terre", lui a-t-il crié. "Maintenant, je vais te tuer.

Au même moment, un rat a sauté de l'oreille de la femme, s'est précipité vers la maison du gouvernement et a avalé le mur tissé sans laisser d'ouverture.

"Maintenant nous avons vu comment ton kumo est tombé de ton oreille" ont crié les hommes. "Maintenant tu ne peux plus nous mentir". Comme c'était l'après-midi, l'action fut reportée au lendemain matin.

Au cours de la nuit, le rat revint vers la vieille femme. Elle lui dit : "Mère, nous avons tous les deux fait quelque chose de mal. Les hommes nous auraient presque tués. C'est pourquoi je me suis enfuie. Mais maintenant je reviens vers toi. Va-t'en !" lui dit la femme. Mais le rat a traversé l'oreille et est entré dans la tête de la femme.

's. Le lendemain, les hommes se sont retrouvés. Ils ont interrogé la femme. "Pour quelle raison avez-vous tué votre fils ?

"Mon fils m'a donné un peu de porc à la fête du mariage", a-t-elle avoué. "Mais il a donné une grande portion aux parents de sa femme. C'est pourquoi je l'ai tué". (Cf. K.-M. 19 : Motivations et motifs).

Après que personne n'ait douté qu'elle avait elle-même tué son fils, son mari ne voulait plus d'elles comme épouse. Il les a renvoyées chez ses parents.

Polydoxia (multiculture).

Polos' = 'beaucoup', 'Doxa' = 'opinion'. -- Nul doute que cette femme aurait été tuée par les clans enragés si le gouvernement n'avait pas interdit de tels actes arbitraires.

1. Les Simbu sont toujours aussi convaincus qu'une sorcière ne peut pas contrôler les tendances à la vengeance de son kumo-animal - même contre les membres de sa propre famille.

2. Il est remarquable que le rat se soit réfugié dans la maison du gouvernement car la sorcière savait qu'elle ne pouvait compter sur aucune aide, si ce n'est celle du gouvernement et de la mission, dont les représentants ne croient pas au kumo.

K.-M. 39.

Ainsi, la mort d'un homme après avoir mangé de la viande de sanglier est aujourd'hui attribuée par les fonctionnaires du service de santé officiel à une inflammation intestinale ou à d'autres maladies tropicales... On voit ainsi le multiculturalisme ou la culturalité et l'incompréhension qui règne entre les deux types de celle-ci.

Dialogue.

Que l'animal kumo soit, en fait, une créature douée d'intelligence qui sait bien ce qu'elle fait, est démontré o.c., 109f. Récit du Waruwo, (Erzählung des Waruwo).

Un petit garçon était tombé dans le feu et avait été gravement brûlé. Parmi plusieurs plaignants se trouvait également une femme d'un âge avancé. Le kumo dans sa tête a dit : "Mère, est-ce qu'on tue l'enfant ?

"Elle voulait aller se coucher. Son kumo a répété : "Mère, tuons l'enfant ensemble. "Ne fais pas ça", a-t-elle dit. "Je vais y aller seule. Tu restes ici. L'animal s'en alla et revint avec l'intérieur - dem munduo - de l'enfant. La femme prit l'intérieur et le cuisina. Elles l'ont mangé toutes les deux. Le lendemain matin, l'enfant était mort.

Les gens ont commencé à se plaindre. La vieille femme les a rejoints. Elle a secrètement mis un bâton de kumo dans la terre mais a été surprise. On l'a interrogée et elle a avoué son crime. Des hommes sont entrés dans sa maison et ont trouvé la marmite dans laquelle elle avait cuit les entrailles de l'enfant : elle était pleine de moustiques.

Les hommes sont revenus, ont abattu un poulet, l'ont cuit et l'ont donné à la femme. Elle le déposa à l'entrée de sa maison. A côté, elle a posé un morceau de bois. Sur celui-ci, elle cachait un couteau aiguisé.

Soudain, le kumo est tombé de derrière sa tête en forme de chauve-souris. Elle les attira sur le morceau de bois. La chauve-souris s'est assise sur le morceau de bois et a mangé le poulet. Soudain, la femme transperça la chauve-souris avec le couteau : de la blessure s'écoula une masse de sang. Mais la tête coupée a survécu ! Puis la femme la jeta dans le feu. Elle y brûla jusqu'à ce qu'elle devienne cendre.

Note : Si vous connaissez le terme "vampire", vous verrez qu'il désigne le vampirisme qui se manifeste par une gloutonnerie insatiable.

K.M. 40

Echantillon 14.-- Torches de sorcières. (424/426)

Le thème a déjà été abordé (KM 23 : un grand scarabée lumineux).-- Nous allons maintenant l'approfondir.

La torche.

O.c., 95.-- Une sorcière rayonne une lumière autour de la tête, dans la bouche, à partir de l'index.-- O.c., 121 Couleur des lumières (Farbe der Lichter).-- Les torches des sorcières sont rondes et rayonnent des lumières. Cependant, lorsqu'on s'en approche, elles deviennent invisibles.

Note : Ceci fait partie du secret de l'être kumo.

Un modèle.

Décembre 1982. Trois garçons voulaient aller la nuit de Gandigl à Yongo pour rendre visite à des filles. La nuit était pleine d'étoiles brillantes mais il n'y avait pas de lune. Tout le monde était endormi depuis longtemps.

Soudain, une lumière bleutée apparut au-dessus d'eux à Morugl bolkwa, là où la route descend en pente raide. Ils s'y sont approchés en rampant. Là, ils ont vu Thomas Siwi et sa sœur debout.

O.c., 231 Ils ont pu clairement le reconnaître, lui et sa sœur, car ils dégageaient une lumière bleutée. Plus tard, Thomas Siwi et sa sœur Mume ont été démasqués comme des hommes kumo.

Au Kuman (une rivière), j'ai vu plusieurs fois comment deux, plusieurs fois trois torches de sorcières se rejoignaient pour former une grande lumière vive entourée d'un halo.

Les couleurs. Nous avons déjà vu du bleu, du blanc brillant. -- La lumière de la torche de la sorcière est aussi blanc jaunâtre. On voit aussi des lumières jaune-rougeâtre et blanc brillant avec une teinte bleutée... La couleur et la luminosité ne semblent pas changer au cours des trois ou quatre mois.

Le mouvement de la lumière.

Le mouvement des torches de lumière est, avec un peu de pratique, distinguable des lampes ou torches que les gens portent sur les routes la nuit.

Les sorcières et sorciers errants restent sur les routes - généralement mais pas toujours - mais ils semblent flotter plus qu'ils ne vont. Elles peuvent aussi flotter d'avant en arrière. Ou s'éloigner soudainement et prendre de la hauteur.

L'extinction des torches semble indiquer que le peuple kumo se transforme en animal et rentre chez lui.

K.M. 41.

La Nuit.

O.c., 121f. Temps des apparitions de la lumière (Zeit der Lichterscheinungen).-- Les Simbu prétendent que lorsque leurs torches s'éteignent, les sorciers/sorcières sont en voyage ou couchés et dorment dans leurs maisons.

Peu de foyers de la vallée du Simbu ont des lampes. Aussi : à la tombée de la nuit, ils s'assoient ensemble autour du feu et s'endorment tôt - vers 20 heures, 21 heures au plus tard.

C'est la raison pour laquelle on ne voit pratiquement pas de torches de sorcières avant 20 h. Entre 21 et 22 h, elles se produisent souvent. À partir de 23 heures, et au plus tard vers minuit, elles disparaissent, mais elles peuvent parfois réapparaître à 4 et 5 heures du matin.

De Morumbi mambuno - 1981 - j'ai souvent vu une torche de sorcière se déplacer de haut en bas du Guru nigl, un affluent dans la région de l'Inaugl, pendant toute la nuit.

En février et mars 1984 - alors que les mystères de la sorcière Erekina avaient été découverts et qu'elle avait été abandonnée par son ami Bendigl - depuis le Guru nigl, une rivière, on pouvait voir une lumière flottant sans repos le long de la pente au-dessus de la rue, entre le marché Augl nigl et Kangi kanamugi, depuis environ 22 heures jusqu'à l'aube (4 heures-5 heures). Les gens prétendaient qu'il s'agissait de la torche de la sorcière Erekina.

Troubles du sommeil.

Les sorcières semblent également être sujettes à des troubles du sommeil. Mes archives indiquent qu'elles n'émettent pas de phénomènes lumineux pendant la phase de sommeil profond.

Bien entendu, je n'ai pas noté toutes les torches de sorcières que j'ai vues. Néanmoins, j'ai rapidement remarqué qu'elles apparaissaient plus fréquemment à certains moments.

Dans la vallée de Simbu, la lune brille plus fort que dans la nôtre : sa lumière ne laisse pas les gens dormir. Partout dans la vallée, on entend des cris et des rires. Les garçons cherchent les filles dans leurs maisons pour leur chanter des chansons d'amour. Les hommes partent dans la nature pour attraper des marsupiaux.

Il est probable que les sorcières soient également saisies par cette agitation et restent éveillées. Il se peut aussi que beaucoup soient effrayées par les jeunes hommes errants qui n'hésitent pas à secouer une sorcière/sorcière, comme le montre ce qui est arrivé à Thomas Siwi. Sous une pluie battante, il est à peine possible de voir les torches. Moi, en tout cas, je ne les ai jamais vues comme ça : elles deviennent invisibles dès que la pluie commence.

K.M. 42.

Ils sont plus fréquents lorsqu'il fait un temps orageux et étouffant et que l'air est étouffant et pas trop sec.

Note : Ce qui suit renforce la vérité expérimentale : les phénomènes occultes sont facilités par l'électricité. Ainsi, le tonnerre, les éclairs et la foudre peuvent avoir un effet favorable.

O.c., 123f. électricité de l'air (Luftelektrizität).-- Sans aucun doute, on peut observer des éclairs de sorcières.-- D'après mes relevés, ils semblent se manifester de préférence les jours d'orage, lorsque la chute de tension entre l'air chargé positivement de façon prédominante et la terre chargée négativement augmente.

En climatologie, on suppose que la chute de tension ou de potentiel est ainsi maintenue par les décharges de foudre ou par le courant des heures de pointe. La charge négative de la terre est ainsi préservée. Le courant de pointe peut être déchargé soit de manière invisible, soit sous la forme du feu de Saint-Elme, qui émerge d'objets dressés en l'air, surtout pendant les orages.

Il n'en va pas différemment pour une sorcière qui sort son doigt et la torche de la sorcière apparaît. Ne serait-ce pas une tâche pour les parapsychologues de mesurer, à l'aide d'un alti-électrographe, les décharges électriques des sorcières volantes ?

O.c., 115 et suivants. Journal (Tagebuch Morumbi mambuno 1980/1981) - Je connaissais ces gens et je savais qu'ils ne me racontaient pas de contes de fées. Ils appelaient le phénomène lumineux kumo ken gailkwa (torche des sorcières).

J'ai demandé à Gamba Gona, mon voisin. "Les torches de sorcières existent. C'est vrai", m'a-t-il dit. "La lumière vient de l'index", dit Gamba en mettant son bras en biais et en étendant l'index.

"Est-ce que les sorcières sortent toutes seules, ou sont-elles comme des esprits ?". Gamba : "Ils sortent tout seuls". "Ils sont dans leurs maisons et dorment. C'est 'ye kuiamo' - leur âme, leur ombre - qui sort pour qu'elles sortent elles-mêmes et que leurs âmes les accompagnent".

Sterly avoue qu'au début, il avait du mal à accepter que les sorcières puissent être chez elles et provoquer un phénomène lumineux à plusieurs kilomètres !

K.M. 43.
Echantillon 15.-- Chansons d'amour de sorcières. (427/429)

Jusqu'à présent, il n'a pas été question d'érotisme ou de magie sexuelle. Ce qui est surprenant à première vue... Mais voyez ce qui suit.

Les maisons des filles.
Il est de coutume chez les Simbu que les garçons aillent le soir chez les femmes d'un autre clan. Pour chanter avec les filles des kaungo, des chansons de filles ou des chansons d'amour (anciennes et modernes).

Lors de ces rencontres - kuanande - les jeunes apprennent à se connaître. Pour les femmes en particulier, c'est le moment le plus heureux de leur vie, dont elles se souviennent encore et encore. Le chant est artistique : les garçons s'adaptent à la hauteur des filles et chantent avec un fausset aigu (ginglange dingwa). Les chansons et les mélodies sont simples.

Angigl kuie, sime, dina,	Sime, mon ami homonyme.
Anguglwane kuie, sime, dina,	Ami fleur, Sime, mon ami de nom
Si kor karpgl yeyor.	Tu me redonnes la santé

De nombreux pères construisent des maisons de filles - ambai ingu ('ambai' = 'fille') - pour leurs filles en âge de se marier, où elles dorment avec leurs petites amies et reçoivent la visite des garçons.

L'animal kumo est non seulement vu, mais aussi entendu par les autres personnes. Sa voix, cependant, n'est pas celle de la sorcière : elle appelle comme un animal ou parle comme un être humain... On raconte aussi que les jeunes sorcières célibataires sont attirées par les rencontres entre garçons et filles.

Les doubles des sorcières qui sortent la nuit peuvent entendre quand il y a des chants et des rires dans ces maisons : ils se mettent sur le toit et chantent avec eux... On dit qu'ils chantent aussi quand il n'y a pas de jeunes présents.

Le chant de l'esprit d'une sorcière.
O.c., 97 Le chant de l'hôte sorcier (Der Gesang des Hexengästes).-- À l'automne 1982, Bindai, un maître de maison du Gandiglnem, avait construit une maison de filles pour sa fille là-haut dans le Gandigl. Une certaine nuit du début de 1983, Boma, Kauna, Torame et Mume (cette dernière étant la fille d'Uglka et de Gewa) dormaient dans la maison.

Torame s'est soudainement réveillée après minuit pour entendre une voix de fille chantant qu'elle ne connaissait pas.

K.M. 44.

Le chant venait de l'endroit du lit où Mume dormait. Torame entendit très clairement le chant : c'était un ambai kaungo, une chanson de fille. Mais ce n'était pas la voix de Mume ! Elle a senti un frisson froid lui parcourir l'échine.

Avec précaution - sans faire de bruit - elle réveille ses amies Boma et Maria Kauna. Elles aussi ont entendu le chant. Toutes trois se redressent dans leur lit et entendent comment "quelqu'un" est entré dans la maison sans ouvrir la porte. Elles ont été effrayées.

"C'est le kumo de Mume" chuchota Boma. "Je vais appeler mon père." Ils ont appelé doucement au début. Puis plus fort. Enfin, ils ont entendu quelqu'un venir de l'extérieur. C'était Bindai, le père, et deux autres hommes du quartier. Le chant de l'esprit de la sorcière s'est tu. Les hommes sont entrés et les filles ont raconté ce qu'elles avaient entendu. Les hommes s'approchèrent de la Mume endormie et la secouèrent. Avec difficulté, ils la réveillèrent. Son corps était froid. "Qui a été avec toi ?" demandèrent-ils. Mume resta silencieuse. "Va-t'en !" dit Bindai. "Va chez ta mère (un ambu ingu est une maison dans laquelle une femme vit et dort avec ses petits enfants, généralement avec un enclos pour les cochons) et dors là ! -- Mume a rassemblé ses affaires et sans un mot a quitté la maison.

Note : Pour mieux comprendre le comportement lors de la détection des sorcières, voici ce qui suit. O.c., 127 Horreur nocturne (Nächtliches Grauen).

Lorsque tous ceux qui dorment se réveillent la nuit dans les maisons et entendent au dehors des battements d'ailes, le chant du coq, des voix d'oiseaux ou le coassement ininterrompu des grenouilles, alors un frisson froid les envahit : ils craignent qu'il s'agisse d'un kumo-animal.

Plus mystérieux que les sons nocturnes est le silence avec lequel l'animal kumo arrive. La cible du kumo devient anxieuse : elle ne sait pas de quelle direction vient l'attaque. Souvent, elle ne soupçonne même pas l'attaque. Elle ne peut pas voir la torche de la sorcière sur le toit de la maison.

Si une autre personne observe la torche de loin, elle ne sait généralement pas qui est l'animal kumo. Les hommes et les garçons qui détectent une torche kumo dans la nuit préviennent les voisins. Le meilleur moyen de tenir un kumo-animal à distance est d'être vigilant et de se défendre.

K.M. 45.

Un "remède de femme".

O.c., 262f ... -- Avant de quitter Kundiwa (1971), j'ai demandé à Kuglame s'il connaissait l'ambu kirai (remède de femme).

En passant : Quelques jours plus tard, il m'apporta un paquet emballé dans du papier brun. Il l'ouvrit avec un sourire : du cocon d'une sorte de gros papillon de nuit, il sortit un morceau de bois noirâtre. "C'est la tige du fruit d'un ugl-tree", m'a-t-il dit.

L'ugl (= wigl) est le ficus calopilina, un mûrier qui pousse dans les pelouses et les jardins, dont les fruits ronds attirent les chiens volants. "C'est mon père qui m'a donné cette tige quand j'étais jeune. C'est un remède de femme. Prenez-le".

Je l'ai remercié. J'étais surpris qu'il ait reçu ce remède de son père (et non d'une femme). Ce n'est que lorsqu'il m'a dit comment je devais le manipuler et ce que je pouvais en faire que j'ai compris qu'il voulait dire autre chose que moi.

1. L'ambu kirai est un médicament que les femmes prennent secrètement comme moyen de contraception, comme moyen d'avortement, comme moyen de favoriser la naissance d'un garçon.

2. L'ambu kirai est aussi utilisé pour séduire les femmes, -- une drogue d'amour magique.

Le mode d'emploi.

Le mode d'emploi est le suivant:-- Grattez un peu de la tige du fruit. Mélangez-la avec du terreau sec.-- Pendant ce temps, ne prenez pas de poudre de peau car elle dégage un parfum trop fort et annule l'effet de ce genre de magie.-- Trempez le mélange dans les coins des yeux à côté des tempes.

Si j'agissais ainsi, toutes les filles et les femmes seraient attirées par moi.

Deuxième instruction : portez le remède sur vous. Dans ce cas, les filles et les femmes rechercheraient constamment ma compagnie en pensant que j'étais un homme riche.-- Pour un repas copieux, je n'avais pas le droit de le remuer.

Si jamais je me retrouvais en prison à cause d'histoires de femmes, le médicament pouvait influencer le processus judiciaire en ma faveur... Indanda m'a dit plus tard que Kuglame avait été en prison pour avoir eu une liaison avec une femme mariée mais qu'il était sorti peu après.

Conclusion -Partout dans le monde, on rencontre de tels "moyens" encore et encore.

K.M. 46.
Exemple 16. -- Les esprits des morts. (430/433)

O.c., 274/279 Esprit de vie et esprit des morts (Lebensgeist und Totengeist) -- Essentiellement, l'âme ou l'esprit nada.

1 - Les Simbu croient fermement que les gens sont présents immédiatement après la mort - du moins la plupart d'entre eux - là où ils ont vécu : pendant un certain temps, ils y vivent de manière invisible et inaudible... S'ils ont été victimes d'une attaque kumo, ils savent qui les a tués.

2.-- Terminologie.
Les Simbu ont un vocabulaire de termes.

a. Kumo.-- Lire K.-M. 26.-- Kumo y est utilisé comme l'être intérieur dans la mesure où la volonté de vie est ('thumos'). C'est l'âme de vie mais en tant qu'action.

b. Kuia - C'est la même âme de vie mais comme une ombre qui se déplace dans l'être humain, par exemple. On peut voir que quelque chose est vivant - un être humain par exemple - par le fait qu'il bouge de l'intérieur. L'être intérieur comme principe d'auto-mouvement.

"Na eimbo kuiana weremane erukwa" (Quand je pars, mon ombre est vivante). Le fantôme dans le corps biologique qui fait de ce même corps biologique un être vivant en mouvement. (O.c., 277).

c. Gigl.-- Lorsqu'après la mort on perçoit un mort, on parle de gigl, fantôme d'un mort.-- Ainsi la toux d'Anton Gamba qui était audible immédiatement après sa mort - toutes les nuits - partout où il dormait. Le cliquetis du bois de chauffage devant sa maison - de telles observations indiquent le gigl d'Anton Gamba.

d. Kuiamo (ye kuiamo) -- Le terme que j'ai trouvé comme indication d'une personne morte seulement dans les mythes et les contes de fées, c'est-à-dire, quand on raconte comment le double d'une personne morte, immédiatement après sa mort, cherche d'autres personnes qui ne savent rien de sa mort.

Note : Le mythe suivant illustre un fait qui se produit également ailleurs sur le globe avec la régularité d'une horloge.

L'histoire de mondo et de sa sœur wowo.
Tous deux se trouvent dans une cabane de chasse en pleine nature. Lorsqu'il voit qu'un combat a éclaté dans la vallée en contrebas, il se précipite et se joint au combat, mais il est mortellement blessé par les lances.

C.M. 47

Dans le courant de l'après-midi, cependant, son double "incarné" - ye kuiamo - entre dans la hutte dans le désert, couvert de blessures, parle à sa sœur Wowo et y passe la nuit. Wowo peut entendre le sang s'écouler des blessures.

Au matin, ils retournent tous les deux au village. Avant d'arriver au village, Mondo se rend au ruisseau pour se laver. Wowo découvre le cadavre de son frère et se rend compte que Mondo est mort. Elle se pend.

Le terme "kuiamo" est utilisé ici car le double est présent dans un corps biologique et tient une conversation comme s'il était encore vivant. Gigl', en revanche, se dit de l'esprit d'une personne morte comme d'un simple être d'ombre.

En quelque sorte, 'kuiamo' est le 'gigl' dans la mesure où il apparaît dans un corps biologique.

Note : Il faut noter que dans les récits de résurrection, Jésus apparaît tantôt comme un fantôme, intouchable, tantôt comme un "kuiamo" (lorsqu'il prépare la nourriture pour les apôtres, par exemple), de sorte que l'apôtre Thomas, par exemple, peut toucher matériellement son côté.

3.- Explications.

Quelque temps après la mort, les fantômes gigl restent :

a. au gigl pene, le lieu des esprits, le cimetière, ou bien

b. dans des endroits éloignés comme le gongigl, la forêt des voix des esprits, près de Kura-glemba.

À propos, à gigl pene, le lieu des fantômes, on apporte des sacrifices de sangliers aux esprits ancestraux (ce qui est encore une autre forme de manisme ou de religion des ancêtres).

Habituellement, les gigl se montrent sous la forme de fantômes, dans la forme qu'ils avaient à leur mort. Parfois aussi sous la forme d'un cadavre vivant. Parfois sous forme animale (hibou, chien volant). On perçoit alors des sons (coups, sifflements).

Note : On entre alors dans le domaine que les paranormologues appellent poltergeist.

Le gigl est malin lorsqu'il frappe la progéniture - pour la punir - avec rage, constipation, paralysie, troubles de la vision. Cf. K.-M. 11 (Gerua, esprits des ancêtres, -- esprits de la mort).

Esprits de la mort affichant des kumo.

O. c., 331 f. (Totengeister der kumo).-- Les Simbu disent : lorsque les hommes kumo sont morts d'une mort violente, ils peuvent hanter comme des fantômes.

K.M. 48

De même, les esprits des kamikazes, des victimes d'accidents et d'autres personnes décédées de manière malheureuse -- ces esprits peuvent apparaître dans des esprits animaux, tels que les chauves-souris, les chiens volants et les oiseaux de nuit.

Note : En plus des vrais kumo-humains, les autres "déviants" mentionnés ci-dessus peuvent également être actifs dans les esprits animaux. Comme si le fait d'avoir eu un accident, par exemple, rendait une personne semblable aux êtres kumo ! Cf. K.-M. 35.

Un modèle.

O.c., 66/69 (Yaugl omba verbrennt in seinem Haus).-- Janvier 1976.-- Le fils aîné de Yaugl omba (un luthérien vivant seul : sa femme habite ailleurs), un policier de vingt-cinq ans, meurt à l'hôpital. Certains prétendent : il est mort des suites d'une magie meurtrière ; d'autres : le kumo de son père l'a tué (polydoxie).

Yaugl Omba est accusé lors de la célébration du cadavre, conteste toute culpabilité, menace de prendre une hache. Puis des jeunes gens le frappent avec leurs mains et des bâtons de sorte qu'il saigne. Il avait enfoncé une pierre dans ses cheveux et entre ses orteils : "C'est de la magie répugnante. Une preuve de culpabilité". C'est ce qu'ont dit les passants.

Wanba, un jeune et fort homme de sa lignée, bondit sur lui et saisit la pierre entre ses orteils. Yaugl omba dit alors qu'il va aller à la police pour les inculper tous.-- Il ne l'a pas fait.

Dans la nuit du 17.09.1977 au 18.09.1977, un incendie se déclare. La maison de Yaugl a pris feu. Le cadavre à moitié cuit a été déposé dans une fosse après que les jambes aient été brisées aux genoux par la chaleur. Sa propre femme, après avoir été brutalement traitée par lui, avait mis le feu à sa maison.

Deux semaines après sa mort, Yaugl Omba a commencé à errer comme un fantôme. Le 01.10.1977, sa veuve était dans sa maison avec ses deux plus jeunes enfants et une autre femme lorsqu'ils ont soudainement entendu le crépitement et le sifflement d'un feu violent.

Immédiatement, elles ont entendu les pas puissants d'un homme. La porte a été poussée, mais "personne" ne se tenait là.

Les proches et les voisins l'ont entendu et vu (gigl, ombre). Son gigl est apparu avec la peau brûlée et les yeux gonflés, avançant à genoux et repoussant le feu avec ses mains. Son fils Josef l'a vu soudainement au bord de la route : "Père !" cria-t-il, voulant mettre son bras autour de lui.

K.M. 49.

Mais le fantôme s'était évanoui. Deux de ses enfants, la fille Kiange et son jeune frère, travaillaient dans un champ de canne à sucre. Soudain, ils entendent une voix : "Kiange, Kiange ! Ne coupe pas la canne à sucre ici ! Je suis là ! Ne m'as-tu pas vu ?". - Voilà pour le modèle applicatif.

Le gigl des kumo-lui tués passe pour envieux et vengeur.

Note : Lire K.M. 19, 23 ; 38. Déception, honneur blessé, pulsions incontrôlées.

L'animal kumo - selon les Simbu - ne survit pas à "son père" ou à "sa mère" pour pénétrer dans d'autres personnes comme un vampire et en manger l'intérieur ou pour transmettre le kumo.

En d'autres termes, l'animal kumo se confond avec la phase terrestre de l'âme vivante. Ainsi, non pas à cause de l'animal kumo mais à cause des états d'âme déçus et cupides, dans l'ancien temps (avant la modernisation et la christianisation), les cadavres des personnes kumo étaient jetés dans le Simbu afin qu'ils se retrouvent dans des pays étrangers où personne n'avait à les craindre. De cette façon, on considérait que le gigl était lié au cadavre.

Transcommunication.

La "transcommunication" est le nom plus récent des phénomènes de communication et d'interaction entre les êtres vivants et les êtres de l'autre monde, mais de telle sorte que cette communication et cette interaction puissent être perçues grâce aux équipements modernes (radio, télévision).

Les victimes du Kumo peuvent également se manifester de manière perceptible sous forme de fantômes.

O.c., 332.-- Lorsque Gande revint de Nouvelle-Bretagne, par une nuit claire, il vit l'ombre géante d'un homme. Il entendit immédiatement la voix de Kerenge, son oncle paternel, qui était mort pendant son absence.

Le transistor que Gande avait apporté pour le montrer à sa famille n'émettait plus aucun son. Ce n'est qu'après avoir déposé des billets de banque et des vêtements sur la tombe que le fantôme s'est dissipé et qu'il a entendu une voix : "pra iwe ! C'est assez".

Soudain, la radio a refonctionné. -- Le lendemain matin, il a de nouveau retiré les offrandes de la tombe.

Conclusion : les données que Sterly fournit - aussi précisément que possible - sur l'existence et la révélation du nada, semblent se produire partout ailleurs et même dans notre hémisphère occidental.

K.M. 50.
Echantillon 17.-- Kumo et totémisme. (434/435)

O.c., 110 et suivants. (Kumo und Totem)... Sterly déclare S. Freud, Totem und Tabu, Wien, 1913-1 ; 1956-2, un livre très controversé dès le début.

Note : Le totémisme est en effet dans une très large mesure autre chose que ce que Freud, pour des raisons de psychologie des profondeurs, en a fait.

Au passage : un objet (un poteau), une plante, un animal (ou des groupes de ceux-ci) peuvent servir de totem(s).

Sterly : Le kumo-animal étant perçu comme appartenant au groupe des kumo-relatifs, on peut avoir l'impression qu'il s'agit d'un totem personnel.

Note : On pense au nahual au Mexique, par exemple. Le "totémisme" pour Sterly, à la suite de Freud, est le fait qu'un groupe de personnes se considère comme appartenant à une espèce, l'animal étant vénéré comme ancêtre ou frère/sœur par les personnes liées par le sang. Et ce, de telle sorte que l'animal ne peut être tué ou mangé.--

Sterly est formel : compris de cette façon, le totémisme ne se retrouve que sporadiquement.

1.1 Ainsi, les Denglagu ne peuvent pas tuer le gobe-mouches éponyme (rhipidura leucophrys). Ainsi les Komkane et les Kamanuku ne tuent pas la chouette (tyto tenebrosa). Mais ils ne se réfèrent pas à ces oiseaux comme à des ancêtres.

A propos, les Denglagu sont un clan exogame (le ou les partenaires du mariage sont recherchés "exo" (en dehors) du clan).

1.2 - Les Kuglkane vénéraient le chien. Cependant, on raconte que dans le passé, lorsque les gens mangeaient de la viande de chien, ils tombaient malades et mouraient. Par conséquent, de nombreux Kugkane évitaient la viande de chien ("tabou").

2.1.- Le fait que la nature et le comportement des kumo-humains - rappelons l'interdiction de tuer les kumo-animaux - soient similaires à la nature et au comportement des totems, laisse penser que le kumo-animal est "un totem".

Mais les animaux totems sont des animaux vivant à l'état sauvage, alors que les animaux kumo - tout en ayant l'apparence de tels animaux - n'en sont pas.

Note : Le nahual mexicain, un totem personnel, a certainement des caractéristiques du kumos. Mais Sterly ne parle pas du nahualisme. Loin d'être un ancêtre, le kumo-animal appelle l'humain dans la tête duquel il réside "ma mère" ou "mon père".

K.M. 51. !,

Ce qui indique bien une affinité “homme/animal” mais pas dans la relation “animal/homme” que Freud propose.

2.2.a. Le kumo-animal - selon Sterly - se comporte en fait comme un autre moi de la sorcière. Il a, à son service, le pouvoir de quitter son corps pour blesser et tuer d’autres personnes, ce qui contredit le modèle de Freud.

2.2.b. Dans la région de Simbu, on ne peut se marier que de façon exogame, c’est-à-dire en dehors du clan.-- Les sorcières ne peuvent agir que de façon endogame, au sein du clan. Elles ne tuent et ne mangent que les parents de sang.

2.2.c. Selon Freud, dans le totémisme, l’animal est rituellement abattu et mangé.-- Dans le kumo, par contre, c’est le cadavre de la victime de l’animal - et non l’animal - qui est mangé. Le cadavre frais est sorti de la tombe et, comme un sanglier, il est divisé, bouilli, rôti et mangé au cours d’une célébration.

2.2.d. Lors de l’initiation, la sorcière ou le sorcier est préparé à manger des excréments. Dans ce cas, comme dans celui de la consommation de cadavres, une dégénérescence du sens du goût est mise en évidence.

3. Freud voit dans la vie de l’âme des “sauvages” de fortes similitudes avec celle des névrosés. Stérilisé : les sorciers, et surtout les sorcières, peuvent être sexuellement désinhibés, mais ils ne souffrent pas d’une véritable névrose.

Remarque : le kumo-animal est un animal puissant. Comparez-le avec le héros mythique Mondo. Il pouvait se transformer en sanglier. Il fut abattu et distribué sous forme de sanglier sur ordre de son frère Ganda.

En souvenir de cet acte primitif symbolique - typique du mythe - on célèbre encore aujourd’hui la fête du sanglier (bugla gende, bugla ingu) - Freud, en profondeur psychologique, se réfère à l’animal totem comme substitut du “père primitif” qui, au début, a été tué et ensuite adoré.

Sterly: ce type de culte animal doit avoir été oublié par les Simbu, s’il a existé, et supplanté par le culte du Mondo.

Conclusion. -- Freud a été réfuté à partir de 1913. Sterly note à son tour la grande différence avec lui, chez les Simbu.

K.-M. 52.

Echantillon 18. -- L'être approfondi du kumo. (436/442)

Au cours des échantillons successifs, nous avons acquis un aperçu inductif de ce qu'est le kumo. Nous allons maintenant l'approfondir, maintenant que ses caractéristiques essentielles sont devenues plus claires.

La similitude de la vie.

On sait qu'au Mexique, le nahual (= nagual) ou totem personnel - individuel présente une similitude de vie avec son ou ses protégés.

Remarquable : Sterly, à juste titre, soutient que le kumo-animal n'est pas un animal totémique au sens freudien (très discutable) de ce mot, mais mentionne un phénomène qui rapproche le kumo-animal du nahual.

O.c., 98 Son semblable à la vie et mort (Lebensgleichklang und Tod)

Une sorcière/sorcier et son "enfant" d'apparence animale - c'est ce que prétendent les Simbu - sont tous deux "dans la même peau".

Si la peau d'un kumo-animal est blessée, dit Kaumane, la femme kumo ou l'homme kumo est blessé au même endroit... Certes, le kumo est conçu comme un être indépendant qui a trouvé refuge "dans la peau" de la sorcière/sorcière ou "dans sa tête". Pourtant, les mêmes Simbu savent que tous deux n'ont qu'une seule vie à perdre.

Cette seule vie peut être vue dans le changement de forme du double : le double humain peut - selon le Simbu - prendre la forme d'un animal puis redevenir un humain.

Je n'ai trouvé que quelques personnes qui ont admis avoir vu ce changement : deux garçons du Gandiglnem et un homme du Kamenuku.

Note : Tout occultiste expérimenté sait que le corps de l'âme ténue ou subtile change de forme selon la pensée.

Kumo et "possession".

Nous avons abordé le sujet ci-dessus. Notons que Sterly utilise le terme " possession " dans un sens très limité.

O.c., 90f. (Kumo und Besessenheit)... L'animal kumo est-il quelque chose de l'âme de la sorcière/sorcier ou est-il un être indépendant ?

a.1 - Siwi Kamuna avait affirmé que le kumo n'est pas ...la sorcière(er) elle-même : "Cependant, le kumo est dans la sorcière". Les Simbu voient le kumo comme un être indépendant qui s'incruste dans la tête de la sorcière/sorcier, lui accorde un pouvoir extraordinaire et la pousse à commettre des méfaits.

K.M. 53

Mais en même temps, ils disent qu'un sorcier/une sorcière est responsable de tout ce que fait son animal kumo.

a.2.- Le kumo, une fois sorti de sa mère/père, a la forme d'un animal. Il peut être blessé et tué. Il peut parcourir de grandes distances, traverser les murs des maisons sans y faire d'ouverture. Il peut pénétrer dans les entrailles des hommes pour leur arracher les intestins ou leur voler le foie sans violer leur peau.

Note : Pour la énième fois, matérialisation, dématérialisation et rematérialisation sont présentes dans le " grand pouvoir " du kumo-animal.

La polydoxie blanche.

Les récits des Blancs varient.

b.1.- Nous, Blancs, comprenons que kumo signifie "esprit de sorcellerie" parce que nous n'avons pas d'autre terme pour le désigner dans nos langues... Ainsi, nous supposons que les personnes kumo sont "possédées par cet esprit".

-- Wilhelm Bergmann, *The Kamanuku (The Culture of the Chimbu Tribes),* (4 Bde, Mutdapilly, Queensland, 1969/1970, utilise le terme "geistbesessen" (possédé par un esprit).

-- V. Ivinskis, et al, *A Medical and annthropological Study of the Chimbu Natives in the Central Highlands of New Guinea*, (Une étude médicale et anthropologique des indigènes Chimbu dans les hautes terres centrales de la Nouvelle-Guinée,), dans : Oceania vol. xxvii, 1956/ 1957, utilise le terme "mauvais esprit" qui, selon lui, est entré dans le corps.

-- J. Whiteman, *Customs and Beliefs relating to Food, Nutrition and Health in the Chimbu Aree,* (Coutumes et croyances relatives à l'alimentation, la nutrition et la santé chez les Chimbu Aree,), dans : Trop. Geogr. Medecine 17 (1965), affirme avoir appris des Nareku que la "sorcellerie" est l'expression des "esprits féminins qui civilisent le peuple et protègent les porcs".

Elle semble confondre les kumos avec les esprits Kangi (K.-M. 10 ; 14 ; 36) qui sont effectivement des protecteurs des porcs. Whiteman croit en outre que les désirs de ces "esprits féminins" sont semblables à ceux des ancêtres, et que beaucoup de femmes ne se rendent même pas compte qu'elles sont "possédées" par ces êtres.

b.2.-- Bergmann admet que la traduction "possédé par un esprit maléfique" ne rend pas tout le sens du terme "kumo".

Sterly : Toutes ces interprétations ne correspondent pas à ce que les simbu eux-mêmes pensent et disent.

Note : En effet, le grand effort de Sterly est de refléter uniquement ce que les simbu disent eux-mêmes. Pour lui, c'est " le sens complet ".

K.M. 54.

Sterly l'entend comme suit : "En particulier, être possédé par un 'esprit',-- l'esprit d'un mort, (o.c. 98, 153, 158, 171) ou un ou des 'démons', est différent d'être dirigé par un kumo."

De plus, Sterly dit : les personnes kumo ne sont pas mentalement perturbées (" birre menine kinde erukwa "). Ils ne souffrent pas d'attaques de frénésie telles que celles qui se produisent en cas de "possession".

Note : On voit que Sterly limite le terme "possession" à la "possession aiguë, patente" et ne voit pas que la possession à ce degré présuppose nécessairement la "possession latente" que l'on remarque par exemple par le comportement errant qui est en fait de manger des excréments et de tuer ou de rendre les gens malades, dans les intervalles "tranquilles" entre les attaques de possession.

Ou, par exemple, le fait de ne pas manger des excréments, même s'ils sont "grillés" au feu de bois, n'est-il pas un signe de "dérangement mental" ? Ce n'est pas parce que de tels actes sont, pour ainsi dire, faits cyniquement et délibérément par des kumo qu'ils ne montrent pas de dérangement de l'esprit. Mais jusqu'à présent.

Stérilement : Que kumo soit pris pour signifier 'gigl' (K.-M 46), l'ombre d'une personne morte, est quelque chose que je n'ai pas entendu soit à la source du Simbu ou parmi les Kamanuku.

(1) Lorsque j'en ai discuté avec Alfons Kumba, il était d'avis que les kumos ne sont pas des esprits des morts, "nos esprits parents" (nenomanoma gigl), ni même des esprits mythiques comme le gigl kangi (les êtres d'origine). Ni des esprits sauvages comme les gigl dowe (gitn dowe) qui sont chez eux dans la jungle.-- Cf. K.-M. 10.

(2) Les kumos ressemblent surtout au démon guerrier (yogondo yombugl), un esprit sauvage qui se manifeste sous la forme d'un nez carquois (nez de pipe : nyctimene) ou sous celle d'un chien volant (dobsonia moluccensis), qui crie comme un homme avec une voix aiguë et mange les petits enfants. Mais un animal kumo n'est pas un yogondo yombugl.

c. -- Les animaux kumo peuvent être actifs comme des esprits mais ne sont pas des esprits. Du moins pas dans le sens qui vient d'être décrit.

Le kumo est plutôt comme "notre âme" (kuia, kuamo ; K.-M. 26 ; 46 : force vitale) en ce qu'il demeure dans les kumo-men (pangwa) même s'il peut les quitter temporairement. Enfin, Sterly préfère des termes comme " pouvoir de la sorcière ", " esprit de la sorcière ", parce que les kumo-animaux sont puissants dans le domaine magique et qu'ils sont destructeurs, et parce qu'ils agissent comme des " esprits " bien définis sous forme animale.

C.M. 55.

Remarque : Si l'on compare le kumo de l'être humain avec le double duquel il coïncide (sans lui être identique), avec le thumos, l'esprit de vie des déesses et des dieux grecs (les esprits primaires titanesques ou sauvages mais aussi les divinités olympiques plus "civilisées") ou avec la kundalini (force vitale) des tantris en Inde (qui affirment que la force vitale en nous, surtout lorsque nous la développons par la méditation ou la magie, peut être "sauvage"), la ressemblance est frappante.

Traiter avec le kumo ou le thumos ou la kundalini nécessite un grand contrôle de soi et du kumo (ce qui manque aux personnes possédées).

Partie de l'âme.

O.c., 92 (Anteil der Seele) -- Sigmund Freud parle de la partie inconsciente de l'âme individuelle. -- Une sorcière est toujours consciente du kumo, même lorsqu'il quitte le corps sous forme de double sous forme animale ou humaine.

Remarque : La conscience (de soi) accompagne le double (alors que le corps gît froid dans une mort apparente). Cela montre qu'avant d'entrer dans cet état, l'homme-kumo sait très bien ce qu'il/elle va faire (c'est la froideur et l'impudeur (K.-M. 17 : une culture sans honte), oui, le cynisme) et en reste conscient même une fois qu'il/elle est sorti(e).

A.1.-- Lorsque le kumo-animal lâche prise, la conscience s'en va avec lui, -- poussée par le désir (K.-M. 19 : le présage), dont, selon Sterly, elle est l'incarnation. Seuls les enfants kumo ne peuvent pas encore réaliser pleinement l'action en eux du kumo.

A.2.- Pourtant, sans aucun doute, le kumo est un être personnel, dont l'identité reste inchangée. Toutes les sorcières ont leur propre kumo qu'elles portent en elles comme une seule et même personne tout au long de leur vie.

Le penseur grec antique Herakleitos d'Ephesos (-535/-465) parle du thumos ('Zornmut' dans la traduction de Sterly). Un thumos est difficile à contrôler "parce qu'il a été acheté avec l'âme".

Il en va de même pour le contrôle du kumo. Le kumo doit être une partie de l'âme ou une partie de la force vitale (kuiamo) des kumo-men. Car une sorcière meurt lorsque son animal kumo est tué.

Il est donc compréhensible que la sorcière Erekina ait exhorté la jeune fille Miri à ne pas tuer son charançon (un coléoptère noir de 0,8 cm. de long avec de longues pattes qui mange les légumes) - gimbugl kambu (curculionidae).

K.-M. 56.

B.-- On raconte cependant - comme une rumeur - que les sorcières/ sorciers se débarrassent volontairement de leur kumo.-- Ainsi Umba koglia, un Komkane, l'a proclamé à haute voix de lui-même.

Note :

1. On constate, comme ailleurs à l'examen attentif, que si les primitifs disposent d'un vocabulaire extrêmement précis qui dépasse parfois de loin celui des Occidentaux (comme en convient à juste titre Sterly), lorsqu'il s'agit de structurer, ils sont en deçà et tombent parfois dans des contradictions ou du moins des inexactitudes.

2. Le kumo apparaît comme un langage élémentaire artificiel, créé par le rite de l'alimentation (K.-M. 33 : Initiation). Cet esprit artificiel de la nature s'identifie tellement à l'âme (est) de sa mère ou de son père que Sterly (d'après les paroles du Simbu) doit conclure que l'animal est une partie de l'âme. Ou plutôt une information et une programmation de l'âme à la dérive sous la forme d'un élémentaire.

3. Lorsque l'on examine les formules des sorcières médiévales, il est frappant de constater que pour préparer des philtres d'amour, elles utilisent également des animaux comme "ingrédients" : souris, lézards (également en Nouvelle-Guinée), crapauds, vipères et ainsi de suite.

La réification de la conscience humaine est obtenue en mélangeant un fluide de nature animale avec le fluide de l'âme humaine. Ce fluide est si "vivant" qu'il forme un être indépendant dans la structure de l'âme de la personne concernée... qui meurt avec cette structure.

Kuno et nimbine.

Nous revenons à K.-M. 04 (Magie ordinaire).-- O.c. 93 (Kumo enfant).-- "Nimbine" est le terme Simbu pour "pouvoir magique" chez l'homme. Nous pensons au passage au terme grec " dunamis ", lat. : virtus.

Contrairement à la 'nimbine', le kumo est désigné comme un être concret qui peut se manifester sous forme animale. Il prend possession des sorcières (ce qui les rend "possédées") et les accompagne. Il réside en elles. Cela inclut la coresponsabilité de l'enfant qui est en elles.

Kumo et enfant.

Les animaux kumo sont des " gangigloma ", des rejetons, des enfants des sorcières/médecins sorciers.

K.-M 57.

Le possesseur d'un bien - d'un sanglier par exemple - est appelé "le père du bien", "le père du sanglier". La propriété et le sanglier sont respectivement inaliénables.

Ainsi l'animal kumo est apparemment "propriété", propriété inaliénable de "son père", "sa mère".

Héritier (voix intérieure).

1.- Le kumo parle dans la voix intérieure de la sorcière (ou du sorcier) dans la langue du Simbu. Il parle avec " nina " (" mon père ") ou " mana " (" ma mère "). Ce n'est qu'occasionnellement que l'on apprend l'existence de ces dialogues intérieurs : par exemple, lorsqu'une sorcière accusée avoue ouvertement son crime.

2.- Les impulsions du kumo sont séduisantes : la gourmandise, la vengeance sont exposées (K.-M. 19). Plein d'agitation, il tente de persuader "sa mère", "son père" de vagabonder, de manger l'intérieur d'une personne (sa graisse par exemple) ou encore les excréments dans la nature, pour se venger d'une insulte reçue.

Il continue à parler et à persuader jusqu'à ce que le désir ou la soif de vengeance prenne le dessus et que le kumo-homme fasse intervenir cette voix intérieure.

Le kumo-animal peut passer outre les objections du kumo-animal comme un enfant non éduqué.

"Je ne veux pas tuer les gens. Mon kumo les tue", disait la sorcière au Vandeke. Par cette déclaration, elle voulait se défendre contre les accusateurs, peut-être aussi pour renforcer son estime de soi.

Cependant, elle était consciente que l'animal kumo était "son enfant" et que, selon les concepts juridiques du Simbu, elle était co-responsable des dommages causés par son kumo.

Note : **1**. les personnes possédées témoignent également de telles voix intérieures et d'états d'attraction.

2. La tentation est apparemment un phénomène mutuel : le désir de la mère/père attend la tentation de l'enfant et vice versa ! C'est comme si on se trompait mutuellement.

Doppelgang(st)er.

O.c., 94 et suivants. (Doppelgänger)... Les Simbu affirment que l'animal kumo prend deux formes :

1. Kumo, l'animal double.

2. Yagl kumo (également : yagl kumo gogl), l'homme kumo, et ambu kumo, la femme kumo, les geckos humains qui errent la nuit.

K.-M. 58.

Le sorcier peut quitter “sa mère”, “son père” aussi bien la nuit que le jour pour manger l’intérieur d’un être humain, pour voler le foie d’un être humain endormi ou pour déchirer ses intestins,-- mais aussi pour obtenir des informations ou pour fuir par peur.

Lorsqu’un sorcier ou une sorcière se promène la nuit, c’est presque toujours sous sa propre apparence, comme “la sorcière ou la sorcière elle-même” (c’est ainsi que l’expriment les Simbu).

À la question de savoir si le corps biologique (sans bilocation (c’est-à-dire le fait d’être à plusieurs endroits en même temps)) ou la forme d’un double perceptible est errant, les Simbu ne donnent pas de réponse claire. Les deux formes d’errance semblent être possibles, bien que les diseurs soulignent à plusieurs reprises que la sorcière/sorcier elle-même - ambu kumo kunere dungwa - erre la nuit,--.

Pas de fantôme ou de fantôme.

“Ambu kumo gogl” est dit d’une sorcière qui est “en tournée” : dans ce contexte, “gogl” peut signifier aussi bien “morte” et “inconsciente” que “complète, c’est-à-dire en personne”.

Note : -- Ceci explique pourquoi Sterly se répète sans cesse lorsque, texte après texte, il raconte ou décrit. Souvent, les primitifs ne peuvent pas s’exprimer de manière cohérente : exprimé en grec ancien : ils ont des “mnèmè” (lat. : memoria), des souvenirs lâches et cohérents, mais pas d’“anamnesis” (lat. : reminiscentia), une mémoire bien ordonnée et structurée. Ce qui ne veut pas dire qu’il n’y a pas de logique appliquée.

L’histoire des trois jeunes hommes, près du Gandiglnem, qui rencontrent la nuit leur frère de clan Thomas Siwi et sa sœur Mume, indique que l’apparition sous forme humaine est aussi un double.

Lorsque les trois hommes ont surpris les deux et se sont enfuis, la jeune fille se serait transformée en cochon (son kumo-animal) et se serait enfuie. Une telle transformation (dont je n’ai entendu parler que par les Kamanuku de la vallée de Simbu) n’est possible qu’avec le double.

L’agent double ou “sorcière flottante” se promène en espionnant les autres personnes dans leurs maisons, en ramassant les excréments, en blessant ou en tuant les personnes endormies ou aussi en rencontrant d’autres personnes kumo (note : pensez au sabbat de nos sorcières). Mais lorsqu’ils déterrent et distribuent des cadavres, ils le font dans le corps biologique (c’est ce que prétendent les Simbu).

Note : Il peut alors s’agir du corps incorporel matérialisé ou du double !

K.M. 59
Exemple 19. -- La défense. (443/447)

Existe-t-il, dans le Simbu, des moyens de contrer les activités dangereuses des hommes kumo ? O.c., 145f. (Abwehr des kumo).

1.- Le fait que les maisons des hommes kumo capturés soient parfois incendiées les effraie. Car lorsque cet incendie se produit, s'ils dorment dans l'hébétude pendant que l'animal kumo est au travail, il est fatal : ils savent qu'ils périront dans le feu avec la maison.

2 - Des gardiens de nuit sont mis en place pour attraper et expulser les kumos. Cela se fait après une forte correction, si nécessaire.

3 – Il arrive aussi que les feuilles du pandanus (amugl kama, arbre à vis), dont les bords sont munis d'épines acérées, soient travaillées dans l'entrée de la maison et sur les côtés de la porte, afin d'empêcher les kumos qui sortent la nuit de passer la tête dans les maisons.

4.- Selon le mythe d'origine des tribus Kumantal, le fils de Yomuglengle - le héros Siambugla - a ouvert le vagin de la mère de Mondo avec une flèche. Le diamant (avec la pointe) est l'image de la vulve de la femme avec le chatouilleur. Le nom "mondo mambuno" (origine de Mondo), donné à la pastille, exprime cet événement primitif mythique. On trouve le diamant sur les arbres, à l'entrée des agglomérations, oui, presque partout.

Selon Sterly, dans le passé (avant la modernisation et la christianisation), ce losange mythique devait être utilisé comme un signe de défense.

5.-- Le peuple kumo reçoit un substitut - poulet, sanglier, nourriture, boisson, vêtements, tabac, etc. - en guise de cadeau pour satisfaire leurs convoitises.

Lorsque, par exemple, un sanglier est abattu, un morceau de viande est toujours offert, par précaution, aux kumo des environs.

Remarque : il y a quelques années encore, lorsqu'un porc était abattu chez les habitants, l'un des meilleurs morceaux était toujours offert au curé de la paroisse... ici, dans la Flandre traditionnelle.

Gembe koglma, un guérisseur par sorcellerie (kumo giai yagl), fumait pendant un moment et méditait, -- le visage peint et la tête décorée de plumes et de feuilles. Puis il soufflait de la fumée sur la tête, le front et les tempes du patient.

K.M. 60.

Il prenait dans ses deux mains des feuilles du poivrier gakiglawa et de la variété de gingembre nugunugu (Geanthus goliathensis), entre lesquelles était calé un scarabée sorcier - ambu kumo kambo. Il recouvrait ensuite l'animal kumo des tempes jusqu'au milieu du front, tout en soufflant constamment de la fumée et en marmonnant une incantation - ka nimbine.

À la fin, il tordait les feuilles ensemble, pulvérisant au passage le scarabée sorcier. Il a balayé le kumo-bête devant lui jusqu'à la limite du village. Là, il a fait un nœud avec les feuilles sous l'herbe dans la nature.

Note : Le kumo-beast est, réduit, dans le front. Veuillez relire K.-M. 08 (La tête rouge parle) pour comprendre.

Note : Si nous comparons les différentes méthodes, alors, normalement, la méthode du diamant devrait être la plus efficace. Mais la répression ou le refoulement par la modernité et la Bible de tout ce qui rappelle ne serait-ce que la magie sexuelle a empêché Sterly de se rendre compte de toute la portée de la pastille.

Il dit lui-même, cf. 146 : La pastille est un signe de fertilité, la représentation de la vulve de la femme avec son clitoris (sumbuno kuo). Le losange se trouve partout où il y a des décorations ou des symboles - bracelets, ceintures rotan, haches, plaques de bois, murs de maison tressés, oui, sur les joues des femmes comme tatouage. Les simbu sont très familiers avec cette imagerie.

En écrivant ainsi, Sterly trahit qu'il assiste à l'extinction d'une culture primitive centrée sur la fertilité féminine.

Le retour du vol occulte.

La bête kumo agressive de l'homme kumo sans scrupules vole le kumo, la force vitale ou 'intérieure', de la cible.

O.c., 147f. Remboursement du repas mangé (Rückerstattung des gefressenen Fleisches).-- 1982.-- Un vieil homme de Konmagl, jusqu'alors en bonne santé, s'émacie, devient une épave. La famille fait appel à un sorcier.

(1) Il s'agissait d'une jeune fille de quatorze ans. -- Au début, elle parlait à peine. Cependant, elle préleva un par un les personnes présentes. Quand elle les eut toutes passées en revue, elle tourna son regard vers la sorcière Kewan kangigl :

"Ton kumo est une souris."

À Ningre Siglmbi : "Ton kumo est un chien noir."

A son mari Giglmai : "Ton kumo est un chien volant (une grosse chauve-souris noire)".

A une vieille femme : "Ton kumo est un chat".

K.M. 61.

“Vous êtes quatre hommes kumo. Vous avez rendu le vieil homme malade : vous avez pénétré dans son ventre et vous vous êtes régalés de sa chair, de son sang, de sa graisse. C’est ainsi qu’il est devenu un homme maigre”. Kewan kangigl et la vieille femme ont avoué. Ningre siglmbi et son mari n’ont rien dit. Pas même lorsque le sorcier insiste.

(2) Le sorcier dit alors que les quatre personnes responsables devaient rendre au vieil homme sa chair, son sang et sa graisse. Kewan kangigl fut le seul à accepter de le faire. Le vieil homme s’assit dans l’herbe. Les trois sorcières et le sorcier se sont mis en face de lui. Les autres, avec la sorcière et ses compagnons, s’assirent en cercle autour de lui.

1. Le fils du vieil homme a donné à Kewan kangigl une boîte de poissons. Elle prend la boîte, la tient pendant un moment en regardant la terre. Puis elle la porte à sa bouche et mange le poisson sans ouvrir la boîte.

Note : Ce n’est pas le corps biologique du poisson, mais le fluide de bonheur du poisson - kumo - ou force vitale dont l’animal kumo, dans sa gloutonnerie occulte, a tant besoin. L’éthéré passe à travers la boîte.

2. Les deux autres sorcières, la sorcière et le vieil homme, “ont mangé dans la boîte” jusqu’à ce qu’elle soit vide.

Note : “Vide” signifie ici “dépourvu du kumo ou de l’âme vitale”.

La sorcière dit à Kewan kangigl qu’elle devait aller avec le vieil homme à Konmagl et dormir dans sa maison pour la nuit à venir.

Note : Rappelez-vous comment Abishag de Shunem a passé la nuit avec le roi David quand il est devenu “froid” (sans force vitale).

La rencontre fut conclue. La sorcière a reçu ses 100 kina et est rentrée chez elle... Kewan kangigl est allé avec elle à Konmagl et a dormi avec l’autre vieille sorcière dans la maison du vieil homme. Il devint rapidement en bonne santé.

Note : Remarquez que ce sont seulement les femmes, comme Abishag de Shunem, qui couchent avec le vieil homme. Pourquoi ? Parce que, en tant que femmes possédant le pouvoir occulte de la pastille (origine), elles sont capables de le faire et de transmettre ainsi à l’homme ses forces vitales.

Remarque : il ne s’agit pas d’un co-sleeping sexuel. Il s’agit uniquement de dormir dans le voisinage - l’espace occupé (K.-M. 29) - rien de plus.

K.M. 62.

Le brûlage.

O.c., 108f. La femme Wela brûle un lézard. (Die Frau Wela verbrennt eine Eidechse)

1. *Mars 1984.*

Je me tenais dans le jardin derrière ma maison, près de la Guru nigl (“ rivière du tonnerre “), à la nuit tombée, quand une sauterelle a volé vers moi et m’a mordu le mollet. Je l’ai chassée. Mais elle est revenue et m’a de nouveau mordu la jambe. Je l’ai saisie et l’ai jetée. Mais elle est revenue et m’a mordu la joue gauche. Je l’ai serré, je suis entré et je l’ai regardé : il faisait environ cinq centimètres de long. C’était une sauterelle à feuilles caduques vert clair (dign dogo) avec de longues antennes.

“Jette-la dans le feu”, a suggéré Kaumane. “Ça pourrait être quelque chose de maléfique.” Ambako, mon ancien burin qui était en visite à Gemboglap, a attisé le feu et j’ai jeté la sauterelle dans le brasier.

2. *L’histoire d’Ambako.*

Note : le kuanande (kuanande dingwa) est une réunion nocturne de jeunes hommes et de jeunes filles où ils chantent des chansons kaungo (aussi : amba kaungo) à voix haute, rient, se frottent le nez et se touchent. Le kuanande est une sorte de danse assise où garçons et filles sont assis l’un en face de l’autre et se balancent d’avant en arrière. Les chants sont mélodieux, intimes et légèrement mélancoliques. Ceux des Gumini sont monotones.

L’histoire.

Quand j’étais une jeune fille, ma mère Wela a brûlé un lézard. C’était un kumo... Je suis allée au kuanande (en pidgin : karim lek) à l’époque.

Un jour, mon père Ande a abattu un sanglier. Il l’a fait cuire dans le tambour de cuisson dans l’après-midi. Ma mère en a apporté un morceau à une vieille femme, une veuve qui vivait près de chez nous - à Miane mambuno.

Avant qu’elle n’atteigne sa maison, je l’ai rattrapée, lui ai pris la viande à l’entrée du burin et l’ai mangée. Mon père s’est mis en colère : “Cette femme devait avoir cette viande”, a-t-il dit. “Elle habite tout près et elle m’a vu tuer le sanglier.

La nuit est venue.

Wela et nous, les trois enfants, étions assis dans la maison près du feu. Soudain, un lézard - Guru mam (Thunder Mother) - un petit lézard au ventre blanc - est entré dans la maison. Mon frère Wamugl fut le premier à le remarquer : il donna un coup de poing à maman mais ne dit rien. Ce lézard ne s’est pas enfui comme les autres lézards : il s’est déplacé lentement vers l’endroit où la viande de sanglier se trouvait dans un plat en bois.

K.M. 63.

Ma mère les a rapidement attrapés par la queue et les a jetés dans le feu. Le lendemain matin, nous avons entendu un cri de mort.

Note : K.-M. 52 (séquence de vie) ; 55. Voici les werebotes dans la "mère" de l'animal kumo... Une fille de la vieille femme - elle avait été mariée à un Wopana - était arrivée tôt le matin et avait trouvé sa mère morte dans sa maison.

"Cette fille était-elle aussi une femme kumo ?" J'ai demandé. "Je ne sais pas", répondit Ambako.

O.c., 109.-- Les Simbu disent que lorsque son animal kumo est tué, une sorcière doit mourir. Stérilité : en tant qu'âme à la dérive, en tant que "partie" indépendante de sa vie, l'animal kumo est le désir global de la sorcière.

Conséquence : une fois que le kumo a pris possession d'elle, elle ne peut pas simplement s'en séparer.

1. Je n'ai jamais entendu parler de personnes qui étaient des kumos mais qui ne le sont plus.

2. Les chasseurs de sorcières peuvent contrôler leur kumo, mais ils ne peuvent jamais s'en détacher.

Note : C'est typique du type d'explication de Sterly : la théorie du thumos !

Note : Wela a tué la femme transitif : en tuant son animal kumo, elle a tué la femme elle-même. Comme dans le cas des nahualistes mexicains, ici aussi : nahual (kumo) et possesseur/possesseur de nahual (kumo) sont des destins d'une importance vitale.

L'étude de l'être kumo est en même temps une étude analytique du destin.

Éléments de philosophie religieuse 1994/1995 : Contenu.

Avant-propos (01/16)
Exemple 1 : " Tout ce qui est saint " (17/21).
Exemple 2.-- La méthode phénoménologique. (22/36)
Echantillon 4.-- Divination (37/42)
Echantillon 5.-- La magie (sorcellerie) (43/49)
Echantillon 6.-- Structures de la magie. (50/53)
Exemple 7 : L'homme dans le cœur duquel il fait nuit. (54/57)
Exemple 8. -- La "réalité" de la religion. (58/59)
Echantillon 9. -- L'âme du sang (estoph). (60/62)
Échantillon 10. -- Sperme soul(estoph). (63/67)
Exemple 11. -- La valeur réelle du ravissement . (68/73)
Echantillon 12.-- La "concentration" du voyant. (74/78)
Echantillon 13.-- Coopération de la médecine et de la conjuration.(79/80)
Echantillon 14.-- Rites de fertilité I. (81/86)
Echantillon 15.-- Rites de fertilité II. (87/89)
Exemple 16.-- Service de désaération. (90/91)
Exemple 17... Fétichisme. (92/96)
Echantillon 18.-- Magnétisation. (97/99)
Echantillon 19.-- Similia similibus (le semblable par le semblable) (100/104)
Exemple 20.-- L'animisme comme croyance en l'âme. (105/110).
Exemple 21 : L'animisme comme unité de l'âme et de la divinité. (111/117)
Exemple 22.-- L'animisme comme croyance en des corps-âmes. (118/122)
Exemple 23. -- La structure de l'âme en tant que corps de l'âme. (123/128)
Echantillon 24.-- Energie du feu. (129/132)
Exemple 25. -- L'âme en tant qu'aura. (133/138).
Exemple 26.-- La transformation de Jésus (glorification) (139/142)
Exemple 27 : L'âme extra-corporelle (estoph). (143/146)
Exemple 28. -- L'âme extra-corporelle : exemples. (147/152)
Exemple 29. -- L'univers âme(estof) tantrique. (153/161)
Echantillon 30. -- Ce que couvre réellement une boisson spiritueuse. (162/164)
Exemple 31.-- Points et lignes d'énergie dans et autour du corps de l'âme. (165/170)
Echantillon 32. -- L'homme en tant que microcosme ("nei kung"). (171/175)
Echantillon 33.-- Les flux d'énergie dans le système lymphatique.(178/179)
Echantillon 34. -- Le "akash" comme animisme. (180/187)
Echantillon 35.-- Lecture rapide.-(188/189)
Echantillon 36. -- Harmonie des couleurs. (190/194)
Exemple 37 : Le corps éthérique et l'âme astrale. (195/197)
Echantillon 38. -- L'âme animiste multiple. 198/204
Echantillon 39.-- Un phallus religion (205/210)
Echantillon 40.-- Télestiques (théorie de l'initiation) . (211/220)
Echantillon 41. -- De la protoscience à la science. (221/223)
Exemple 42. -- Pensées et formes de pensées. (224/228)
Exemple 43. -- Travail et météo (bots météo). (229/233)
Echantillon 44.-- Larves (couvre-chef occulte). (234/240)

Echantillon 45. -- Les êtres dans l'invisible (l'astral) (241/2449)
Echantillon 46. -- Le double. (245/247).
Echantillon 47... L'élémentaire artificiel. (248/251)
Echantillon 48. - Une jeune fille et sa virginité. (252/257)
Echantillon 49. -- La "horde primitive" de Freud (258/263)
Exemple 50. - Un "goetie" : le russe chlysti "s". (264/274).
Echantillon 51. -- L'animal dans le système animiste. (275/282)
Echantillon 52.-- Spiritisme. (283/287)
Echantillon 53. -- "L'éveil dans l'au-delà". (288/292).
Echantillon 54... Vampirisme. (293/302).
Echantillon 55. -- Le loup-garou comme expérience extracorporelle (304/308).
Echantillon 56.-- Intrusion. (309/311).
Echantillon 57.-- Theürgie. (312/316)
Échantillon 58. -- Esprits ancestraux intrusifs et pénétrants. (317/321).
Exemple 59. -- Les sociétés secrètes. (322/327).
Echantillon 60. -- L'harmonie des contraires. (328/332).
Echantillon 61.-- La vie dans le système animiste (333/341).
Exemple 62. -- La prière chrétienne. (342/348).
Echantillon 63 : Andranga, le "wotsi". (349/360).
Echantillon 64. -- Un sataniste chez les Templiers (361/363).
Echantillon 65. -- L'homme dont le coeur a été volé. (364/366).
Exemple 66 : La tragédie d'un "masikini" (pauvre diable). (367/370)
Exemple 67. -- Magie au moyen d'objets enchantés. (371/383)
I.-- L'œuf magique (373/376)
II. - Les symptômes possibles. (377)
III. - L'œuf enterré au pied d'un arbre. (378/379)
IV. - Le cœur d'un veau. (379/380)
V.-- Une boule de cire dans deux fils de fer. (380/383)

Exemple 68 -- L'homme kumo. (384/447).
Exemple 1. -- L'approche arétalogique. (386/387)
Echantillon 2... Kumo et magies ordinaires. (388/392)
Exemple 3.-- Symptômes d'une attaque kumo. (393)
Exemple 4. -- Une pluralité de malfaiteurs. (394/395)
Exemple 5.-- Révéler les attaques kumo. (396/398)
Exemple 6. -- Les hommes Kumo sont différents. (399/402)
Echantillon 7.-- Conduites et motivations des kumo-people. (403/406)
Exemple 8. -- L'intérieur. (407/410)
Echantillon 9.-- Dommages. (411)
Echantillon 10.-- Encore une fois : kumo et magies ordinaires. (412)
Echantillon 11.-- Contact magique. (413/416)
Echantillon 12.-- Initiation au Kumo. (417/418)
Echantillon 13. -- Le kumo ou animal sorcier. (419/423)
Echantillon 14.-- Torches de sorcières. (424/426)
Echantillon 15.-- Chansons d'amour des sorcières. (427/429)
Exemple 16. -- Les esprits des morts. (430/433)

Echantillon 17.-- Kumo et totémisme. (434/435)
Echantillon 18. -- L'être exploré de kumo. (436/442)
Echantillon 19. -- La défense. (443/447)